THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

RAPPORT D'ACTIVITE

THEATRE LE PUBLIC
SAISON 2014-2015

Table des matières

1 BILAN MORAL 3
2 LA PROGRAMMATION 4
2.1 Représentations au siège 4
2.2 Représentations Hors-siège 41
3 MISSIONS GENERALES 49
3.1 Carnets du Public 50
3.2 Animations pour les publics scolaires et associatifs 51
3.3 «L'école sur scène» avec l'école primaire Henry Frick et le Lycée Guy Cudell et « Le Théâtre Nord/Sud » avec la Venerie 55
3.4 le Oh! Festival 67
3.5 Les «ATELIERS Publics» 69
3.6 Favoriser la mixité… 70
3.7 Découverte d'une pratique théâtrale contemporaine … 71
4 MISSIONS PARTICULIERES 73
4.1 Création théâtrale 73
5 DISPOSITIONS FINANCIERES 103
5.1 Recettes propres 103
5.2 Emploi – Equivalents temps plein mensuels 104
5.3 Emploi – Masse salariale globale 106
6 FREQUENTATION 107

1 BILAN MORAL

Le Public a 20 ans et la vie devant soi…

Depuis la nuit des temps le théâtre prend la parole et pose un regard amusé et acéré sur nos travers et nos mensonges. Le théâtre est une des plus belles formes de résistance à la pensée unique, au formatage, à la solitude. Un espace de liberté où s'expriment nos diversités. Un bel antidote à la peur du monde, des autres et parfois de soi-même.

Depuis la nuit des temps, le théâtre se transforme, mue, se métamorphose…mais ne disparaît pas. Il brave les modes, les airs du temps, la télé, internet, les réseaux sociaux. De toute éternité, le théâtre s'empare du présent, il l'engloutit, s'en sert et fait face. Il résiste !

Depuis 1994, nous avons vécu le théâtre en connivence et en intelligence avec nos spectateurs. Nous avons été animés par le désir essentiel de défendre les artistes de notre communauté, de les faire connaître et de les mettre en lumière. Plus que jamais, et aujourd'hui plus qu'hier, ils vont avoir besoin de la présence, de l'écoute généreuse et attentive des spectateurs. Les sirènes sont alarmantes, elles font échos des restrictions sur les budgets et les artistes seront aux premières loges. La culture est en danger. La culture en Belgique comme partout en Europe et dans le monde est la seule vraie richesse, nous devons mettre tout en œuvre pour la préserver.

Durant cette saison anniversaire, nous voulons rassembler artistes et spectateurs plus que jamais auparavant. Nous voulons multiplier les rencontres et mobiliser les spectateurs pour qu'autour et avec les artistes nous fassions résistance. Nous allons nous rassembler dans les salles de spectacle pour prouver que nous voulons ensemble poursuivre longtemps encore l'aventure de cet art éphémère et mystérieux qui se parle d'humain à humain, se joue au présent, se nourrit du passé et nous projette dans l'avenir.

Cette année nous aurons 20 ans….et l'éternité devant!

Patricia Ide et Michel Kacenelenbogen

Co-directeurs

2 LA PROGRAMMATION

2.1 REPRESENTATIONS AU SIEGE

- **CONVERSATIONS AVEC MA MERE**

Comédie dramatique de Santiago Carlos Oves et Jordi Galceran. D'après le scénario du film Conversaciones con Mamà de Santiago Carlos Ovès

UNE COPRODUCTION DE PANACHE DIFFUSION SPRL ET LE THÉÂTRE LE PUBLIC AVEC LA COLLABORATION DE LA VENERIE – CENTRE CULTUREL DE WATERMAEL-BOITSFORT.

Avec : Jacqueline Bir et Alain Leempoel - Mise en scène : Pietro Pizzuti - Assistant à la mise en scène : Vincent Vanderbeeken – Adaptation théâtrale : Jordi Galcéran – Traduction : Dyssia Loubatière - Scénographie et costumes : Delphine Coërs – Lumière : Marc Lhommel – Habillage musical : Laurent Beumier – Vidéo : Benoît Gilet – Répétitrice Danse : Danièla Lucà - Régie : Gary Lacourt - Stagiaires régie : Aurore Mignolet et Martin Celis

Mamà a 82 ans, Jaime en a 50, elle l'a mis au monde à 32 ans et continue de l'éduquer avec l'autorité tranquille d'une mère miraculeusement castratrice et aimante, comme au premier jour. Ils pourraient se détester, se louper, se haïr, s'adorer… entre une mère et son fils il n'est pas rare que différents états sentimentaux se mélangent en un cocktail relationnel au dosage aussi délicat qu'inévitable. Que nous soyons pères, fils, mères ou filles nous sommes tous affectés par des liens de parenté irréductibles et avec lesquels il nous faut apprendre à construire notre vie d'humains au milieu d'humains. Ce que nous sommes envers l'autre nous concerne tous.

Mamà et Jaime sont indispensables l'un à l'autre et le vivent passionnément… Aujourd'hui plus que jamais… Mais pourquoi diable !? C'est qu'un événement majeur est venu tout chambouler. Un séisme professionnel vient modifier crucialement leur rapport et leur donner l'occasion inouïe de se parler comme ils ne l'ont jamais fait.

La crise a mis Jaime au chômage, comme elle le fait avec des milliers de personnes dans des milliers de pays, la débâcle sociale du monde aussi nous concerne tous. Il avait une situation stable et enviable, tout bascule. La perte d'emploi est une perte de repères et le met au pied du mur, femme et enfants compris. Est-ce de cela qu'il est venu parler à sa mère ? Ou retrouver le sentiment de sécurité primordial ? Ou replanter ses racines dans la terre d'où elles ont pris vie ? Est-ce pour cela ou pour autre chose ?

Son mobile se dévoile au fil de leurs conversations, bouleversantes de sincérité. Tout y passe… Ils ne s'épargnent aucun sujet. Ils en deviennent incandescents de vérité. Masques tombés. Chauffés à blanc tels les fleurets d'un duel d'amour inégalé. Ils se parlent comme s'ils avaient la conscience tacite qu'ils le font pour une ultime fois aussi intensément. Leur complicité est confondante et atavique. On dirait qu'ils ont du temps à rattraper et le rattrapent, goulument, comme il

se doit dans toute bonne famille : à la cuisine… Ainsi livrent-ils leur joute par mots dits et mots tus, durant deux mois de retrouvailles que séparent un pot au feu et une paëlla, au cours desquels ils savourent, en fins gourmets, des secrets plus croustillants les uns que les autres. Jusqu'au jour où…

Jacqueline Bir et Alain Leempoel ont choisi et portent ce projet du bout de leur être, en orfèvres du jeu, en équilibristes des mouvements de l'intime, en éveilleurs d'esprit. Ils ont accepté de « jouer » avec une part de leur affect, pour interpréter à travers leur personnage ce que la vie ne leur a pas épargné, parfois au prix de douleurs inévitables. Ils seront Mamà et Jaime au-delà d'eux-mêmes. Leur invitation à les diriger est un don qui m'émeut et me comble. Je leur en suis éternellement reconnaissant, pour le grand bonheur de tous, nous l'espérons.

Pietro Pizzuti - Metteur en scène

• TUYAUTERIE

Comédie érotico-fantasmée de Philippe Blasband

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC.

Avec : Charlie Dupont et Tania Garbarski – Mise en scène : Philippe Blasband - Assistanat à la mise en scène : Cachou Kirsch - Costumes : Chandra Vellut – Décor : Jean-François Cassart - Lumière : Virginie Saint-Martin - Régie : Simon Plume - Stagiaire régie : Hadrien Belle

Email envoyé à Michel Kacenelenbogen, co-directeur du théâtre le Public, par le metteur en scène de « Tuyauterie » :

Cher Michel,

Comme tu le sais, la majeure partie de ma carrière de metteur en scène, je l'ai passée à monter du Blasband. J'aurais préféré me frotter à Tchekhov, Molière ou Robert Thomas, et je me suis retrouvé à devoir me coltiner les écrits de ce rustre. Je ne veux même pas parler de la qualité ou surtout du manque de qualité de l'écriture du bonhomme. Je n'en suis plus là depuis longtemps. Blasband a tellement empoisonné ma vie professionnelle jusqu'ici que simplement lire du Blasband, entendre du Blasband, me donne une légère nausée.

Philippe Blasband est une des pires personnes que j'ai rencontrées dans ma vie. Grossier, vulgaire, envieux, hargneux, libidineux, radin, pas propre. Donc : si je veux bien encore une fois mettre en scène une pièce de cet idiot, je refuse qu'il assiste aux répétitions. Je ne veux pas le voir avant la première. Et même là, je demanderai qu'il ne m'adresse pas la parole, ni ne me regarde.

Sinon, si ces conditions ne sont pas réunies, je me verrai obligé de refuser de mettre en scène « Tuyauterie ».

Le metteur en scène de « Tuyauterie » : Philippe Blasband

- **LE CRI DU HUARD, SUR LE LAC, A LA TOMBEE DE LA NUIT**

Conciliabule de Philippe Vauchel

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE NAMUR, CENTRE DRAMATIQUE ET DU THEATRE LE PUBLIC.

Avec : Philippe Vauchel - Mise en scène et aide à l'écriture : Jean-Michel Frère - Régie : Louis-Philippe Duquesne - Stagiaire régie : Christophe Trabal

« Je suis tombé dans le théâtre vers vingt, vingt-cinq ans parce que, à l'époque, le théâtre m'a semblé être le lieu de tous les possibles. Celui où je pouvais à la fois partager mes angoisses et mes questionnements sur ce qui nous constitue (ou ne nous constitue pas), tout en me permettant de vivre et de partager mes passions et goûts variés : la bande dessinée, le cinéma des Marx Brothers, de Jacques Tati ou de David Lynch (ambiances sonores comprises), Louis de Funès, Jackie Chan, Francis Bacon, Egon Schiele, Otto Dix, Boltanski, Tinguely, Kantor, l'Art-vidéo, les installations, tous les sports et presque tous les films pornos, les gens qui savent rester simples et les gens généreux.

Depuis ma première expérience professionnelle en tant qu' 'auteur-concepteur' et metteur en scène, trois axes se sont imposés à moi et ont guidé mes projets et envies : être en recherche, proposer des créations originales, et, de préférence, des créations qui 'invitent' différents langages artistiques à se frotter et à se rencontrer. Précisons que mon envie a toujours été que cette rencontre se fasse dans l'affirmation des spécificités et des différences, dans la contamination et l'émulation réciproque des différentes expressions plutôt que dans l'utopique et mensongère volonté de synthèse qui, souvent, n'aboutit qu'au nivellement par le bas.

Je tiens à ce que chaque projet touche le public le plus large et le plus varié. Je tiens à ce que le souci de recherche et le degré d'exigence n'aillent à l'encontre d'aucun public. J'aime que les spectacles restent ouverts. (…) Aller à la rencontre d'expressions et de langages différents et renouveler à chaque projet les 'intervenants' de cette rencontre m'ont, jusqu'à présent, semblé les meilleures garanties pour éviter la routine et l'ennui. Bref la mort. »

(Extrait de la présentation de Jean-Michel Frère par lui-même dans le cadre du spectacle « Complicités », Espace Catastrophe, 2011)

- **CABARET**

D'après la pièce de John Van Drutten et l'histoire de Christopher Isherwood. Livret Joe Masteroff / Musique John Kander/ Paroles Fred Ebb

UNE CREATION ET PRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC, DU THEATRE NATIONAL, DU THEATRE DE LIEGE ET DU THEATRE DE L'EVEIL. AVEC LA PARTICIPATION DE LA MAISON DE LA CULTURE D'ARLON, DU THEATRE DE NAMUR, DE L'ATELIER THEATRE JEAN VILAR, DU THEATRE DU PASSAGE (NEUCHATEL), DE NUITHONIE – EQUILIBRE (FRIBOURG), DU CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY.

Avec : Taïla Onraedt, Steve Beirnaert, Baptiste Blampain, Guy Pion, Delphine Gardin, Daphné D'Heur, Nitya Fierens, Jolijn Antonissen, Léonore Bailleul, Antoine Guillaume, Steven Colombeen, Damien Locqueneux, Bruno Mullenaerts, Floriane Jamar, Anthony Sourdeau, … / Trompette : Pauline Leblond / Saxo Alto : Gilles Carlier / Saxo Ténor : Mathieu Najean – Trombone : Julien Guilloux / Basse : Cédric Raymond / Piano : Julie Delbart / Percussions Toine Cnockaert / Guitare, Banjo : Jo Mathieu Mise en scène : Michel Kacenelenbogen – Assistante à la mise en scène : Hélène Catsaras – Assistante artistique : Lou Kacenelenbogen – Directeur musical : Pascal Charpentier – Assistante à la direction musicale : Julie Delbart – Chorégraphe : Thierry Smits – Assistants chorégraphes : Nitay Lehrer et Nicola Leahey - Traduction et adaptation : Hélène Catsaras, Lou Kacenelenbogen, Michel Kacenelenbogen et Mirabelle Santkin – Scénographie : Vincent Lemaire - Assistante scénographe: Chloé Kegelart - Lumière : Laurent Kaye – Costumes : Chandra Vellut - Habilleuse : Chloé Dilasser – Ingénieur Son : Marco Gudanski – Maquillage et Coiffures : Bernard Floch – Conseiller technique : Maximilien Westerlinck - Régisseurs : Manuel Alvarado, Rémy Brans, Antoine Vilain, Nicolas Oubraham, Stéphanie Denoiseux, Michel Fisset, Jody De Neef, Ondine Delaunois, Luc Loriaux, Simon Pirson, Xavier Gillis - Les costumes ont été réalisés dans les ateliers couture du Théâtre de Liège (responsable Myriam Simenon), le décor dans les ateliers de construction du Théâtre National.

Toujours au théâtre, ma motivation première c'est de raconter une histoire. Une histoire qui pourrait vous toucher. Parce que si elle vous touche, alors je pense qu'elle fera son chemin en vous, que vous y rêverez, vous y reviendrez. « Cabaret » est, dans mon parcours d'homme et de metteur en scène, une œuvre emblématique parce qu'elle dénonce les ravages de la machine totalitaire avec humour et émotions, en danses et en chansons. C'est ce que je tente de faire depuis 20 ans au Public : espérer relier le grave et le joyeux dans un moment de grâce qui englobe artistes et spectateurs. Que les spectateurs la trouvent sympathique ou virulente, humaniste ou transgressive, cette comédie musicale est intimement liée à la réflexion qui m'anime sur notre liberté : celle qu'on nous laisse ou celle qu'on prend pour remettre en question le système.

« Cabaret » me hante depuis toujours. À l'adolescence, elle a été pour moi l'œuvre magistrale qui met en scène un hommage à la liberté d'expression. C'est d'ailleurs la vision du film qui a participé à ma décision d'ouvrir un jour un théâtre. Cette œuvre exprime en corps et en voix, les espoirs et les souffrances et donc le destin d'une société prise en otage. Elle raconte que dans un monde où l'expression libre est kidnappée, l'espace de la scène reste l'endroit par lequel on a le droit (et le devoir) de remettre en cause quel que système que ce soit. À fortiori un système qui prétend être la seule issue possible à « la crise ».

1930-2014. Plus de 80 ans nous séparent de l'époque de « Cabaret », la situation n'est pas comparable. Et pourtant… l'ombre d'un totalitarisme plane, et je me dis qu'il faut rentrer en résistance. Non plus contre le fascisme - quoique - comme en '30 (dont personne à l'époque ne pouvait prévoir à quel excès d'horreur il allait mener), mais contre une machine qui tourne fou, et dont la « crise » est le meilleur des instruments. Cette machine/système, qu'on appelle vaguement « mondialisation », nous mène de manière de plus en plus certaine au despotisme économique, et à sa consœur, l'horreur écologique. Comme à l'époque, on a l'impression que devant l'inéluctable « crise » et son cortège de licenciements, d'austérité, de délocalisations et de chômage « inévitable », on se tait et on obéit. Comme à l'époque, les politiques et les citoyens semblent tétanisés, sanglés dans une ceinture mentale dictée par une « crise » qui fait rideau de fumée et qui obstrue tout l'espace, nous accoutumant peu à peu à la soumission.

Comme à l'époque, nous sentons plus ou moins confusément que le système qui se met en place, ne donne plus la priorité aux êtres humains, à leurs corps, à leurs espoirs, à leurs souffrances. Encore moins à leurs destins. Que les êtres ont bien peu d'importance, et deviennent même superflus face aux dictateurs spéculateurs et à leurs agences de notation incongrues, qui dictent leur loi (sans l'ombre d'un mandat politique !!) et ne répondent, en définitive, qu'aux rêves fous de quelques anonymes toujours plus opulents.

Et donc enfin, comme à l'époque, par peur de perdre ce que l'on a, on ne bronche pas et on obtempère.

À quel degré de renoncement, d'acquiescement, allons-nous parvenir avant de remettre en question ce système ?

La force de l'éducation et de la culture est d'éveiller les consciences, de mettre en marche la pensée libre et les imaginations, de prendre de la hauteur, le recul salvateur à l'émergence de nouvelles voies. Or le concept idéologique émergeant - qui gouverne ceux qui nous gouvernent et dicte sa loi à nos gouvernants - ruine systématiquement notre économie en passant de la crise à la dette et de la dette à l'austérité. Un système basé sur une telle idéologie n'a aucun intérêt à ce que les citoyens cultivent leur libre arbitre… puisqu'il est tout entier bâti sur notre soumission !

Les cabarets berlinois étaient à l'époque le dernier repère où l'on pouvait transgresser les règles, chanter tout haut ce qui affolait, choquait et dérangeait l'ordre (le dernier cabaret sera détruit en 1935 pour cause d'immoralité).

« Mon » cabaret voudrait être un spectacle d'incitation à la transgression et à la vigilance. Vigilance, car aujourd'hui comme hier nous avons tendance à rechercher des boucs émissaires. D'ailleurs, aujourd'hui comme hier, on nous agite sous le nez des épouvantails qui cultivent la peur et nous détournent de l'essentiel : vigilance, donc, car il semblerait que le contexte soit propice à entrainer les foules vers de mauvaises solutions. Cette vigilance doit nous pousser à remettre en question tout ce qu'on tente de nous faire croire, détecter les faux problèmes qui masquent les vraies questions, lutter contre les certitudes, préserver le libre examen. « Mettre en question chaque question. La première d'entre elles étant celle de leur escamotage ». (Viviane Forrester)

Je pense que nous avons un besoin urgent de transgression. Depuis que nous avons ouvert - à l'encontre de l'ordre établi- le Théâtre Le Public avec Patricia Ide il y a 20 ans, je me dis que la transgression a toujours été mon carburant. Il me semble qu'elle est essentielle pour quiconque veut construire un projet, apporter des transformations au monde, changer le paysage ; la transgression, comme moteur de création, qu'elle soit artistique, scientifique ou autre. Aujourd'hui je monte une comédie musicale avec une troupe de comédiens-danseurs-chanteurs et un orchestre au Théâtre National puis en tournée dans toute la Belgique et en Suisse… Sur papier, c'était impossible.

Mais j'ai frappé aux portes, et on m'a ouvert ! Jean-Louis Colinet, directeur du Théâtre National, a certainement lui aussi le goût du contre-courant… Nous nous étions rencontrés à différentes reprises durant ces années. Beaucoup de choses

semblaient nous séparer, notamment comment, pour qui et pourquoi faire du théâtre. Nous nous sommes revus il y a un an ou deux, par un hasard qui décidément fait bien les choses, et nous nous sommes rendus compte que même si nos pratiques étaient différentes, nos objectifs l'étaient beaucoup moins et que finalement bien plus de choses encore nous réunissaient, notamment comment et pour qui et pourquoi faire du théâtre. Je sais que monter ce spectacle aujourd'hui au Théâtre National est en quelque sorte une transgression de l'ordre établi. Je profite de ces quelques lignes pour le saluer et le remercier de son audace !

Et puis je veux saluer Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, fidèle complice depuis nos années de Conservatoire. Et aussi Guy Pion et le Théâtre de l'éveil ainsi que Patrick Colpé directeur du Théâtre de Namur, pour la confiance toujours réitérée. Mes pensées vont aussi à Cécile Van Snick et l'Atelier Jean Vilar, à Patrick de Longrée, et encore à la maison de la culture d'Arlon, de Huy, ainsi qu'aux théâtres de Neuchâtel et de Fribourg.

Que tous décident de se réunir au service de ce spectacle me touche et m'honore. Qu'ils en soient remerciés.

Merci à mes compagnons de route Pascal Charpentier, Laurent Kaye, Vincent Lemaire et nouvellement Thierry Smits et Chandra Vellut. En premier lieu pour m'avoir dit « oui », ensuite pour leur maitrise sur laquelle m'appuyer, leur confiance infaillible, et enfin pour leur sens de l'humour (parce qu'il en fallait beaucoup pour se lancer dans une telle entreprise !). Et puis bien évidemment, merci à tous les artistes, les artisans, les assistants et les techniciens, pour leur rigueur, leur engagement et leur opiniâtreté dans le travail.

Mesdames et messieurs, dames en heren, ladies and gentlemen ! Vous allez (re)découvrir cette œuvre célébrissime pour la première fois interprétée par des artistes de nos deux communautés. Je vous souhaite autant de joie à y participer que nous avons eu de bonheur à la façonner.

Tant que ces aventures improbables continueront de voir le jour, tant que nous irons à contre- courant, tout restera possible.

À l'avenir, je continuerai donc de tenter l'impossible. Je vous souhaite une excellente soirée,

Michel Kacenelenbogen - Metteur en scène

- **FINEMENT JOUE**

Le Vaudeville des 20 ans! de Bernard Cogniaux

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC.

Avec : Patricia Ide, Michel Kacenelenbogen, Cathy Grosjean, Marie-Paule Kumps, Claude Semal, Olivier Darimont - *Mise en scène : Bernard Cogniaux - Assistant à la mise en scène : Virgile Magniette – Scénographie et Costumes : Michela Osimo - Lumière : Gaetan Van den Berg – Régisseur : Gary Lacourt – Stagiaire Régie : Hadrien Belle*

L'écriture comme de l'artisanat

Comme un compositeur pourrait se lancer dans la composition d'une forme sonate ou d'une fugue, ou comme un peintre pourrait décider de faire une marine, une nature morte ou un nu, j'avais entamé, en janvier 2014, l'écriture d'une comédie. Et comme un peintre choisit sa palette de couleur et le compositeur sa tonalité, j'avais choisi de travailler sur les ressorts vaudevillesques que sont les mensonges et les quiproquos. Je m'étais aussi donné comme contrainte une forme classique : cinq actes et une unité de lieu.

J'aime beaucoup la comédie. Faire rire et divertir sont à mes yeux des activités qui méritent bien qu'on s'y attelle avec sérieux.

Cela fait maintenant plusieurs années que je pratique l'écriture, souvent en co-écrivant avec d'autres (le plus souvent avec Marie-Paule Kumps), et si la fantaisie a toujours été présente dans les œuvres auxquelles j'ai mis la plume, c'était la première fois que je me donnais pour but le divertissement pur, qui est une forme très exigeante, qui nécessite rigueur, précision, efficacité. Un excellent exercice pour un auteur.

Du virtuel au réel

Fin février 2014, j'ai parlé à Patricia et Michel, alors que nous nous voyions pour un autre projet, de « l'exercice d'écriture » dans lequel je m'étais lancé. Ils m'ont demandé de leur donner à lire ce que j'avais écrit (j'en étais à peu près aux deux tiers d'une première version), et, sur cette base, ils ont décidé de monter la pièce ! Ce qui aurait pu rester un écrit de fond de tiroir a été promu au rang de projet.

Et aujourd'hui, après que toute une équipe ait mis énergie et talent en commun, le projet a pris corps et nous vous proposons un spectacle. Une pièce, un morceau, on pourrait dire un objet théâtral, fabriqué avec soin, sérieux et passions, dans le respect des traditions et avec, nous l'espérons, de vrais éclat de rire dedans.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont fait de ce rêve d'auteur une réalité théâtrale.

Bernard Cogniaux – Metteur en scène

• LES FILLES AUX MAINS JAUNES

Hommage aux ouvrières de la der' des der' de Michel Bellier

UNE COPRODUCTION DYNAMO THEATRE, THEATRE DE ESCH SUR ALZETTE (Luxembourg), SCENES CONVENTIONNEES TDG THEATRE DE GRASSE ET THEATRE LE SEMAPHORE PORT DE BOUC, DU CENTRE CULTUREL ECLATS DE SCENE-CULTURES ITINERANTES (France), ACCUEIL EN RESIDENCE DE CREATION : THEATRE DES DOMS AVIGNON. SPECTACLE SOUTENU PAR LA DRAC PACA.

Avec : Anne Sylvain, Valérie Bauchau, Céline Delbecq et Blanche Van Hyfte – Mise en scène : Joëlle Cattino – Scénographie et lumière : Jean-Michel Martinez – Costumes : Camille Levavasseur – Création images numériques : Philippe Domengie – Régisseur : Louis-Philippe Duquesne - Stagiaire régie : Christophe Trabal

Les filles aux mains jaunes évoquent une période historique précise qui couvre toute la période de la 1ère guerre mondiale. Les personnages sont l'éventail des émotions par lequel ces quatre femmes nous font vivre leurs destins particuliers, bouleversés par la Grande Histoire. Pour autant, la mise en scène dans ses partis pris esthétiques, s'éloigne de toute tentative de reconstitution historique se voulant réaliste. Fidèle à ma conception de l'art théâtral, le réel est transposé. L'univers industriel, la pénibilité de l'effort, l'accélération des cadences sont matérialisés par tout un vocabulaire de gestes symboliques.

La réalisation scénique privilégie le texte et surtout le jeu d'acteur. C'est autour de son action que s'élabore l'espace théâtral. D'où la nécessité d'une scénographie épurée, graphique, renforçant l'expressivité des corps. L'usine, omniprésente, nait de la rencontre géométrique de lignes et de plans, de l'opposition entre ombre et lumière. Jean Luc Martinez, scénographe et éclairagiste, découpe comme au scalpel l'univers violent dans lequel évoluent ces femmes. Il se dégage de cet univers, une esthétique tourmentée, miroir de l'époque, où se déroule l'action de la pièce.

Enfin, le spectacle fait appel au mélange des arts. Ici, la composition musicale participe à l'énergie de la scène. Loin d'être illustrative, la musique, composée et interprétée sur scène par le violoncelliste Jean Philippe Feiss, est une création intrinsèque, nécessaire et originale.

Dans cette relation étroite entre le théâtre et la musique, le but recherché est la création d'un mode de narration actuel qui allie assonances et dissonances. Le mélange de l'intime des voix, des résonances musicales, des ambiances sonores, propose un conflit sensible. Conflit au travers duquel, s'expriment les choix de théâtralité de la parole. L'idée étant de rester au plus près d'un théâtre populaire, suscité par l'esprit du texte.

Joëlle Cattino – Metteur en scène

- **COCHONS D'INDE**

Comédie banquière de Sébastien Thiéry

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE POCHE ET DU THEATREMONTREUX-TRIVIERA AVEC LE SOUTIEN DE PRO HELVETIA.

Avec : Christian Gregori, Fabienne Guelpa, Kathia Marquis, Antony Mettler, André-Pierre Rego - Mise en scène : Antony Mettler – Assistant stagiaire : Raùl Fernandes – Collaboration artistique : Fabienne Guelpa – Regard extérieur : Sandrine Faure – *Scénographie : Anne Wannier – Lumière : Patrick Staub – Son : Nicolas Le Roy - Costumes: Corinne Baeriswyl – Maquillage : Katrine Zingg - Régisseur: Simon Plume - Stagiaires régie: Martin Celis et Clément Devys*

« Je crois que nos institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés qu'une armée debout. Celui qui contrôle l'argent de la nation contrôle la nation ». Thomas Jefferson.

Cette phrase du troisième Président des Etats-Unis résume parfaitement les thématiques abordées dans la pièce de Sébastien Thiéry. Cette pièce à la fois drôle et sérieuse, est une photographie prise sur le vif de l'homo-sapiens contemporain. C'est une farce d'aujourd'hui qui s'inscrit aussi dans la longue tradition d'un théâtre burlesque qui tourne la société en dérision. S'il y a un véritable génie de la situation première, une intuition du cocasse et du burlesque, un art de la surprise, le théâtre de Sébastien Thiéry ne se sort des pièges qu'il se tend lui-même que par une écriture en lignes brisées, sur laquelle s'appuie toute la dramaturgie, et qui fait évoluer les situations en fonction de la manière dont les mots s'entrechoquent.

Rencontre avec Antony Mettler

Antony Mettler, comment se porte le théâtre comique en Suisse ?

La Suisse a quelques noms incontournables, comme Sylvan, Pierre Miserez ou Cuche et Barbezat qui ont été mes plus grandes références et qui m'ont transmis la passion de ce métier. Ceci dit, les professionnels du théâtre boudent le rire car c'est difficile de faire rire intelligemment. On y arrive facilement avec des « cacapipiprout » (sic), mais c'est bien plus difficile de déclencher le rire avec des situations complexes et enrichissantes.

Quel est le point de départ de Cochons d'Inde ?

Françoise Courvoisier m'a demandé de créer une comédie. J'ai déjà travaillé avec elle au Poche, notamment dans la pièce Le répétiteur et c'est une personne et une artiste que j'apprécie beaucoup. Nous en avons retenu plusieurs, mais j'avoue avoir eu un faible pour le texte de Sébastien Thiéry, car il traite d'un problème sociétaire, à savoir le retour de manivelle des pays émergents... Il faut que le contexte ne fasse pas oublier l'essentiel : c'est une comédie et le but avoué est de passer un bon moment. Le personnage principal, le dindon de la farce, le client de la banque, est très antipathique, mais on a quand même de la peine pour lui. C'est un nouveau riche, de ceux qui parquent leur Porsche Cayenne sur les places pour handicapés. Il est issu d'un milieu défavorisé de la banlieue de Bordeaux et s'est fait tout seul, comme on dit. Cela donne – dans son cas - une personne qui n'est pas habituée à l'argent et qui méprise son prochain, croyant qu'elle mérite plus que de mesure : tout le monde doit être son serviteur.

Yasmina Reza, dans Le dieu du carnage, fait dire à un de ses personnages que le hamster est un animal dont personne ne connaît l'habitat naturel… pourrait-on dire cela métaphoriquement du cochon d'Inde ?

En effet, dans la pièce, le client ne reconnaît plus son habitat, et ne sait plus quelle posture prendre. Il n'est plus chez lui – pour peu qu'on lui connaisse un habitat, puisque même en termes de statut social il n'est pas à sa place.

C'est une pièce tragi-comique, en somme ?

Pas vraiment, parce que je ne veux rien enseigner, et je ne veux pas dénoncer quoi que ce soit : je suis sans doute un humaniste, mais pas un militant. Le point de départ de la pièce est kafkaïen dans le sens que donnait Kafka à ses textes, Kafka dont on oublie souvent qu'il les envisageait comme drôles. Mon but premier est de faire rire.

Avez-vous fait des variations ou des changements au niveau du texte ou des indications scéniques ?

J'ai fait de nombreux changements au niveau de la mise en scène, et trois fois rien – juste deux répliques - au niveau du texte. Je me garde de les dire, pour laisser la surprise, mais je dois dire que je vois la mise en scène comme un « work in progress » avec les comédiens, ce qui fait que même si au final je prends des décisions, je laisse les idées venir dans l'esprit d'une collaboration. Il y a de nombreuses idées, en effet, qui n'étaient pas dans la pièce de départ… il faut dire qu'il y a matière, avec la mondialisation…

Propos recueillis par Claudia Cerretelli Roch

• L'AMANT

Jeu de dupes d'Harold Pinter

UNE PRODUCTION DU THEATRE DE LIEGE. EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE LE PUBLIC ET LE THEATRE ROYAL DE NAMUR.

Avec : François SIkivie, Delphine Bibet et Pitcho Womba Konga – Avec la participation de : Suzanne Bibet et François Beukelaers – Mise en scène : Aurore Fattier – Assistant mise en scène : Cédric Coomans – Traduction : Gérard Watkins - Dramaturgie, Conseils artistiques : Sébastien Monfè – Scénographie : Simon Siegmann – Lumière : Frédéric Vannès – Costumes, accessoires, fabrication de masques : Prunelle Rulens – Maquillage : Julie Rombaudt – Stagiaire maquillage : Caroline Taillet – Vidéo : Antoine Desvigne – Création sonore : Brice Cannavo - Régisseur: Gary Lacourt - Stagiaires régie: Martin Celis, Christophe Trabal et Aurore Mignolet

« Je sais que l'amour est un sale boulot ; impossible de garder les mains propres. Quand on reste sur la réserve, il ne se passe rien d'intéressant. En même temps, il faut trouver la bonne distance entre les gens. Trop près, ils vous submergent ; trop loin, ils vous abandonnent.

Comment les maintenir dans la bonne relation ? ». Hanif Kureishi, Intimité.

Avec « L'Amant », nous tentons de tenir un spectacle sur le fil ténu et douloureux du désir au cœur d'une histoire d'amour qui dure depuis dix ans. En distribuant les rôles à Delphine et

François, ces acteurs à la quarantaine passée, je me suis penchée sur les fantasmes de ces amoureux « en milieu de vie ». J'ai aimé raconter la fragilité de leur amour, la beauté de leurs corps, puis tenter de les faire voyager dans le temps, d'imaginer comment ces personnages s'aimaient à trente, puis à quarante, puis à quatre-vingts ans.

« L'Amant » est une analyse méthodique, jusqu'à l'absurde, des rapports de pouvoir et d'aliénation qui règnent dans « le foyer ». Progressivement, ce couple replié sur lui-même semble fournir comme « un effort consenti pour rendre l'autre fou ». Chez Pinter, le désir est un jeu, il va et vient, comme un esprit malin. Il blesse plus qu'il ne fait jouir. Il va de pair avec la perversion, le pouvoir, la destruction. Il lâche ses personnages dans une béance macabre.

Mais pas de panique, les personnages de Pinter ont un grand sens de la dérision. Ils ne se prennent jamais au sérieux très longtemps, ni eux, ni leurs fantasmes. Ils sont trop intelligents pour ça. Et ils sont drôlement méchants. La pièce de Pinter est une vaste «private joke », comme toutes les histoires d'amour peut-être, nées du hasard, et qui n'ont pas plus de sens que la trajectoire d'une comète.

Pénétrer par le trou de la serrure dans un foyer, temple de l'amour. Exploration voyeuse d'une intimité à travers le temps. Comment tenir ? Comment continuer à désirer ? Susciter le désir ? Comment être au plus proche ? « La franchise, coûte que coûte, essentielle pour un mariage sain » ? Vous verrez, le pacte fondamental entre ces deux amants repose en grande partie sur le mensonge et la trahison : est-ce la clé de leur sincérité ? L'honnêteté serait-elle trop irrémédiablement blessante pour que leur histoire d'amour tienne la route ?

Nous étions loin d'imaginer que nous allions parcourir un tel labyrinthe. Chacun se reconnaitra par endroits dans l'histoire de Richard et Sarah. Et chacun s'y perdra. Avec plaisir, j'espère.

Aurore Fattier – Metteur en scène

- **M'APPEL MOHAMED ALI**

Hymne à la vie de Dieudonné Niangouna

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE FALINGA AVEC LE SOUTIEN DU THEATRE LE PUBLIC ET DE LA CHARGE DU RHINOCEROS.

Avec : Etienne Minoungou - Mise en scène : Jean Hamado Tiemtore - Scénographie : Jean Hamado Thiemtore – Création musicale : François Ebouele – Lumière : Rémy Brans et Herman Coulibaly - Régisseur : Louis-Philippe Duquesne - Stagiaire régie : Clément Devys

Rencontre avec Etienne Minoungou

"Traverser la vie de Mohamed Ali pour raconter des choses d'aujourd'hui, c'est jouissif. Il a poussé l'art de boxer à la limite de l'engagement", commente Étienne Minoungou. "Le théâtre doit être engagé et politique, sinon, il n'est pas, affirme-t-il. Un artiste ne peut avoir la parole anecdotique.

"M'appelle Mohamed Ali, c'est l'histoire d'une rencontre. Celle d'Étienne Minoungou, qui se considère comme le fils spirituel de Jean-Pierre Guingané, l'un des pionniers du théâtre au Burkina Faso, et de celui qui se revendique du

dramaturge congolais Sony Labou Tansi, Dieudonné Niangouna. Fasciné par la figure de Muhammad Ali, l'auteur burkinabè veut jouer ce personnage sur les planches. À une seule condition : que son "frère", le sanguin Niangouna, couche sa hargne sur le papier. "Un auteur écrit toujours pour lui-même mais Dieudonné a écrit ce texte en pensant à ma gueule", explique Minoungou. Il faut dire que cette gueule, ces traits durs, ce regard vif lui donnent un curieux air d'Ali. Sur scène, Minoungou, en sueur, s'exalte et hausse la voix, n'hésite pas à apostropher le public en dénonçant l'esclavage, la colonisation, la suprématie blanche autoproclamée. "Quand on arrive à mi-vie, quand on a vécu des choses dans sa chair, on se sent légitime pour surgir au milieu de ses semblables et dire ce qu'on a sur le cœur", explique Minoungou d'une voix calme qui tranche avec son jeu de comédien. À 46 ans, le Burkinabè a passé plus de la moitié de sa vie sur les planches, à créer, jouer et observer. Après des études de sociologie à l'université de Ouagadougou et un CAPES de lettres, il décide de se consacrer entièrement au théâtre. Il fait ses armes dans la troupe de son mentor, Jean-Pierre Guingané, alors directeur du théâtre de la Fraternité réputé pour son théâtre de sensibilisation. Puis il crée la compagnie Falinga en 2000, avant de fonder les Récréâtrales, en 2002. Depuis douze ans, plus d'une centaine d'artistes - auteurs, metteurs en scène, comédiens, techniciens, scénographes - viennent en résidence à Ouagadougou pour créer et jouer ensemble, se regarder et se critiquer. Pour fuir l'élitisme d'un art vivant qui peut paraître inaccessible aux yeux du plus grand nombre, Minoungou a eu l'idée d'investir un quartier de la capitale, Gounghin, et d'entrer dans les cours familiales pour "monter du théâtre professionnel". Depuis 2008, les artistes en résidence répètent à l'envi chez M. et Mme Bazié ou encore chez les Nikiema.

"Le théâtre africain ne peut pas être un théâtre de création pour aller ailleurs. Il doit s'enraciner dans une communauté, non pas par démagogie mais par véritable recherche d'un sens." Ce théâtre, qui se veut exigeant, ne s'isole pas pour autant. Plusieurs créations sont allées à Avignon, Cologne, Bruxelles, Paris, Limoges, ainsi que dans des capitales africaines.

Aujourd'hui, Minoungou partage sa vie entre Paris et Bruxelles, mais son énergie créatrice reste à Ouagadougou, où il a le sentiment d'un devoir à accomplir. Déplorant le manque d'engagement et d'investissement des autorités politiques africaines dans les arts du spectacle, il rêve de créer une "coalition panafricaine pour la culture" et de mettre un terme à la dépendance du continent vis-à-vis des financements internationaux. "Le théâtre que nous faisons emprunte tellement aux autres qu'il ne nous ressemble pas", regrette-t-il. Minoungou est prêt à "faire du lobbying" dans son pays et à encourager ses homologues africains à faire de même pour "lutter contre l'adversité". Avec un seul credo : "Artistes du monde, unissez-vous !"

Propos recueillis par Émeline Wuilbercq pour l'hebdomadaire « Jeune Afrique », octobre 2014

- **ALPENSTOCK**

Farce de Rémi De Vos

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE POP-UP EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE DE LIEGE ET LE THEATRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES/SERVICE DU THEATRE.

Avec : Mireille Bailly, Didier Colfs, Thierry Hellin (En alternance avec Axel de Booseré) – Conception et mise en scène: Axel de Booseré et Maggy Jacot – Scénographie et création des costumes : Axel de Booseré et Maggy Jacot – Assistanat à la scénographie : Rüdiger Flörke, Valérie Perin – Création des espaces sonores : François Joinville – Création des éclairages : Gérard Maraite – Maquillage : Laura Lamouchi – Effets spéciaux : Paco Arguelles – décor et costumes réalisés par les ateliers du Théâtre de Liège - Régisseur: Simon Plume - Stagiaire régie: Hadrien Belle

La pièce

Dans une petite maison surannée digne de celles qui poussent dans les prairies verdoyantes de certains feuilletons télévisés, Fritz et Grete semblent vivre une vie confortable bien ancrée dans les traditions. Mais leur monde stéréotypé n'est lisse qu'en apparences : sous le vernis des conventions, les frustrations et les peurs s'accumulent. Arrive alors l'inéluctable bouleversement, conséquence de l'incapacité humaine à juguler indéfiniment les insatisfactions d'une vie étriquée.

Chez Fritz, cette altération prendra le chemin du repli sur soi et de l'adhésion aux thèses identitaires, tentative forcenée de retrouver une estime de soi par la mise en avant de l'estime de sa terre natale. Pour Grete, ce trouble se traduira par le désir d'une aventure amoureuse riche et sensible dont le manque crée inconsciemment la maniaquerie qui l'obsède. Or, ironie féroce, c'est sous les traits d'un étranger croisé au marché « cosmopolite » que ce besoin affectif sera comblé de la façon la plus charnelle qui soit. La confrontation de ces deux parcours verra alors les vernis se craqueler monstrueusement, laissant apparaître un racisme déchaîné où préjugés xénophobes et peur de l'autre sont le creuset de dérives identitaires extrêmes. Le vaudeville farcesque de Rémi De Vos se fera alors satire politique aux accents grandguignolesques.

La forme et le sens

Au-delà de l'Autriche d'opérette dessinée à gros traits colorés par l'auteur, ce sont les stigmatisations, les difficultés du vivre ensemble, les frustrations qui rongent et la puissance destructrice des préjugés qui sont épinglés. Mais l'écriture brillante, ludique et éminemment théâtrale de Rémi De Vos, malgré les dénonciations domestiques, ne s'enferre pas dans un réalisme documentaire. Libres et revisités, les mots s'articulent autour de concepts néologiques d'une inventivité réjouissante. Ils dévoilent la nature profonde des personnages qui les portent et les endoctrinements dont ceux-ci sont les sujets et les victimes dociles.

Les situations sont développées dans une liberté de ton qui touche souvent au délire. Mais, comme dans toute grande farce, l'humour n'est pas au seul service de lui-même. Si les personnages partent en vrille, c'est pour mieux nous raconter les aspirations secrètes, les violences enfouies et les troubles traversés. La profondeur du drame qui se joue en eux, le ridicule des situations qu'ils traversent, leur volonté impossible à rencontrer de maintenir le réel dans un cadre contrôlé, se font l'écho grotesque de nos propres fragilités. Et la déraison débridée de leur humanité fracturée nous réjouit et

nous effraie. En nous invitant à réfléchir aux mécanismes qui conduisent aux «dérapages», le style résolument burlesque de l'ensemble nous embarque dans un univers absurde et salvateur.

Avec Alpenstock, nous retrouvons les fondements d'un théâtre contemporain, à la fois politique et ludique – celui-là même qui a été au cœur de notre recherche au sein de la Compagnie Arsenic. Nous renouons ainsi avec le désir de proposer à tous les spectateurs, quelles que soient leurs habitudes culturelles, un moment théâtral où réflexion et plaisir se renforcent.

Axel de Booseré et Maggy Jacot – Metteurs en scène

- **IL NE FAUT JURER DE RIEN**

De Alfred de Musset

UNE COPRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC ET DE LA COMEDIE POITOU-CHARENTES – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC POITOU-CHARENTES, DE LA REGION POITOU-CHARENTES ET DE LA VILLE DE POITIERS.

Avec : Olivier Massart, Florence Crick, Alexandre Von Sivers, Olivia Smets et Fabian Finkels - Mise en scène : Yves Beaunesne – Assistanat à la mise en scène : Marie Clavaguera Pratx - Stagiaires assistants : Jérémie Velghe, Pauline Buffet - Adaptation : Marion Bernède et Yves Beaunesne - Scénographie : Laurent Peduzzi - Construction décor : MCB-L'Atelier - Lumière : Baptiste Bussy - Chanson : Camille Rocailleux - Son : Christophe Séchet - Costumière : Françoise Van Thienen - Stagiaire costume : Ophélie Garcia – Coiffures et Maquillages : Catherine Bénard - Chorégraphie et Geste : Claudio Bernardo - Escrime : Michelangelo Marchese - Collaboration artistique : Marion Bernède - Régisseur: Louis-Philippe Duquesne - Stagiaires régisseurs: Hadrien Belle et Martin Célis

Comment dénoncer ce qu'on a adoré ? Comment ne plus être ce que l'on était ? Musset était romantique, il ne l'est plus. Musset croyait en l'amour, il se découvre trompé. Musset était confiant, il n'est plus que doutes. C'est un Musset blessé qui écrit à trois reprises cette pièce qui a connu 1836, 1848 et 1853. C'est une histoire qui va de Louis- Philippe à Napoléon III, en passant par la Révolution de Février. Trois Musset en un.

Mais la question fondatrice est toujours la même : « A quoi rêvent les jeunes filles ? » La réponse, au bout du compte, à bout de course, est : « Au pouvoir. »

La pièce est construite comme un plan de bataille dont les généraux sont femmes. Au soir du combat il y a mort d'homme, et le jeune adversaire est vaincu sur le champ qu'il s'était lui-même choisi, le champ du romantique. Mais les armes ne sont pas l'antique honnêteté féminine ni la naïveté juvénile. Ce sont celles de la stratégie amoureuse moderne. On ne parle que de « batterie pointée » et de « glorieuse campagne.» C'est de guet-apens dont il s'agit.

C'est l'échec d'un mode de séduction que Musset envoie ad patres : le cynisme de commande. Valentin se dit impitoyable ; il se découvre souffrant. Il se croit roué ; il n'est que dandy. Il se veut blasé ; il s'éprouve candide. La rouerie est chez Cécile, et aussi l'imparable lucidité de celle qui sape avec délices, amour et orgues.

La rouerie de Musset, elle, est de faire évoluer ses personnages dans les lieux de l'intime pour mieux faire résonner en ces lieux mêmes les mouvements lointains des désordres sociaux. Avec comme pivots un oncle contorsionniste et une future belle-mère aristocrate catcheuse.

Il y aura un prix à payer, le prix de toute transgression sociale : un mariage. Et c'est le neveu négociant à l'âme noble qui se vendra à la bourgeoise jeune baronne. Il ne faut jurer de rien, et encore moins des femmes.

Musset, à chaque fois, rédige à la hâte une nouvelle pièce qui toujours décrit la précipitation, sa cause et ses effets. Ainsi ira mon choix entre les différentes versions de la pièce : voler à la hâte ce qui m'arrange et me dérange. Car c'est une course poursuite avec arrivées tumultueuses, brusques sorties, départs accélérés, chasses à l'homme et disparitions fugitives. Il faudra travailler sur ce mouvement perpétuel et cette torsion de la cohérence qui troublait tant Sainte-Beuve. Il est vrai que Musset se fout de la vraisemblance, a un faible pour l'ellipse et ne s'encombre pas des modes. Bref, il prépare le chemin à Büchner. L'esprit se construit systématiquement contre l'opinion.

Ce Musset-là, c'est le mal d'être et le plaisir de vivre.

Yves Beaunesne – Metteur en scène

- **CASANOVA**

Comédie libertine de Serge de Poucques

UNE COPRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC ET DE NEXUS FACTORY.

Avec : Michelangelo Marchese, Jean-Michel Balthazar, Toussaint Colombani, Sandrine Laroche, Mathilde Rault, François Sikivie, Sarah Woestyn – Mise en scène : Michel Kacenelenbogen - Assistante à la mise en scène: Aurélie Trivillin - Stagiaire mise en scène : Maxime Masset – Scénographie : Michel Kacenelenbogen - Assistants scénographie: Chandra Vellut, Maximilien Westerlinck et Toussaint Colombani - Stagiaire scénographie : Sophie Gonzalez – Costumes : Chandra Vellut - Assistante costumes : Chloé Dilassier - Stagiaires costumes : Eline Hoyois et Agathe Thomas – Lumière : Laurent Kaye - Création musicale : Pascal Charpentier - Création coiffures : Thierry Pommerell – Régisseur : Gary Lacourt - Stagiaire régie : Christophe Trabal

Jalousie ? Envie ? Frilosité ? Préjugés ?... on ne lui pardonnera pas d'opposer aux difficultés de l'existence, la joyeuse liberté de penser par soi-même.

Si libre, si heureux, si vivant en somme... on ne lui pardonnera pas de jouir sans honte et sans culpabilité, d'oser être curieux de tous les savoirs, d'aimer les femmes et d'être aimé d'elles. Et scandale des scandales : de cumuler une vie de héros avec une œuvre d'écrivain !

« ... L'univers n'a depuis lors inventé aucun roman plus romanesque que sa vie, ni aucune figure plus fantastique et vivante que la sienne » S. Zweig

En effet, le talent de la vie allié à la grâce immortelle de l'écriture : Casanova incarne l'insolente audace de vivre deux fois !

Mesdames et Messieurs,

Ce soir, pour apprécier la vue ne vous bandez pas les yeux ! Installez-vous confortablement, observez sans honte, écoutez et découvrez un petit bout de l'histoire de la vie de l'un des plus grands écrivains du XVIIIème siècle.

Vous êtes dans le noir, ne soyez pas timides. Ne soyez pas fâchés non plus, entre lui et nous c'est un malentendu, deux siècles de malentendus : Giacomo Casanova est l'ami des femmes. Il n'a aucun goût pour la souffrance ni pour le masochisme, et il ne veut ni soumettre ni assujettir, il ne recherche que la liberté et la volupté. C'est un anti Dom Juan qui se jette corps et âme dans l'existence sans rien demander d'autre que la plus scandaleuse des récompenses : le plaisir.

Sain ou malade, Casanova est un corps. Il a le corps qui flambe, et c'est les sens toujours en éveil qu'il va au-devant du monde. Rien ne l'indiffère, il est curieux de tout : sa sensualité est sa philosophie, le sens de son existence.

Le vénitien a un charme fou : une énergie, de la pétulance, une sorte d'éternelle jeunesse, le sens de l'honneur, du courage, de la santé, « beau parleur » il a de la générosité… et quelque chose de plus… « Mon grand trésor est que je suis mon maître, que je ne dépends de personne et que je ne crains rien, ni les malheurs, ni même la mort »

Quand il a eu 20 ans, une amante lui fit : « Dites, mais ne nommez pas la chose par son nom, c'est le principal ».

Alors Mesdames et Messieurs, voici Giacomo Casanova !

Ecoutez donc ses mots et découvrez la chose…

Car il aimait la chose tout autant que les mots.

Et pour bien entendre les mots il faut bien regarder la chose.

Questions intimes : Vous a t'on dit souvent le mot ? Avez-vous fait beaucoup la chose ?

Ainsi de la chose et du mot vous savez bien des choses…

Alors sans honte et sans reproche, profitez de la chose !

(Et puis, vous dites si gaiement le mot, que vous méritez bien la chose !)

Observez, car de la chose et du mot, il connait toutes choses,

Et vous n'aurez pas dit un mot qu'il sera déjà prêt… à la chose !

(Librement inspiré du poème « Le mot et la chose » de l'abbé de l'Attaignant)

Michel Kacenelenbogen – Metteur en scène

- **AY ! CARMELA**

Tragi-comédie de José Sanchis Sinisterra

UNE COPRODUCTION DU THEATRE DE L'EVEIL ET DU THEATRE LE PUBLIC.

Avec : Guy Pion et Béatrix Ferauge - Mise en scène Carlo Boso - Assistante à la mise en scène: Agnieszka Ladomirska - Scénographie : Dimitri Shumelinsky - Costumes : Françoise Van Thienen - Lumière : Laurent Kaye - Chorégraphe : Filipa Silveira Cardoso - Régisseurs : Pierre Heindrickx et Nicola Pavoni

Co-directeur et fondateur de l'Académie Internationale des Arts du Spectacle, diplômé à l'école du Piccolo Teatro de Milan, Carlo Boso a participé à la réalisation d'une cinquantaine d'œuvres théâtrales dirigées par des metteurs en scène tels que Massimo Castri, Peppino de Filippo, Dario Fo, Peter Locack, Giorgio Strehler…

Maître de Commedia dell Arte à la renommée internationale, il cherche à faire revivre cet art en multipliant stages, ateliers et mises en scènes sur tous les continents. Vrai passionné ayant à son actif plus de 2000 représentations dans le monde, il considère le théâtre comme « un miroir de la société » où il s'agit de « jouir du droit de liberté d'expression, garantie de la démocratie ».

Au Public, il a signé la mise en scène de « La Locandiera » (2003) de Goldoni et, pour le Théâtre de l'Eveil, de « Arlequin valet de deux maîtres » (1997), « Les jumeaux vénitiens »(2003) de Goldoni, «L'opéra de quat'sous » (1998) de Bertolt Brecht et Elisabeth Hauptmann, « Woyzeck » (2004) de Georg Büchner, «La noce chez les petits bourgeois » (2005) de Bertolt Brecht, « Faut pas payer » (2009) et «Mort accidentelle d'un anarchiste »(2003) de Dario Fo, et « L'oiseau vert » (2007) de Gozzi.

"Ay ! Carmela" c'est l'histoire de deux artistes de Variétés, Carmela et Paolino, obligés de jouer leur spectacle pour fêter la prise de la ville de Albacete tombée sous l'armée de Franco… Que faire ? Jouer ou ne pas jouer ? Jouer bien sûr ! Mais à quel prix ? Les artistes doivent-ils vendre leur âme pour préserver leur vie ? Paolino ne réfléchit même pas : pour lui, la santé « physique » passe bien au-dessus de la santé morale. Pour Carmela c'est différent : jouer, oui, mais pas n'importe comment ni à n'importe quel prix…

Le spectacle, orchestré par un lieutenant de l'armée italienne, aura bel et bien lieu. Paolino et Carmela se décarcasseront pour amuser le public avec des « numéros » de variété dignes du répertoire de deux « saltimbanchi » (bonimenteurs) de Fellinienne mémoire. Mais à tout il y a une limite et Carmela…Carmela !...Ay ! Carmela !!

Ce fut lors d'un Master Class donné à l'Institut del Teatro de Barcelone que j'ai découvert « Ay ! Carmela » en tant qu'œuvre cinématographique. La pièce de Sinisterra avait en effet fait l'objet d'une adaptation signée Carlo Saura. Adaptation médiocre en vérité, mais qui eut le mérite d'éveiller ma curiosité et de me convaincre de lire la version originale de Sinisterra. Quelle découverte ! En effet « Ay ! Carmela » n'est pas un énième et médiocre aperçu du drame qu'a représenté pour tout un peuple la guerre civile espagnole, mais une vraie pièce métaphysique issue de la grande tradition du théâtre espagnol où la réalité et la fiction donnent vie à un étonnant mélange de genres représentatifs.

C'est dans cette optique, et avec l'objectif de créer un spectacle axé sur le système du méta-théâtre qu'avec Guy Pion et Béatrix Ferauge, comédiens et chevilles ouvrières du Théâtre de l'Eveil et la complicité du Théâtre Le Public, j'ai décidé de me lancer dans cette nouvelle aventure humaine et artistique. Il s'agit de donner vie à un univers où la tendresse, le grotesque, la violence, la nostalgie, l'amour, et la mort se mélangent avec le drame d'un peuple entrainé malgré lui dans

une guerre de classes. Ce déferlement d'émotions est destiné à amener le public dans une autre « dimension » où, entre rires et larmes, Cervantès, Calderon, Lope de Vega font bon ménage avec Fellini et Pirandello.

C'est grâce à la mise en scène de l'histoire de Paolino et Carmela, les deux protagonistes de cette œuvre théâtrale unique, que nous aurons la possibilité de recréer l'univers des saltimbanques qui, pour vivre, ou survivre, doivent parfois pactiser avec des lois dictées par des représentants d'une société où l'homme est trop souvent un loup pour l'homme.

La création de « Ay ! Carmela » se veut aussi un hommage à tous ceux qui, artistes et représentants de la société civile, ont engagé toute leur énergie pour faire régner la paix dans le monde et épargner aux populations démunies d'inutiles bains de sang comme ce fut le cas pour les première et seconde guerres mondiales, pour la guerre civile (sic !) espagnole, peinte par Picasso et Miro, racontée par Malraux, pour toutes les guerres qui ensanglantent encore notre planète. Un hommage également à la mémoire de nos martyrs à nous, les artistes, et l'occasion de chanter une fois encore tous ensembles : Ay ! Carmela !

Carlo Boso – Metteur en scène- Février 2014

- **ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX**

Comédie dramatique de Horace Mc Coy

UNE PRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC.

Avec : Magali Pinglaut, Benoît Verhaert, Emile Falk, Gaëtan Lejeune, Anne Sylvain, Cachou Kirsch, Janine Godinas, Simon Wauters, Toussaint Colombani, Inès Dubuisson, Chloé Struvay et Benjamin Boutboul - Costumes: Chandra Vellut - Scénographie: Sarah De Battice - Assistanat à la mise en scène : Anne Sylvain et Lou Kacen - Direction technique : Maximilien Westerlinck - Lumière: Laurent Kaye - Création musicale : Pascal Charpentier - Régisseur général : Louis-Philippe Duquesne - Stagiaires régie : Martin Celis et Christophe Trabal - Création vidéo : Toussaint Colombani et Baudry Deglimes - Consultant son : Marco Gudanski - Consultant vidéo : Arié van Egmond – Direction musicale : Maximilien Westerlinck – Régisseur général : Louis-Philippe Duquesne – Stagiaires Régie : Martin Celis et Christophe Trabal

Votre personnage marque les esprits en intervenant sur la piste de danse au milieu du marathon. Mais au début de la pièce, Madame semble être une spectatrice lambda. Elle n'est pas directement opposée à qui se passe ?

Si, je crois qu'elle l'est dès le départ. Mais c'est à mon sens une stratégie : elle essaie dans un premier temps de s'immiscer (en donnant un petit cadeau, en signalant qu'elle a un couple préféré) pour pouvoir ensuite dénoncer. Si elle arrivait en disant « vous êtes tous des abrutis », son combat s'arrêterait là - c'est mon point de vue du moins. S'immiscer lui permettra d'ailleurs de monter sur la scène. Une fois qu'elle est sur le plateau, elle est dans le bon espace pour lancer sa harangue.

Que dit-elle, cette harangue ?

C'est une harangue contre le capitalisme. Elle peut certainement apparaitre un peu comme une vieille communiste qui vient rabâcher un discours poussiéreux… Mais le discours que tient Madame, c'est celui que je tiendrais moi-même. C'est encore mon point de vue (et pas nécessairement celui du personnage) mais je pense que le capitalisme va vers sa chute : on ne peut pas continuer comme cela. Je peux mettre mon propre discours dans ce personnage-là, qui vient dire « stop, ça suffit, faut arrêter, je ne peux plus supporter cela ». Elle le dit, en effet, mais à perte…

Parce qu'elle veut aider des gens qui refusent d'être aidés ?

Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas être aidés, c'est qu'ils n'ont tout simplement pas d'autres choix que celui de participer à ce marathon de l'horreur. Ils ont pour eux le discours « mais qu'est-ce qu'on peut faire ? ». Alors les paroles qui encouragent la solidarité pour inventer autre chose, ils n'y croient plus. Là maintenant, ils n'ont plus rien et s'ils ont une possibilité de gagner de l'argent, ils la saisissent.

Il y'a aussi une parole qu'elle adresse à Monsieur Walter…

Pour moi, c'est le même discours que pour les autres. Il est aussi une victime du système, même s'il est une courroie de transmission du pouvoir. Il a, lui, un certain pouvoir, et s'il est au service d'un monde qui ne fait pas de cadeau, il en est également prisonnier. Madame vient lui rappeler que des alternatives sont possibles, qu'il faut agir ensemble.

Mais il a l'impression d'agir, de lutter contre la crise, de donner une opportunité aux pauvres gens de s'en sortir…

Oui, Monsieur Walter aussi est sûr de son discours ! Et Madame est sûre du sien. Dans cette scène-là, ce sont deux options d'un avenir de choses à réaliser, et ils sont tous les deux cohérents dans ce qu'ils disent. Mais ils ne sont pas d'accord.

La scène est le lieu du combat d'idées…

Oui, il ne s'agit pas d'un affrontement de personne à personne. Madame n'a rien contre Monsieur Walter personnellement, mais elle est contre les idées qu'il véhicule. Elle vient là pour affirmer qu'on peut faire autre chose. Toute la force que ces gens donnent dans ce marathon, qui est une force inutile, complètement gaspillée, pourrait être injectée ailleurs. Mais le degré d'humiliation est allé si loin que tout ce qu'ils peuvent entendre à présent, c'est la violence : « Courrez, courrez ! ». Pour moi, ils sont comme lobotomisés… Et puis Madame est une vieille dame. Et eux sont jeunes. Donc pour eux c'est un vieux discours. Un discours daté de la période marxiste…

Oui, très concrètement. On a raté le coche mais ce discours a existé. Mais pour les participants du marathon, il appartient au passé.

Ils vous questionnent également sur votre légitimité à leur dire que faire.

« Qui je suis, où j'étais lors de la faillite, je ne les connais pas… » Oui en effet, ils me rappellent qu'ils n'ont pas d'autre choix que celui-là, et celui que je leur propose n'est même pas envisageable. Il n'y a plus d'alternative.

Vous disiez en début de rencontre que vous faisiez vôtre le discours de Madame : pour vous il y'a encore des alternatives ?

Ah oui, et je crois qu'on y arrivera. Je crois que le marxisme n'est pas fini, qu'il a été mal utilisé par des personnes mal intentionnées et qu'on a loupé le moment à cause de grands égos. Ma doctrine marxiste est simple : je pense que les richesses doivent être redistribuées dans la communauté pour faire vivre tout le monde. C'est possible.

Porter sur scène la parole d'un personnage qui est par ailleurs également la vôtre, est-ce troublant ?

Très (rires). Je joue un personnage, ce n'est pas tout à fait moi, et en même temps c'est tellement moi. Ça questionne fortement ma pratique du jeu, parce que je suis fondamentalement contre toute identification au théâtre. Je suis contre l'émotion, les larmes sur scène (c'est faire pleurer le spectateur qu'il faut faire, pas pleurer soi-même !) Et là je me retrouve avec un rôle passionnant : ce n'est plus un texte appris, c'est un texte qui est en moi. Je travaille sur ce trouble, actuellement, dans les répétitions (rires).

Que devient votre personnage au fil de la pièce ?

Tel qu'on travaille le personnage avec Michel (ndlr le metteur en scène), elle représente soit une utopie, soit la bonne conscience de certains spectateurs. Mais ce n'est pas un personnage qui commence et qui finit. Ce qui compte, c'est ce qu'elle dit au moment où elle le dit. Elle a essayé avec le groupe, elle a perdu. Puis elle revient, pour parler cette-fois-ci seulement à Renaud. Elle le met en garde contre les discours négatifs de Gloria. Il s'agit de rester un peu optimiste, d'y croire encore, sinon on est foutu. Et Gloria, elle n'y croit plus du tout !

Et vous, vous restez optimiste ?

Oui ! Je suis sûre qu'il va y avoir du mouvement. Il y' aura toujours des combats. C'est sûr que le matin en écoutant les nouvelles, je ne suis pas toujours optimiste. Je me dis que le monde va mal, mais en même temps, je pense aussi qu'il a toujours été mal (rires). L'homme fait des choses horribles, mais il est capable aussi de tellement de beauté. Alors je ne crois pas au bouleversement total, au Grand Soir, ça je n'y crois pas. Mais à de petits beaux jours, oui, j'y crois. Et il y en a un peu partout, qui font avancer les choses. Aujourd'hui par exemple, c'est un petit beau jour !

Interview de Janine Godinas – Comédienne - Propos recueillis par Anne Mazzacavallo, avril 2015

• CONSTELLATIONS

Rencontre intersidérale de Nick Payne

UNE COPRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC ET DU THEATRE DE NAMUR.

Avec : Marie-Paule Kumps et Bernard Cogniaux - Mise en scène : Pietro Pizzuti – Assistant à la mise en scène : Martin Staes-Polet - Scénographie et costumes : Anne Guilleray - Créateur lumière : Reynaldo Ramperssad – Son : Marc-Alexandre Delacharlerie - Régisseur : Nicolas Oubraham

Bernard Cogniaux et moi-même avons vu « Constellations » de Nick Payne au Duke of York's Theatre à Londres en décembre 2012 et nous avons été subjugués ! Les acteurs Sally Hawkins et Rafe Spall y étaient brillants, drôles, et émouvants.

Nous sommes immédiatement tombés amoureux de la pièce que nous avons trouvée profonde, ludique et poétique. C'est une pièce originale qui parvient à mêler des petites choses bien réelles à des réflexions métaphysiques. On y parle d'amour, de miel, de mort, de physique quantique… On marche sur un fil qui relie vie réelle et possibilités infinies d'autres vies. Jouer tous ces possibles est éminemment ludique ! Nous avons de suite pensé : « C'est une pièce d'acteurs, qu'est-ce qu'on serait heureux de s'attaquer à ce morceau ! »…

Deux ans après, nous avons les droits et le Théâtre Le Public et le Théâtre de Namur nous font confiance pour démarrer l'aventure de la création belge avec Pietro Pizzuti.

La deuxième partie du voyage (la vraie !) commence…

Marie-Paule Kumps, janvier 2015 - Comédienne

• LE CARNAVAL DES OMBRES

Histoire démasquée de Serge Demoulin

UNE PRODUCTION DU RIDEAU DE BRUXELLES EN COREALISATION AVEC LE FESTIVAL PAROLES D'HOMMES ET L'AMAPAC (MALMEDY).

Avec : Serge Demoulin - Mise en scène : Michaël Delaunoy - Assistante à la mise en scène : Laurence Adam – Assistant stagiaire à la mise en scène : Andrès Cifuentes - Avec les voix de Nicolas Buysse, Michael Delaunoy, Muriel Legrand et Magali Pinglaut - *Lumière : Laurent Kaye – Travail musical : Muriel Legrand – Prise de son et Mixage : Lorenzo Chiandotto – Direction technique : Raymond Delepierre – Construction métallique : Didier Rodot – Patines : Arno Frères – Conseils coiffure et maquillage : Serge Bellot – Couture : Carine Duarte, Laurence Hermant, Samuel Dronet - Régisseur : Pierre Hendrickx - Stagiaire régie : Clément Devys*

Mon ami Serge Demoulin est un jour venu me trouver avec l'idée de créer un seul en scène qui parlerait de l'annexion des Cantons de l'Est par l'Allemagne nazie. Je lui ai piteusement avoué ma quasi-totale ignorance de cette question. Lui la vivait dans sa chair, avec un grand-père et deux oncles enrôlés de force pour aller se battre sous l'uniforme de la Werhmarkt et qui ne s'en étaient pas relevés. Cette histoire m'a bouleversé et j'ai dit à Serge que je souhaitais que le spectacle puisse se faire au Rideau. Les jours et les semaines passant, je n'arrêtais pas de penser à ce que Serge m'avait si bien raconté et j'ai finalement accepté de le mettre en scène. Comme il le souhaitait, le spectacle a été créé dans sa région, à Malmedy. Serge voulait délier les langues. Le résultat fut au-delà de nos espérances. Les spectateurs venaient nous trouver à l'issue des représentations pour partager leurs histoires de famille, terribles, bouleversantes. Notre crainte était que le spectacle suscite moins d'intérêt en dehors des Cantons de l'Est. Ce ne fut pas le cas.

Un spectacle qui me tient particulièrement à cœur, mais aussi, mais surtout, une aventure humaine qui restera gravée en moi.

Michaël Delaunoy – Metteur en scène

- ## LA REVANCHE DE GABY MONTBREUSE

Caf' Conc' de Victor Scheffer et Laure Godisiabois

UNE PRODUCTION DE LA COMEDIE DE BRUXELLES.

Avec : Laure Godisiabois et Gilles Masson - Mise en scène : Victor Scheffer - Scénographie et Costumes : Thibaut De Coster et Charly Kleisterman - Lumière : Yves Hauwaert et Etienne Gabaut

À l'occasion d'un héritage inattendu, Holy se rend près de Paris pour prendre possession d'une maison dont elle n'a rien à faire. Au grenier, elle découvre des robes, des lettres, des partitions, des disques ayant appartenu à l'une de ses aïeules, une artiste tumultueuse du début du 20ème siècle : Gaby Montbreuse. Coincée entre Arletty et Edith Piaf, Gaby est au fil des époques passée aux oubliettes. Mais en ouvrant les malles et les coffres, Holy lui propose de prendre sa revanche et de goûter à la gloire en chantant ses plus beaux succès.

« Z'avez pas vu Titine ? Titine, ma Titine ? » Mais oui bien sûr, vous vous souvenez de ce fameux thème repris par Charlie Chaplin dans « Les Temps Modernes » ! Comme débarqués des faubourgs parisiens des années 50, Laure Godisiabois et son complice redonnent vie à son auteure et interprète, injustement oubliée ! Dans leur cabaret-théâtre, on réécoute pour notre plus grand plaisir des airs qui nous trottent gaiement dans la tête et on revit avec fougue la gouaille de Paname, l'époque où Caf'Conc' et Music-Hall fleurissaient dans Paris !

- **ENTOURLOUPES**

Magie

UNE PRODUCTION DE LA COOPER PRODUCTION.

Avec : Jack Cooper, Frédéric Budo, Caroline Braeckman et Pia Brondel – Régie plateau : Simon Paco - Régie : Aurore Mignolet

Télépathie, transformisme, manipulations, magie des cartes, ombres chinoises, mentalisme, ... Laissez-vous emporter dans le monde de l'illusion, là où l'incroyable est possible ! Jack Cooper est l'un des rares magiciens en Belgique à proposer un spectacle complet. Abordant les aspects les plus variés de la magie, il jongle avec des numéros des plus inattendus. Drôle, dangereux, sarcastique ou mystérieux, il fait s'enchainer les surprises et entraine le spectateur du rire à l'émotion en quelques secondes.

Il est… 'Fantastique', 'époustouflant', 'incroyable', 'inimaginable', 'invraisemblable', 'touchant', 'comique', 'extraordinaire', 'fabuleux', 'inouï', 'prodigieux', 'surprenant', 'bluffant', … c'est vous qui l'avez dit! Alors imaginez, avec les nouveaux numéros qu'il nous a préparés, Jack Cooper n'a pas fini de nous éblouir !

- **REVOLT**

Danse contemporaine

UNE CREATION DE LA COMPAGNIE THOR EN COPRODUCTION AVEC CHARLEROI DANSES. AVEC LE SOUTIEN DU MINISTERE DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION GENERALE DE LA CULTURE – SERVICE DE LA DANSE, WALLONIE-BRUXELLES THEATRE/DANSE.

Avec : Nicola Leahey – Chorégraphe : Thierry Smits – Assistant à la chorégraphie : Lucius Romeo-Fromm – Dramaturgie : Antoine Pickels – Musique : Maxime Bodson – Costumes : Mina Ly – Make-up : Jean Biche – Création lumières et coordination technique : Gilles Brulard - Régie son : Jean-François Lejeune

Thierry Smits entreprend avec sa nouvelle création un travail sur le mouvement de libération, l'insubordination et la nécessité de révolte.

Si l'on était habitué avec ses derniers spectacles, aux grandes formes et aux nombreux interprètes masculins, Thierry choisit cette fois de créer un solo pour une jeune femme : la danseuse australienne Nicola Leahey (dont on a pu apprécier tant la virtuosité technique dans Clear Tears / Troubled Waters que la théâtralité explosive dans le récent Cocktails).

À travers le corps et les mouvements de la jeune danseuse, Thierry Smits propose une métaphore chorégraphique de la contenance et de la contention auxquelles sont encore soumises les femmes, y compris dans notre société «progressiste ». C'est à la fois à l'oppression du corps féminin à laquelle il fait allusion, et de manière plus universelle, au carcan des convenances et aux rapports de forces que peut subir l'individu, homme ou femme, … puis à la révolte nécessaire pour y échapper, à la fissure qu'il y a moyen d'écarter, et la liberté qu'il y a à trouver.

Festival des 20 ans (16/12/2015 > 31/12/2015):

Pendant deux semaines de fou, il y a du théâtre partout.
Du théâtre à tous les étages, du sol au plafond et de 15h00 à minuit, même les dimanches !
Du théâtre pour tout le monde, pour les sages et les déchainés, pour les indécis et les gourmands, et aussi pour les tontons, les mamies, les gamins et leurs familles,
Du théâtre en mots, en chanson, en musique, en stand up et en impro…
Pour célébrer ce qui nous rassemble : les mots, les gestes, le désir… et ce qu'ils nous révèlent.
Alors faut qu'ça fête !
Il faut célébrer la vie qui jaillit,
Toute cette vie ensemble…
Qu'on a devant soi !

- **MARKA SE REPREND**

Une vie en chansons de Marka et ses musiciens

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DE CONCERTS@MARKA.BE.

Avec : Marka, Antoine Rotthier (percussions) et Aldo Granato (Accordéon)

À cœur ouvert : rencontre avec Marka

Dix jours avant sa première au Public, Marka nous parle de son spectacle, de son livre, de sa musique, des Clash, de Mohammed Ali, de Stromae, de ses regrets et de ses projets : une rencontre à cœur ouvert avec un artiste à fleur de peau…

Marka, tu as titré ton spectacle « Marka se reprend ». Tu t'étais laissé aller ?

(Rires) Non… Je ne crois pas du moins ! Mais je pense qu'il était temps que j'explique ce qu'il m'était arrivé, par où j'étais passé. J'ai vécu des moments magnifiques, des moments de doutes intenses, j'ai aussi pris des claques. Partager cela avec un public, ça me permet aussi de prendre du recul sur différentes périodes, de se remémorer les chouettes moments et de me moquer de ceux plus compliqués.

La scène, ça te connait, les plateaux de télévision aussi, mais ceux du théâtre ?

Absolument pas. Je n'avais encore jamais fait ce que je m'apprête à créer ici. Je voulais revenir devant un public en faisant parler de moi par des biais totalement différents qu'une tournée ou un CD. Aujourd'hui, je monte sur les planches d'un théâtre et je sors un livre. Celui-ci contient un CD, mais c'est un best of, il y'a juste un inédit. Le premier vecteur, c'est le livre. J'ai aimé travailler sur ces projets, parce que je pense que personne ne m'attendait à cet endroit-là. Comme personne ne s'attend probablement à me voir sur scène dans une sorte de stand up musical.

Tu peux nous parler de ton spectacle ?

Un tout petit peu alors, parce qu'on est encore dans la création actuellement ! C'est une improvisation contrôlée. Je raconte mon parcours à travers des souvenirs, des anecdotes et je les ponctue avec la musique, avec mes complices Aldo Granato à l'accordéon et Antoine Rotthier aux percussions. Je ne vais pas trop en dire aujourd'hui puisque cela doit encore prendre forme mais ce que j'ai envie de raconter, c'est l'histoire d'un mec qui ne s'est jamais raconté, qui n'a jamais fait de théâtre, et qui maintenant prend le risque de se raconter sur une scène de théâtre en y mêlant des virgules musicales.

Et quelques mots à propos de ton livre ?

Je ne sais pas du tout pourquoi j'ai commencé à écrire (rires). Il y avait une anecdote dans ma famille que j'ai notée et qui finalement n'est pas dans le livre. Parfois, tu prends des notes comme ça, tu ne sais pas à quoi ça te servira mais tu notes quand même, on ne sait jamais… Et puis tu notes une deuxième anecdote, une troisième… Je me suis ensuite amusé à les dater. J'ai alors pensé reprendre une anecdote par année, juste pour voir ce que ça racontait. Au fur et à mesure, je me suis piqué au jeu, c'était gai de se rappeler de certaines choses et finalement ça a donné naissance à une matière qui est restée dans mon ordi pendant deux ans. A l'époque je sortais un nouvel album et les deux projets n'étaient pas compatibles : je ne voulais pas sortir un nouvel album et un recueil d'anecdotes en même temps. Au bout de deux ans de tournée avec l'album « Made in Liège », j'ai ressorti mes notes et me suis dit que c'était le moment d'en faire quelque chose ! (rires). J'ai fait lire le livre à une éditrice et cela lui a plu ! Du coup j'ai terminé le livre et j'ai eu l'idée d'y joindre un album best of. J'étais prêt à l'éditer moi-même s'il l'avait fallu !

Ce qui ne fut pas le cas…

Non, la Renaissance du livre a soutenu mon projet ! Il faut savoir que je n'ai jamais rien écrit ! Je ne suis pas du tout là-dedans d'habitude. Et d'ailleurs je suis assez satisfait des réactions jusqu'à présent : on me dit que c'est proche du langage parlé, facile à lire, avec un vocabulaire accessible, et ça me plait parce que c'est comme ça que je l'ai imaginé, ça me ressemble. Je n'avais pas envie qu'on me corrige, et qu'on me dirige excessivement dans l'exercice.

Pas trop d'épreuves de lecture alors ?

Si, pas mal de fautes d'orthographe (rires). Et puis j'ai dû apporter des éclaircissements à certains passages aussi. Mais dans l'ensemble, ils m'ont laissé très libre, c'était chouette.

Revenons au spectacle : tu nous confierais un souvenir de scène marquant, parmi d'autres, que tu ne racontes pas en cours de représentation ?

Marquant ?... Bon, des mauvais souvenirs, je n'en ai presque pas. Souvent, on me rappelle des anecdotes de scène, de tournées ou autre, que j'ai oubliées. Même mon livre est incomplet puisque j'ai décidé de ne raconter qu'une histoire par année. Alors que je n'ai pas fait qu'une connerie par an (rires) ! Mais de là à m'en rappeler une comme ça… Ah si ! Je suis fan des chrysanthèmes, je les trouve très jolies. Un jour j'en ai offert à une productrice de concerts, et je lui ai dit que même si c'était la fleur dont on orne les tombes, je les trouve belles et que j'en offrais souvent à ma Bobonne… Apparemment, elle n'aurait pas apprécié…

Est-ce qu'il t'est arrivé de te censurer ?

Non… Mais peut-être que j'aurais dû, notamment quand je raconte mon émission chez Arthur… lamentable, j'étais saoul ! Peut-être que je me suis censuré sans m'en rendre compte sur certaines histoires, je ne sais plus…

Parle-nous un peu de tes influences, dans la musique ou dans la vie.

Il y a des personnes qui m'ont fortement influencé. Il y a Joe Strummer (le chanteur de Clash), et Jacques Dutronc aussi. Il faut savoir que je n'ai pas du tout été élevé dans la chanson française. Les chanteurs de ma génération citent souvent Brassens, Brel, … Moi je ne connais rien. Un peu de Gainsbourg mais c'est tout en chanson française. Sauf Jacques Dutronc. Parce que j'avais l'impression qu'il faisait du rock, en français bien sûr, mais pas à proprement parler de la chanson française. J'aimais bien les contre-pieds dans sa musique, l'ironie, le cynisme qu'il mêlait dans ses chansons. Ça me plaisait beaucoup. Jacques Dutronc, définitivement, oui ! Avec les Clash, ce qui était magique, c'est qu'ils étaient à la fois politisés, sexy et rock and roll dans leur attitude, mais aussi dans leur look. Leur musique me plaisait parce qu'elle allait dans tous les genres : rock, reggae, hip hop, musique caribéenne… Ils m'ont décomplexé au niveau de ce que tu peux écouter et de ce que tu peux réaliser en tant que musicien. Je trouve qu'il y a beaucoup trop de gens qui sont limités à un style. Les Clash ont montré la possibilité d'aller puiser dans tous les genres pour créer son genre à soi.

Et en dehors du monde musical ?

Mohammed Ali Cassius Clay sans hésitation. J'étais très en contact avec la boxe par mon père qui était un fanatique total. Il n'y en avait que pour la boxe à la maison. Et Mohammed Ali, comme les Clash, il avait la classe, il était beau, élégant, intelligent et il disait des choses ! Quand tu le regardais, tu ne voyais pas uniquement un boxeur. Il n'y a jamais eu un autre boxeur comme Mohammed Ali, aussi brillant, aussi drôle et en même temps caustique. Pour moi, il est la figure qui a allié le sport et la culture.

A propos de culture, tu as des livres de chevet ?

Alors, je vais peut-être décevoir, mais je ne lis pas, ou très peu… de romans en tout cas ! Par contre je lis énormément de biographies, souvent de musiciens. Johnny Cash, Elvis Presley, Manu Chao, les Clash, Mohammed Ali… J'aime découvrir leur parcours, ça m'apprend des choses. Avant j'allais aux concerts pour apprendre. Et je dois bien dire qu'aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir fait le tour. C'est sûrement une réaction de vieux con…

Tu es moins surpris ?

Oui, un peu moins. Pas parce que ce n'est pas bon ! Je vais quand même mettre un bémol : il y a un mec qui me surprend énormément, c'est Stromae. Il y a eu Mohammed Ali, Pelé et Maradona, aujourd'hui il y'a Stromae. Qu'est-ce que tu veux faire contre lui ? Dans leur genre, il y'a des gars qui surplombent leur domaine, qui en imposent, qui sont meilleurs que tous les autres. Et c'est le cas de Stromae, même au-delà de nos frontières ! Il a déjà fait des choses fantastiques, et il continue, il réinvente, on se demande où il va s'arrêter… c'est formidable ! Je suis en pamoison devant son talent, son intelligence et sa clairvoyance. Et puis sa musique est très riche harmoniquement ! La seule chose qui me titille, c'est son côté freak control : il a l'air de tellement tout gérer, c'est à se demander s'il ne va pas exploser. Mais avec lui au moins tu apprends quelque chose.

On n'apprend rien des émissions « faiseuses de stars » ?

Les télé-crochets existent depuis longtemps, j'en ai regardé quelques-unes mais honnêtement, pour faire partie du jury faut être fort… Arriver à dire des choses sur rien, parce que parfois il n'y a vraiment rien en face de soi, et quand même devoir le dire, je n'y arriverais pas. C'est un vrai boulot d'argumenter, de tirer du positif ou du négatif de quelqu'un devant soi. De toutes façons, à ce jour personne ne me l'a encore demandé (rires) ! Par rapport aux « talents », je crois simplement qu'on ne fait pas le même métier. Dans la plupart des cas, les candidats qui se présentent pour ce type d'émissions sont des interprètes, pas des musiciens-auteurs-compositeurs. Je dis ça sans prétention hein !

Et toi, où as-tu fait ton écolage ?

J'ai commencé à partir de rien, en apprenant, en allant voir des concerts, … Je n'avais pas cette idée du succès, d'être connu. Peut-être est-ce un manque d'ambition, peut-être que je ne me suis pas assez projeté, ou pas assez loin ? Quand j'avais 28-29 ans, je pensais « j'espère qu'on me fera encore confiance pour me permettre de faire le disque qui me permettra de faire le disque d'après ». Mais les maisons de disque ne fonctionnent pas comme ça ! Elles veulent que ton disque soit celui qui marche le mieux, et le suivant aussi ! Donc j'avais peut-être inconsciemment un manque d'ambition… Et finalement je suis encore là (rires !)

Et aujourd'hui, tu as davantage d'ambition ?

Je ne sais pas si c'est de l'ambition mais j'ai appris ces dix dernières années, grâce aux voyages, à me diversifier : j'enregistre des disques, joue en concert, j'ai écrit un livre, je vais monter sur les planches… et je réalise aussi les reportages télé « Laisse-moi chanter ta chanson ». J'en ai créé un à Cuba, au Qatar, au Sénégal, au Japon… On va à la rencontre d'un musicien du pays dans lequel je suis en concert pour découvrir son univers, puis je l'invite sur scène à mes côtés. Il y' a une chanson qui est identique à tous les reportages et qui évolue au fil des voyages. J'aime aussi faire des musiques pour des films… Me diversifier, voilà mon ambition.

Estimerais-tu que se lancer dans la carrière d'artiste soit plus compliqué en Belgique qu'en France ?

Non. C'est difficile partout. Bien sûr, si tu exploses en France, comme il y'a beaucoup plus d'habitants, ça fait beaucoup plus de bruits. Mais il y a aussi plus de concurrence ! Mais si tu as le talent, tu y arriveras, que ce soit en Belgique ou en France.

Que dirais-tu à un jeune qui démarre dans la musique ?

Vas au bout de ton rêve, simplement. Si ton rêve c'est de faire de la guitare, donne-toi tous les moyens pour le faire. Crois en toi, donne-toi le temps, donne-toi l'énergie et n'aie pas peur d'aller vers les gens. N'attends pas qu'on vienne te chercher. C'est mon avis, ce n'est peut-être pas celui d'un autre !

Un regret dans ta carrière ?

J'ai fait des erreurs, j'en suis conscient. Je suis un artiste de scène, et malheureusement, au moment où en France on m'a donné des moyens, ceux-ci n'ont pas été mis sur la scène et je me suis laissé faire. On les a mis dans la promotion, dans des clips, et pas assez sur un tourneur qui m'aurait trouvé 50 dates dans tous les patelins de France. Je suis persuadé que si on avait mis l'argent pour les tournées, je serais plus loin aujourd'hui. Je crois que je suis passé à côté de quelque chose…

Une envie pour l'avenir ?

Et bien ce qui arrive maintenant au Public ! C'est quand même une grande chance de pouvoir se présenter comme j'en ai envie sur un plateau de théâtre ! J'ai aussi envie que les gens lisent mon bouquin et réécoutent mes morceaux, comme « Nos amis les riches »… J'espère que ça va aider à me faire connaitre des spectateurs que je n'ai pas touchés à l'époque (rires) !

Merci Marka, et… bonne reprise !

Propos recueillis par Anne Mazzacavallo pour le Théâtre le Public le 18/11/2013

- ## LE MONOLOGUE DES MERES

One woman show pour rire aux éclats ! de Peter Perceval et An Nelissen

PRODUCTION: 3 PEES.

Avec : An Nelissen - Mise en scène: Peter Perceval

Un proverbe Juif nous apprend : "Le Bon Dieu ne peut pas être partout au même moment, c'est pourquoi il a créé les mères." C'est une drôle de responsabilité car le mode d'emploi, lui, n'a pas été livré. Et c'est une tâche encore plus complexe depuis qu'un certain Sigmund Freud a inculpé les mères pour toutes les fautes commises par leur progéniture... Le moment est venu d'entendre un autre son de cloche dans cette histoire ! Et An Nelissen, mère de trois fils, est bien placée pour se mettre à disposition comme ... cloche de service ! Elle le clame haut et fort : rions ! Rions de tous les déboires que l'on vit quand on est mère. C'est le seul moyen de survivre à cette aventure inexplicable qu'est l'amour maternel. Un amour fou, sans pareil. Mais quelle folie !

Humoriste acclamée en Flandre, An Nelissen est comédienne et auteur de ses propres "seule-en-scène" depuis 20 ans. Elle a notamment joué et créé en néerlandais "Les monologues du vagin". Avec une telle carrière et un succès toujours au rendez-vous, il était impensable qu'elle reste inconnue du public francophone. Suite à l'invitation lancée par le Théâtre Le Public à venir se produire dans ses salles, "Le Monologue des Mères" sera sa première performance en français !

- **LAPIN BLANC LAPIN ROUGE**

Une expérience inédite en Belgique ! Avec chaque soir un acteur différent de Nassim Soleimanpour

Avec : Laurence Bibot, Chritian Hecq, Marie Gillain, Charlie Dupont, Michel Kacenelenbogen, Patrick Ridremont, Fabrizio Rongione, Bernard Yerlès et Zidani – Porteur du projet et Mise en espace : Patrice Mincke

Dans une cage, des lapins blancs et une seule carotte. Le lapin qui la trouve est peint en rouge, les autres sont aspergés d'eau glacée. Après quelques jours de ce traitement, les lapins blancs agressent le lapin rouge. On change de lapin rouge, le nouveau rouge se fait agresser. On change les blancs progressivement. Plus aucun n'a le souvenir de la douche froide. Les blancs attaquent toujours le rouge. Et vous, quel lapin êtes-vous ? Quelles sont les règles de votre clapier ? Oserez-vous rejoindre le nôtre ?

Pas de répétitions. Pas de mise en scène. Pas de décor. Chaque soir un acteur différent, dont le nom n'est divulgué que le soir de la représentation. Il reçoit le texte pour la première fois et le découvre en direct, devant vous ! Les courageux à se prêter au jeu sont : MARIE GILLAIN, FABRIZIO RONGIONE, CHARLIE DUPONT, PATRICK RIDREMONT, BERNARD YERLÈS, MICHEL KACENELENBOGEN, BRUNO COPPENS, LAURENCE BIBOT, ZIDANI et CHRISTIAN HECQ. Oui, oui, c'est promis, ils seront là en chair et en os ! Alors comme eux, lancez-vous dans l'aventure, choisissez un soir au hasard et venez soutenir un de nos héros dans l'épreuve des lapins. Une expérience théâtrale tout à fait vertigineuse, initiée en Angleterre avec de grandes stars, et encore inédite en Belgique ! En exclusivité, Le Public ouvre sa grande salle à cette aventure exceptionnelle !

- **AMARANTE**

Le nouveau spectacle musical des Vaches Aztèques

AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET DU STUDIO DES VARIÉTÉS.

Avec : Thierry Vassias : guitare, chant (textes, compos), Bénédicte Chabot : chant (textes), Johanne Samek : alto, clavier, chant, Philippe Rygaert: batterie, chant - Mise en scène : Michel Kacenelenbogen - Assistants à la mise en scène: Toussaint Colombani et Lou Kacen - Special audio guest : Daniel Vincke - Son: Yves "Duke" Baudhuin - Lumières: Corentin Warin - Consultance vidéo-scénique : Fabrice Murgia - Réalisation : Toussaint Colombani assisté par Baudry Deglimes, Sébastien Ghesquière et Yann Wauters pour le tournage des vidéos – Scénographie et lumières : Michel Kacenelenbogen (conception) - Julien de Visscher et Arnaud Wilmet - Illustrations, animation, graphisme : Tommy Onraedt assisté de Luca Detem et Jean-Christophe Colin - Régie et projection vidéo : Gary Lacourt et Toussaint Colombani assistés de Lou Kacen - Costumes : Elise de Battice - Maquillages et coiffures, masque : Mélusine Pirotte - Attachée de presse : Valérie Dumont

Amarante en a marre. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait, c'est jamais bien. Alors elle part. Elle rejoint le pays de ceux qui lui ressemblent, les cassés, les moches. Elle rencontre une fée sournoise, un ogre attendri, un squelette charmeur, elle fait la fête dans un univers funèbre et drôle, découvre l'amour mais aussi la peur. Mais là-bas, de l'autre côté, sa vraie vie l'attend… Que choisir ?

Après le succès de leur trois premiers spectacles ; Les Vaches Aztèques, 100% matière grâce et Bouze de là ! et plus de 300 dates en Belgique et en France, Les Vaches Aztèques se renouvellent radicalement ! Sur scène, elles sont toujours quatre, et donnent la part belle aux guitares, aux cordes, à la batterie mais aussi à l'électro... et à des duos virtuels ! Une histoire en chansons, un vrai plaisir, drôle, sensible et tonique pour toute la famille !

- **CAMINITO**

Les chansons de Carlos Gardel

Avec : José Van Dam (baryton-basse), Jean-Philippe Collard-Neven (piano) et Jean-Louis Rassinfosse (contrebasse)

Carlos Gardel, tanguero le plus important de la première moitié du 20ème siècle, donna ses lettres de noblesses au tango argentin. José Van Dam, baryton adulé sur les scènes du monde entier et le duo Rassinfosse/Collard-Neven revisitent son répertoire en y apportant leur dimension passionnée. La voix de velours de José Van Dam, mêlée aux arrangements de ses deux complices, fera découvrir sous un autre jour les plus beaux morceaux de Gardel: «Adios muchachos», «Caminito», «La Cumparsita», «Soledad», «Mi Buenos Aires querido» ou encore la bien connue «Volver» chanson thème du film «Hable con ella» de Pedro Almodovar.

- **BONJOUR, ON EST UN TSUNAMI**

Road trip en deuch' ! de Arthur Oudar

UNE CREATION CIE RENARDS – PRODUCTION EFFET MER (France) /UNDESSIX (Belgique) – AVEC LE SOUTIEN DU FONDS MARIE-PAULE DELVAUX GODENNE GERE PAR LA FONDATION ROI BAUDOUIN – CO-PRODUIT PAR LE THEATRE DE VILLENEUVE-LES-MAGUELONE – AVEC L'AIDE DU THEATRE OCEAN NORD – AVEC L'AIDE DE LA FEDERATION WALLONIE – BRUXELLES – SERVICE DE LA DIFFUSION

Avec : Baptiste Toulemonde - Mise en scène : Arthur Oudar - Création lumière : Amélie Géhin - Régie lumière : Julie Debaene - Régie son et vidéo : Arthur Oudar - Conception et construction 2CV : Jeannot Pouget et Denis Toulemonde

Cerveau, Chacal, Guarana et La Graille ont dix-huit ans. Ces crétins au grand cœur ont décidé de prendre leur envol. Ils ont réparé une 2CV toute rouillée et ils sont partis... Pour la première fois ! Sur scène, l'un d'entre eux se souvient de la bande d'affamés qu'ils étaient. Il nous raconte l'exaltation du départ, les soirs d'été, les jolies filles et les grands

banquets... Comme si on y était ! Et immanquablement le souvenir le submerge. Car cette aventure-là - son bonheur et ses coups bas, la découverte du monde et la perte de l'innocence - on ne la vit qu'une seule fois !

Seul en scène virtuose, Baptiste Toulemonde nous conte avec ferveur et sensibilité l'histoire de ce quatuor adolescent, incarnant à lui seul leur road trip et tous ses personnages. Un spectacle coup de cœur, Prix de la ministre de la jeunesse au festival de Huy 2014 !

- **CELUI QUI SE MOQUE DU CROCODILE N'A PAS TRAVERSE LA RIVIERE**

Duo à cœurs ouverts

UNE PRODUCTION DE LA MAISON EPHEMERE, CIE THEATRALE (Belgique) ET LA COMPAGNIE ANNOORA (Burkina Faso – Cameroun), LA CIE FALINGA (BURKINA FASO), LA COMPAGNIE LES MENESTRELS (Cameroun). AVEC L'AIDE DE LA CITF, DE L'OIF, DE WBI, DU CCBW, DE LA COMMISSION D'AIDE AUX PROJETS THEATRAUX CAPT/FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES ET LE SOUTIEN DE CREDO MEDIA (Burkina Faso), LA VENERIE – CENTRE CULTUREL DE WATERMAEL-BOITSFORT (Belgique) ET DU THEATRE DES DOMS (France)

Avec : Avec François Ebouele et Guy Theunissen - Mise en scène de Brigitte Baillieux et Yaya Mbile Bitang - Direction artistique et texte de Guy Theunissen - La Maison Ephémère - Lumière : Laurent Kaye - Scénographie et costumes : Raphaelle Debattice - Création sonore : Julien Truddaïu

C'est l'histoire de la rencontre de deux hommes, François Ebouele et Guy Theunissen.

L'un est Camerounais, né en 1971, l'autre est Belge, né en 1963. Aujourd'hui, ils racontent leur traversée de la rivière : une interrogation sur notre mémoire, celle qui nous est propre et celle qui est commune à l'Histoire qui a marqué nos pays, nos communautés d'appartenance. Un spectacle où on rit, on pleure, on s'engueule, on s'embrasse, …. La vie quoi ! Pas de personnages, mais l'histoire de deux hommes qui tentent de trouver, armés de leurs différences, une vérité qui les rassemble.

• LE BLUES DE LA BOURGEOISE

L'ivresse de la vie en chansons ! de Françoise Courvoisier, Gaelle Poirier et Narciso Saùl

Avec : Françoise Courvoisier (voix), Gaëlle Poirier (bandonéon) & Narciso Saùl (guitare) - Musiques originales : Pierre Vincent, Marco Sierro, Arthur Besson, Lee Madford - Arrangements : Narciso Saùl - Scénographie & costumes : Sylvie Lépine

Une grande table, les restes d'un repas de fête, une femme seule, un peu ivre, qui raconte sa vie en chansons. Joie, amour, déception, révolte, rêverie… Selon les textes et les chansons, elle a dix ans, trente ans, cinquante ans… Cette femme est une bourgeoise bien élevée. Que d'obstacles à franchir pour faire exploser le vernis social qui l'empêche de devenir tout à fait elle-même ! de respirer à plein poumons ! Femme prisonnière de son image, araignée prise dans sa toile…

« Le Blues de la bourgeoise » est le titre d'une des chansons les plus connues du répertoire de Françoise Courvoisier. Cette dame du théâtre écrit pour les autres depuis des années et a chanté pour la première fois ses propres textes en juin 2013, au Théâtre de Poche à Genève. Humour, nostalgie, amour et bouffées de bonheur… Un moment magique !

• L'APPEL DU LARGE

Spectacle tout en tendresse et émotion

PRODUCTION : CHISPA ASBL

Avec : Etienne Van der Belen - Mise en scène : Claudine Aerts - Extraits de textes : Fernando Pessoa - Création lumières : Josse Derbaix – Musique : Frédéric Chopin

C'est l'histoire d'une relation intime entre un jeune homme, empli de doutes et d'inquiétudes, et sa grand-mère qu'il admire tant, une vieille dame exubérante et fantasque. Ensemble, ils partagent deux passions : le théâtre et la poésie. Quand la grand-mère pressent doucement son heure approcher, elle pousse le petit-fils à monter « L'Ode maritime » de Fernando Pessoa, leur auteur d'élection. Les mots du poète se font si justement l'écho de leur profondeur, traduisant subtilement la quête ultime de la grand-mère aussi bien que les aspirations profondes du petit-fils… Pour la vieille dame, prendre le large, c'est répondre à l'appel de l'au-delà, s'abandonner, aller à la rencontre de la mort. Pour le jeune homme, c'est se libérer d'un quotidien étriqué, d'une famille trop conformiste, accepter d'embrasser enfin la vraie Vie et réaliser son rêve d'enfant : être, sur scène, un jongleur d'imaginaire.

- **ANTIFREEZE SOLUTION**

Spectacle musical antigel des zygomatiques ! par Tomassenko

Avec : Catherine Delaunay, Laurent Rousseau et Olivier Thomas

Un orchestre de poche pour une musique de chambre pas bien rangée...ou du théâtre bien dérangé, c'est selon ! Catherine Delaunay, Laurent Rousseau et Olivier Thomas chantent et enchantent les sens et les non-sens dans un spectacle savoureux, légèrement surréaliste. Une musique vivante, intime et singulière pour un univers musical et théâtral généreux, onirique, rempli d'humour et de profondeur avec des associations inattendues d'instruments bidouillés ou réels qui invitent au spectacle. Et la symbiose des trois musiciens-acteurs vient parfaire la bonne humeur du spectacle. Un spectacle de théâtre musical tout public !

- **ALEX VIZOREK EST UNE ŒUVRE D'ART**

One Man Show de Alex Vizorek

UNE CREATION DE KINGS COMEDY.

Avec : Alex Vizorek - Mise en scène : Stéphanie Bataille - Régie : Gilles Goblet

Quel est le point commun entre la Musique, la Sculpture, le Cinéma ou encore l'Art Moderne ? Alex Vizorek et son génie comique bien sûr ! Le phénomène de l'humour belge vous parlera d'Art avec la folie qui le caractérise. Magritte, Ravel, Visconti y côtoient Pamela Anderson et Julien Lepers. Un must pour les amateurs de gai savoir ! Un spectacle à ne pas manquer !

- **NI DIEU NI MAITRES MAIS DU ROUGE**

Wine Man Show de Eric Boschman

Avec : Eric Boschman - Œil extérieur : Michel Kacenelenbogen

Attention, attention : une rencontre à ne manquer sous aucun prétexte ! Eric Boschman, sommelier mondialement connu, présente un véritable « one man show » autour de quatre vins du monde ! A travers ses histoires, il nous fait voyager dans les origines du vin, de la Grèce au Liban, en faisant un léger détour par le Chili ou l'Argentine, (ce qui nous permettra de découvrir un vin du nouveau monde hispanophone !) et revenir ensuite en Europe. De dégustations en dégustations, le vin envahit doucement nos âmes et nous emporte avec lui dans ses mystères…

Une histoire de vin à travers le temps et à travers le monde… Avec dégustation !

- **KNOW APOCALYPSE… ?**

Pseudo-conférence délirante ! de Marie Simonet

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE DE L'ÉPONGE.

Avec : Marie Simonet - Direction d'acteur & dramaturgie : Nelly Framinet - Vidéaste : Emilienne TEMPELS / Chargée de diffusion : Adriane Leonard

Si l'on vous dit : « Nylon, Lycra, Acrylique, Elastique, Elastanne, Silicone, Viscose, Polaire, Polyester… Ou bien : film plastique, PVC, jouets, papier glacé, colorants, colle, ustensiles de cuisine, cosmétiques, électroménager, ordinateurs, DVDs, emballages, revêtements, vêtements, pesticides, couverts, sprays, etc…» ? Connaissez-vous leur point commun… ? Le pétrole évidemment ! Voilà le point de départ du personnage de ce seul en scène qui retrace notre histoire d'amour passionnelle avec l'or noir.

A la manière de Dario Fo, c'est un bouffon du quotidien qui pose un regard curieux, perplexe et cynique sur le monde dans lequel il évolue. Graduellement, les interrogations de la conteuse laissent place au délire apocalyptique : une folie explosive et délirante qui transforme une angoisse individuelle en jubilation collective !

- **IMPRO SPECIAL 20 ans !**

Tout est dans le titre!

Avec : Bernard Cogniaux, Marie-Paule Kumps et Jean-Marc Cuvelier

En 20 ans d'existence, Le Public a pu vous présenter beaucoup de pièces, beaucoup de personnages, beaucoup d'histoires. Pourtant il reste encore tant de choses à raconter, tant de pièces à écrire…. Alors, quittant la patinoire du match d'impro* (* l'original), les comédiens de la Ligue d'Improvisation Belge (qui fête ses 30 ans !), investissent la salle des voûtes pour y créer, en direct, des histoires et des personnages uniques et éphémères, avec votre complicité, puisque c'est vous qui orienterez les thèmes !!

Une manière originale et festive de revisiter le répertoire du Théâtre Le Public, des soirées de créativité pure, dont il est impossible de savoir exactement de quoi elles seront faites… ! Une chose est sûre : public, et comédiens, on est là pour s'amuser !

- **EL KOUDS**

Voyage vers ses origines de Rehab Mehal

Avec : Angèle Baux - Mise en scène : Réhab Mehal - Assistance à la mise en scène et œil extérieur : Pauline Susini

Au départ, c'est juste un voyage. Pour prendre du bon temps, se ressourcer. Seulement la destination est Israël. Alors tout s'emballe : que va-t-elle aller faire en touriste en Israël, elle qui, arabe, a été élevée dans la haine du peuple juif ? De ce point de départ anecdotique, le seul en scène de Réhab Mehal élargit très vite le propos. La logorrhée explose, relâchant comme une digue brisée le flot du questionnement intime. Rapport à Dieu, au démon, à l'autre, crainte de décevoir la famille, souvenirs, fantasmes sur cet 'ennemi' inconnu, le juif. Elle nous raconte tout, cette femme. Et, surtout, la multiplicité de son identité, composée de la somme impossible des multiples regards posés sur elle. Tout comme Jérusalem, Al-Quds, est différente pour chacun de ceux qui la visitent.

Grâce à une mise en scène élégante, tout en suggestion, Réhab Mehal réussit parfaitement à universaliser son propos. Nul besoin de partager ses racines pour se laisser prendre par la main et effectuer avec elle ce voyage fascinant vers notre identité. Un petit bijou de théâtre, on vous dit.

- **SUZY RACONTE**

De Suzy Falk

Avec : Suzy Falk

Tout spectateur séduit par le théâtre belge la connaît. La Fameuse Falk ! Elle vous tend son chapeau pour que vous y puisiez un petit papier parmi beaucoup d'autres et c'est une histoire qui naît, une page de vie, pleine d'humour, parfois douce-amère, toujours vraie, qui met en scène des chats, des araignées, des poubelles, des éclairs d'amours, des coups de gueule ! Suzy raconte et mime : notre gorge se noue quelques fois, les rires éclatent, souvent. Une rencontre au sommet, et en toute intimité !

- **LA VIE DEVANT SOI**

Hymne à l'amour de Romain Gary (Emile Ajar)

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC.

Avec : Janine Godinas, Itsik Elbaz, Nabil Missoumi et Benoit Van Dorslaer - Adaptation de Xavier Jaillard - Mise en scène : Michel Kacenelenbogen - Assistante à la mise en scène : Lou Kacenelenbogen et Kim Leleux - Scénographie : Delphine Coërs – Costumes : Héloise Mathieu - Lumière : Maximilien Westerlinck – Création musicale : Pascal Charpentier

Quelques perles…

« Vous êtes une personne qui fait le bien tout le temps. Je sais que y'a beaucoup de gens qui font du bien dans le monde, mais eux ils le font pas tout le temps, il faut tomber au bon moment »

« J'étais tellement heureux que j'aurais voulu mourir parce que le bonheur il faut le saisir pendant qu'il est là. »

« Les choses c'est comme les gens, ça n'a de valeur que si quelqu'un les aime. »

« Parfois on se regardait en silence et on avait peur ensemble parce qu'on avait que ça au monde.»

« Je ne tiens pas tellement à être heureux, je préfère encore la vie. »

« Elle parlait très bien l'arabe, sans préjugés »

« Quand on est môme, pour être quelqu'un, il faut être plusieurs. »

« Moi le bonheur, je vais pas me lancer là-dedans avant d'avoir tout essayé pour m'en sortir. »

« On peut tout faire avec les mots et même être plus fort qu'en tuant des gens. »

« Elle avait eu beaucoup de malheurs et maintenant il fallait payer parce qu'on paye tout dans la vie. »

« La nature fait n'importe quoi, parfois c'est des fleurs et des oiseaux et parfois c'est une vielle juive qui va mourir, je suis pas tellement chaud pour les lois de la nature. »

« - Je suis contente de mourir, Momo.

On est tous très contents pour vous, Madame Rosa, vous n'avez que des amis ici. »« C'est un grand homme, mais les circonstances ne lui ont pas permis de le devenir. »

« Maintenant on devient de plus en plus con mais c'est parce qu'on n'est pas prévu pour vivre si vieux »

« Rien n'est blanc ou noir : le blanc, c'est souvent le noir qui se cache, et le noir, c'est parfois le blanc qui s'est fait avoir.

« Elle disait toujours que les cauchemars c'est ce que deviennent les rêves en vieillissant. »

« Madame Rosa dit que la vie peut être très belle mais qu'on ne l'a pas encore vraiment trouvée et qu'en attendant il faut bien vivre. »

J'ai un grand désir de partager ces perles extraites du roman « La vie devant soi »… et plus encore … avec vous.

Comme diraient Romain Gary et Emile Ajar :

« Il faut aimer… »

Michel Kacenelenbogen - Metteur en scène

- **CONFIDENCE AFRICAINE**

Aventure interdite de Roger Martin du Gard

UNE CREATION ET PRODUCTION DE LA COMPAGNIE JEAN-CLAUDE BERUTTI.

Avec : Jean-Claude Berutti et Christian Crahay - Mise en scène : Jean-Claude Berutti - Costumes : Colette Huchard

Ecrit en 1931, ce récit est présenté comme la confidence d'oncle Leandro Barbazzano à Roger Martin du Gard. Elevé à Tunis, au-dessus de la librairie paternelle, Leandro partage avec Amalia, sa sœur, la promiscuité d'une chambrette. Ils mûrissent parallèlement. Quatre ans plus tard, Leandro part pour l'armée, laissant Amalia enceinte…

Le pont d'un paquebot, la nuit, entre l'Afrique du Nord et Marseille. Un homme se confie, l'autre écoute. Celui qui écoute, c'est Roger Martin du Gard, l'auteur des Thibault et de La Gonfle. Celui qui se confie est un inconnu, Italien, libraire, installé dans une métropole du Maghreb. C'est une confession intime et scandaleuse, récit à la fois délicat et impudique d'une aventure interdite.

Avec Christian Crahay, un de plus grands acteurs belges, nous avons beaucoup joué cette nouvelle à deux voix, autant dans les villes de Wallonie qu'à Bruxelles et en France, pendant plus de trois saisons. Après six ans d'interruption, j'ai désiré reprendre l'aventure pour vous où nous en sommes lui et moi, et ce que nous raconte aujourd'hui ce récit drôlement amoral, dans un monde de plus en plus moralisateur.

Jean-Claude Berutti - Metteur en scène

2.2 REPRESENTATIONS HORS-SIEGE

- **CABARET**

D'après la pièce de John Van Drutten et l'histoire de Christopher Isherwood. Livret Joe Masteroff / Musique John Kander/ Paroles Fred Ebb

UNE CREATION ET PRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC, DU THEATRE NATIONAL, DU THEATRE DE LIEGE ET DU THEATRE DE L'EVEIL. AVEC LA PARTICIPATION DE LA MAISON DE LA CULTURE D'ARLON, DU THEATRE DE NAMUR, DE L'ATELIER THEATRE JEAN VILAR, DU THEATRE DU PASSAGE (NEUCHATEL), DE NUITHONIE – EQUILIBRE (FRIBOURG), DU CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY.

Avec : Taïla Onraedt, Steve Beirnaert, Baptiste Blampain, Guy Pion, Delphine Gardin, Daphné D'Heur, Nitya Fierens, Jolijn Antonissen, Léonore Bailleul, Antoine Guillaume, Steven Colombeen, Damien Locqueneux, Bruno Mullenaerts, Floriane Jamar, Anthony Sourdeau, … / Trompette : Pauline Leblond / Saxo Alto : Gilles Carlier / Saxo Ténor : Mathieu Najean – Trombone : Julien Guilloux / Basse : Cédric Raymond / Piano : Julie Delbart / Percussions Toine Cnockaert / Guitare, Banjo : Jo Mathieu Mise en scène : Michel Kacenelenbogen – Assistante à la mise en scène : Hélène Catsaras – Assistante artistique : Lou Kacenelenbogen – Directeur musical : Pascal Charpentier – Assistante à la direction musicale : Julie Delbart – Chorégraphe : Thierry Smits – Assistants chorégraphes : Nitay Lehrer et Nicola Leahey - Traduction et adaptation : Hélène Catsaras, Lou Kacenelenbogen, Michel Kacenelenbogen et Mirabelle Santkin – Scénographie : Vincent Lemaire - Assistante scénographe: Chloé Kegelart - Lumière : Laurent Kaye – Costumes : Chandra Vellut - Habilleuse : Chloé Dilasser – Ingénieur Son : Marco Gudanski – Maquillage et Coiffures : Bernard Floch – Conseiller technique : Maximilien Westerlinck - Régisseurs : Manuel Alvarado, Rémy Brans, Antoine Vilain, Nicolas Oubraham, Stéphanie Denoiseux, Michel Fisset, Jody De Neef, Ondine Delaunois, Luc Loriaux, Simon Pirson, Xavier Gillis - Les costumes ont été réalisés dans les ateliers couture du Théâtre de Liège (responsable Myriam Simenon), le décor dans les ateliers de construction du Théâtre National.

Toujours au théâtre, ma motivation première c'est de raconter une histoire. Une histoire qui pourrait vous toucher. Parce que si elle vous touche, alors je pense qu'elle fera son chemin en vous, que vous y rêverez, vous y reviendrez. « Cabaret » est, dans mon parcours d'homme et de metteur en scène, une œuvre emblématique parce qu'elle dénonce les ravages de la machine totalitaire avec humour et émotions, en danses et en chansons. C'est ce que je tente de faire depuis 20 ans au Public : espérer relier le grave et le joyeux dans un moment de grâce qui englobe artistes et spectateurs. Que les spectateurs la trouvent sympathique ou virulente, humaniste ou transgressive, cette comédie musicale est intimement liée à la réflexion qui m'anime sur notre liberté : celle qu'on nous laisse ou celle qu'on prend pour remettre en question le système.

« Cabaret » me hante depuis toujours. À l'adolescence, elle a été pour moi l'œuvre magistrale qui met en scène un hommage à la liberté d'expression. C'est d'ailleurs la vision du film qui a participé à ma décision d'ouvrir un jour un théâtre. Cette œuvre exprime en corps et en voix, les espoirs et les souffrances et donc le destin d'une société prise en otage. Elle raconte que dans un monde où l'expression libre est kidnappée, l'espace de la scène reste l'endroit par lequel on a le droit (et le devoir) de remettre en cause quel que système que ce soit. À fortiori un système qui prétend être la seule issue possible à « la crise ».

1930-2014. Plus de 80 ans nous séparent de l'époque de « Cabaret », la situation n'est pas comparable. Et pourtant… l'ombre d'un totalitarisme plane, et je me dis qu'il faut rentrer en résistance. Non plus contre le fascisme - quoique - comme en '30 (dont personne à l'époque ne pouvait prévoir à quel excès d'horreur il allait mener), mais contre une machine qui tourne fou, et dont la « crise » est le meilleur des instruments. Cette machine/système, qu'on appelle vaguement « mondialisation », nous mène de manière de plus en plus certaine au despotisme économique, et à sa consœur, l'horreur écologique. Comme à l'époque, on a l'impression que devant l'inéluctable « crise » et son cortège de licenciements, d'austérité, de délocalisations et de chômage « inévitable », on se tait et on obéit. Comme à l'époque, les politiques et les citoyens semblent tétanisés, sanglés dans une ceinture mentale dictée par une « crise » qui fait rideau de fumée et qui obstrue tout l'espace, nous accoutumant peu à peu à la soumission. Comme à l'époque, nous sentons plus ou moins confusément que le système qui se met en place, ne donne plus la priorité aux êtres humains, à leurs corps, à leurs espoirs, à leurs souffrances. Encore moins à leurs destins. Que les êtres ont bien peu d'importance, et deviennent même superflus face aux dictateurs spéculateurs et à leurs agences de notation incongrues, qui dictent leur loi (sans l'ombre d'un mandat politique !!) et ne répondent, en définitive, qu'aux rêves fous de quelques anonymes toujours plus opulents.

Et donc enfin, comme à l'époque, par peur de perdre ce que l'on a, on ne bronche pas et on obtempère.

À quel degré de renoncement, d'acquiescement, allons-nous parvenir avant de remettre en question ce système ?

La force de l'éducation et de la culture est d'éveiller les consciences, de mettre en marche la pensée libre et les imaginations, de prendre de la hauteur, le recul salvateur à l'émergence de nouvelles voies. Or le concept idéologique émergeant - qui gouverne ceux qui nous gouvernent et dicte sa loi à nos gouvernants - ruine systématiquement notre économie en passant de la crise à la dette et de la dette à l'austérité. Un système basé sur une telle idéologie n'a aucun intérêt à ce que les citoyens cultivent leur libre arbitre… puisqu'il est tout entier bâti sur notre soumission !

Les cabarets berlinois étaient à l'époque le dernier repère où l'on pouvait transgresser les règles, chanter tout haut ce qui affolait, choquait et dérangeait l'ordre (le dernier cabaret sera détruit en 1935 pour cause d'immoralité).

« Mon » cabaret voudrait être un spectacle d'incitation à la transgression et à la vigilance. Vigilance, car aujourd'hui comme hier nous avons tendance à rechercher des boucs émissaires. D'ailleurs, aujourd'hui comme hier, on nous agite sous le nez des épouvantails qui cultivent la peur et nous détournent de l'essentiel : vigilance, donc, car il semblerait que le contexte soit propice à entrainer les foules vers de mauvaises solutions. Cette vigilance doit nous pousser à remettre en question tout ce qu'on tente de nous faire croire, détecter les faux problèmes qui masquent les vraies questions, lutter contre les certitudes, préserver le libre examen. « Mettre en question chaque question. La première d'entre elles étant celle de leur escamotage ». (Viviane Forrester)

Je pense que nous avons un besoin urgent de transgression. Depuis que nous avons ouvert - à l'encontre de l'ordre établi- le Théâtre Le Public avec Patricia Ide il y a 20 ans, je me dis que la transgression a toujours été mon carburant. Il me semble qu'elle est essentielle pour quiconque veut construire un projet, apporter des transformations au monde, changer le paysage ; la transgression, comme moteur de création, qu'elle soit artistique, scientifique ou autre. Aujourd'hui je monte une comédie musicale avec une troupe de comédiens-danseurs-chanteurs et un orchestre au Théâtre National puis en tournée dans toute la Belgique et en Suisse… Sur papier, c'était impossible.

Mais j'ai frappé aux portes, et on m'a ouvert ! Jean-Louis Colinet, directeur du Théâtre National, a certainement lui aussi le goût du contre-courant… Nous nous étions rencontrés à différentes reprises durant ces années. Beaucoup de choses semblaient nous séparer, notamment comment, pour qui et pourquoi faire du théâtre. Nous nous sommes revus il y a un an ou deux, par un hasard qui décidément fait bien les choses, et nous nous sommes rendus compte que même si nos pratiques étaient différentes, nos objectifs l'étaient beaucoup moins et que finalement bien plus de choses encore nous réunissaient, notamment comment et pour qui et pourquoi faire du théâtre. Je sais que monter ce spectacle aujourd'hui au Théâtre National est en quelque sorte une transgression de l'ordre établi. Je profite de ces quelques lignes pour le saluer et le remercier de son audace !

Et puis je veux saluer Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, fidèle complice depuis nos années de Conservatoire. Et aussi Guy Pion et le Théâtre de l'éveil ainsi que Patrick Colpé directeur du Théâtre de Namur, pour la confiance toujours réitérée. Mes pensées vont aussi à Cécile Van Snick et l'Atelier Jean Vilar, à Patrick de Longrée, et encore à la maison de la culture d'Arlon, de Huy, ainsi qu'aux théâtres de Neuchâtel et de Fribourg.

Que tous décident de se réunir au service de ce spectacle me touche et m'honore. Qu'ils en soient remerciés.

Merci à mes compagnons de route Pascal Charpentier, Laurent Kaye, Vincent Lemaire et nouvellement Thierry Smits et Chandra Vellut. En premier lieu pour m'avoir dit « oui », ensuite pour leur maitrise sur laquelle m'appuyer, leur confiance infaillible, et enfin pour leur sens de l'humour (parce qu'il en fallait beaucoup pour se lancer dans une telle entreprise !). Et puis bien évidemment, merci à tous les artistes, les artisans, les assistants et les techniciens, pour leur rigueur, leur engagement et leur opiniâtreté dans le travail.

Mesdames et messieurs, dames en heren, ladies and gentlemen ! Vous allez (re)découvrir cette œuvre célébrissime pour la première fois interprétée par des artistes de nos deux communautés. Je vous souhaite autant de joie à y participer que nous avons eu de bonheur à la façonner.

Tant que ces aventures improbables continueront de voir le jour, tant que nous irons à contre- courant, tout restera possible.

À l'avenir, je continuerai donc de tenter l'impossible. Je vous souhaite une excellente soirée.

Michel Kacenelenbogen - Metteur en scène

• CONSTELLATIONS

Rencontre intersidérale de Nick Payne

UNE COPRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC ET DU THEATRE DE NAMUR.

Avec : Marie-Paule Kumps et Bernard Cogniaux - Mise en scène : Pietro Pizzuti – Assistant à la mise en scène : Martin Staes-Polet - Scénographie et costumes : Anne Guilleray - Créateur lumière : Reynaldo Ramperssad – Son : Marc-Alexandre Delacharlerie - Régisseur : Nicolas Oubraham

Bernard Cogniaux et moi-même avons vu « Constellations » de Nick Payne au Duke of York's Theatre à Londres en décembre 2012 et nous avons été subjugués ! Les acteurs Sally Hawkins et Rafe Spall y étaient brillants, drôles, et émouvants.

Nous sommes immédiatement tombés amoureux de la pièce que nous avons trouvée profonde, ludique et poétique. C'est une pièce originale qui parvient à mêler des petites choses bien réelles à des réflexions métaphysiques. On y parle d'amour, de miel, de mort, de physique quantique… On marche sur un fil qui relie vie réelle et possibilités infinies d'autres vies. Jouer tous ces possibles est éminemment ludique ! Nous avons de suite pensé : « C'est une pièce d'acteurs, qu'est-ce qu'on serait heureux de s'attaquer à ce morceau ! »…

Deux ans après, nous avons les droits et le Théâtre Le Public et le Théâtre de Namur nous font confiance pour démarrer l'aventure de la création belge avec Pietro Pizzuti.

La deuxième partie du voyage (la vraie !) commence…

Marie-Paule Kumps, janvier 2015 – Comédienne

- **IL NE FAUT JURER DE RIEN**

De Alfred de Musset

UNE COPRODUCTION DU THEATRE LE PUBLIC ET DE LA COMEDIE POITOU-CHARENTES – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC POITOU-CHARENTES, DE LA REGION POITOU-CHARENTES ET DE LA VILLE DE POITIERS.

Avec : Olivier Massart, Florence Crick, Alexandre Von Sivers, Olivia Smets et Fabian Finkels - Mise en scène : Yves Beaunesne – Assistanat à la mise en scène : Marie Clavaguera Pratx - Stagiaires assistants : Jérémie Velghe, Pauline Buffet - Adaptation : Marion Bernède et Yves Beaunesne - Scénographie : Laurent Peduzzi - Construction décor : MCB-L'Atelier - Lumière : Baptiste Bussy - Chanson : Camille Rocailleux - Son : Christophe Séchet - Costumière : Françoise Van Thienen - Stagiaire costume : Ophélie Garcia – Coiffures et Maquillages : Catherine Bénard - Chorégraphie et Geste : Claudio Bernardo - Escrime : Michelangelo Marchese - Collaboration artistique : Marion Bernède - Régisseur: Louis-Philippe Duquesne - Stagiaires régisseurs: Hadrien Belle et Martin Célis

Comment dénoncer ce qu'on a adoré ? Comment ne plus être ce que l'on était ? Musset était romantique, il ne l'est plus. Musset croyait en l'amour, il se découvre trompé. Musset était confiant, il n'est plus que doutes. C'est un Musset blessé qui écrit à trois reprises cette pièce qui a connu 1836, 1848 et 1853. C'est une histoire qui va de Louis- Philippe à Napoléon III, en passant par la Révolution de Février. Trois Musset en un.

Mais la question fondatrice est toujours la même : « A quoi rêvent les jeunes filles ? » La réponse, au bout du compte, à bout de course, est : « Au pouvoir. »

La pièce est construite comme un plan de bataille dont les généraux sont femmes. Au soir du combat il y a mort d'homme, et le jeune adversaire est vaincu sur le champ qu'il s'était lui-même choisi, le champ du romantique. Mais les armes ne sont pas l'antique honnêteté féminine ni la naïveté juvénile. Ce sont celles de la stratégie amoureuse moderne. On ne parle que de « batterie pointée » et de « glorieuse campagne.» C'est de guet-apens dont il s'agit.

C'est l'échec d'un mode de séduction que Musset envoie ad patres : le cynisme de commande. Valentin se dit impitoyable ; il se découvre souffrant. Il se croit roué ; il n'est que dandy. Il se veut blasé ; il s'éprouve candide. La rouerie est chez Cécile, et aussi l'imparable lucidité de celle qui sape avec délices, amour et orgues.

La rouerie de Musset, elle, est de faire évoluer ses personnages dans les lieux de l'intime pour mieux faire résonner en ces lieux mêmes les mouvements lointains des désordres sociaux. Avec comme pivots un oncle contorsionniste et une future belle-mère aristocrate catcheuse.

Il y aura un prix à payer, le prix de toute transgression sociale : un mariage. Et c'est le neveu négociant à l'âme noble qui se vendra à la bourgeoise jeune baronne. Il ne faut jurer de rien, et encore moins des femmes.

Musset, à chaque fois, rédige à la hâte une nouvelle pièce qui toujours décrit la précipitation, sa cause et ses effets. Ainsi ira mon choix entre les différentes versions de la pièce : voler à la hâte ce qui m'arrange et me dérange. Car c'est une course poursuite avec arrivées tumultueuses, brusques sorties, départs accélérés, chasses à l'homme et disparitions fugitives. Il faudra travailler sur ce mouvement perpétuel et cette torsion de la cohérence qui troublait tant Sainte-Beuve.

Il est vrai que Musset se fout de la vraisemblance, a un faible pour l'ellipse et ne s'encombre pas des modes. Bref, il prépare le chemin à Büchner. L'esprit se construit systématiquement contre l'opinion.

Ce Musset-là, c'est le mal d'être et le plaisir de vivre.

Yves Beaunesne – Metteur en scène

- **RACE**

Thriller sexe et politique de David Mamet

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DU THEATRE DE NAMUR.

Avec : Alain Leempoel, Babetida Sadjo, Emile Abossolo M'Bo et Jean-Michel Vovk - Mise en scène : Patrice Mincke - Assistante à la mise en scène : Sandrine Bonjean - *Décor sonore : Laurent Beumier* - Scénographie et costumes : Ronald Beurms – Réalisateur *vidéo : Sébastien Fernandez* – Lumière : Laurent Kaye – Assisté de Rémy Brans

Si vous n'êtes ni noir ni blanc, ni autochtone ni allochtone, ni vieux ni jeune, ni pauvre ni riche, ni homme ni femme, bref si vous ne faites partie d'aucun « groupe » considéré comme discriminant ou discriminé, alors vous pourrez sans doute poser un regard serein sur tout ce qui sera dit dans ce cabinet d'avocats.

Dans le cas contraire…

Soit vous faites partie d'un « groupe » discriminé – et dans ce cas n'est-il pas légitime que vous vous soyez défendu contre les « discriminants » ?

Soit on vous considère comme discriminant parce que vous faites partie de telle ou telle catégorie supposée « forte » – ce qui somme toute revient à vous discriminer, et dans ce cas n'est-il pas légitime que vous vous soyez défendu contre cette accusation ?

Mais quoi qu'il en soit, il y a fort à parier que vous ne pourrez pas assister à Race en toute quiétude : Mamet ne vous laissera pas croire si facilement à votre version des faits.

Lorsqu'il aborde la délicate question du racisme, ou de la discrimination en général puisque c'est plutôt de cela qu'il s'agit ici, Mamet s'impose deux contraintes : n'émettre aucun jugement moral d'abord, ne pas céder au politiquement correct ensuite.

Il nous épargne donc la ribambelle de vérités du style « nous sommes tous égaux », « aime ton prochain » ou « nos différences sont des richesses » qui, si elles sont pleines de bon sens, n'en sont pas moins devenues des poncifs agaçants et inutiles tant elles nous ont été rabâchées et semblent déconnectées de la réalité.

Dès lors, ne partant pas de principes généraux, il s'oblige à décortiquer le particulier : au lieu de nous imposer La Vérité, il nous confronte à des vérités, ou encore à des vécus, des avis, des sentiments.

Pour cela, il imaginei une situation qui ne peut que révéler les positions des personnages par rapport aux discriminations dont ils peuvent être victimes ou coupables : l'agression présumée d'une femme noire et pauvre par un homme blanc et riche. Agression sans témoin, sans preuve : c'est une parole contre une autre. Impossible pour chacun de ne pas prendre position, de ne pas dévoiler ses propres inimitiés par rapport à certaines de ces « catégories » humaines.

Et nous d'ailleurs, si nous faisions partie du jury, quelle serait notre attitude ? Pour rester neutres, quels préjugés devrions-nous taire en nous ? Sommes-nous fondamentalement impartiaux, ou devons-nous lutter pour le devenir ? Comme les personnages de « Race », il nous est impossible de voir la réalité sans passer d'abord par le filtre de nos préjugés…

En fait, Mamet nous montre à quel point la défense d'une égalité de traitement pour tous est un idéal abstrait, loin de nos réactions premières.

Faut-il pour autant abandonner cette quête d'un idéal ? Dénoncer une injustice ou avouer sa part de culpabilité sont-elles des actions vaines ? L'égalité entre les hommes est-elle une utopie inutile et chronophage ou au contraire un guide, un but vers lequel nous voulons tendre bien que nous sachions que nous ne l'atteindrons jamais ?

Devons-nous, par exemple, demander aux femmes et aux hommes d'être identiques ? On sait que c'est impossible, soit parce qu'ils sont effectivement différents, soit parce qu'on leur a appris qu'ils l'étaient. Devons-nous alors prendre cyniquement femmes et hommes uniquement pour ce qu'ils sont aujourd'hui et les enfermer dans cette définition ? La même question se pose, plus explosive et délicate encore, entre « races », « ethnies » ou « cultures ».

Nous voyons dans « Race » certains personnages guidés par la recherche de résultats concrets – ce qui implique inévitablement une compromission avec la réalité du terrain – et d'autres guidés par un sentiment de Justice, par la beauté d'un geste, par la valeur du but poursuivi – quitte à prêcher dans le désert et à manquer la cible.

Pragmatisme ou quête d'idéal, que faire ? Mamet nous pose la question avec un certain plaisir cruel, nous mettant face à nos propres lâchetés ou actes de bravoure. L'égalité pour tous est loin d'être une réalité. Dans l'absolu cette situation déplaît à tous, mais dans la réalité que faisons-nous pour que ça change ? Et d'ailleurs, le voulons-nous vraiment ? N'essayons-nous pas plutôt de tirer avantage de la situation actuelle ?

Patrice Mincke - Metteur en scène

- **LAPIN LAPIN**

Comédie déjantée de Coline Serreau

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DU THÉÂTRE DE NAMUR.

Avec : François Binon, Benjamin Boutboul, Xavier Delacollette, Jeanne Kacenelenbogen, Gaëtan Lejeune, Lionel Liégeois, Jean Lognay, Pascale Oudot, Emilienne Tempels *et* Aylin Yay - *Mise en scène :* Magali Pinglaut - *Assistanat à la mise en scène :* Hoonaz - *Scénographie : Jean Gilbert - Costumes : Laurence Hermant – Coiffures : Gaëtan d'Agostino – Lumière : Maximilien Westerlinck*

« Je viens de Villabon, un tout petit village près de Bourges, en France. Une épicerie, une école, 500 habitants, la forêt, les rivières et les champs. Les gens sont petits et ronds. C'est une terre de sorciers et de légendes. Il y a toujours un fantôme qui traîne. C'est une très belle terre où grandir. »

« Lapin Lapin » est une pièce chorale où chacun porte un bout de la charpente familiale.

J'ai voulu travailler principalement là – dessus.

Sur la protection, l'attention, la précaution à l'autre. La douceur.

La magie de la géographie intime et clandestine de cette famille.

La chorégraphie du cœur.

Le partage du quotidien comme force de féérie dans un monde horriblement égoïste.

La haute tenue de la résistance du pauvre. Une force tellurique. Un refus de la dépression.

J'ai voulu aussi travailler à la déclinaison du cadrage.

A la déclinaison de sa hiérarchie.

Que voit-on dans ce monde ? Sur quoi zoomer aujourd'hui ?

Dans certaines situations, celui qui se tait prend tout autant la parole que celui qui parle haut et revendique.

Celui ou celle qui pose un acte « terroriste » est au même niveau que celle qui chaque jour fait les courses pour toute la famille.

Vouloir combattre ou dénoncer la naïveté de Coline Serreau me semble une erreur.

C'est sa force. Il faut travailler avec elle. En haute fraternité.

Travailler avec ses contradictions et les revendiquer.

Pour l'humanité future.

J 'ai voulu aussi travailler avec le monde de chaque acteur, sa poésie, sa grammaire singulière en réponse au monde globalisant.

Merci à eux.

Merci à mes autres collaborateurs artistiques, à l'artisan scénographe, l'artisane costumière, lumière, alliés fidèles de notre république de théâtre.

Et comme dirait Mama « je vous embrasse et je vous souhaite une bonne nuit ».

Magali Pinglaut – Metteur en scène

3 MISSIONS GENERALES

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

Article 4 - Missions et cahier des charges

§1ER MISSIONS GENERALES

L'Opérateur s'engage à participer activement à la refondation des politiques culturelles.

a. *Participer à la diversité*

L'Opérateur s'engage à développer sa démarche culturelle en Communauté française ainsi qu'à l'échelle internationale, à soutenir la multiplicité des formes artistiques, et à inscrire ses activités dans une démarche interculturelle.

b. *Participer à l'accès de tous à la culture*

Dans le cadre de la participation et de la sensibilisation des publics, l'Opérateur s'engage à toucher davantage une diversité de publics au travers d'activités spécifiques ou d'opérations culturelles innovantes.

Pour ce faire, l'Opérateur veille à renouveler sa dynamique de fréquentation des publics par le développement d'activités pédagogiques et culturelles, notamment, en direction des milieux scolaires, associatifs et défavorisés, des publics jeune et aîné. Dans ce contexte, il organise des animations en milieux scolaires, associatifs et défavorisés (ateliers d'expression, rencontres avec les acteurs, metteurs en scène et métiers du spectacle, conférences, initiatives de formation des publics, actions spécifiques en direction des publics aînés), afin de les sensibiliser aux formes et aux pratiques théâtrales actuelles. Il amplifie, par rapport au bilan d'activité relatif au contrat-programme précédent, les activités pédagogiques et les accueils des groupes.

Dans cette optique, il travaillera prioritairement avec des publics, associations, établissement scolaires ou partenaires de la commune où il a son siège et développera une politique de billetterie facilitant l'accès aux publics défavorisés, en participant notamment à l'opération Article 27 et à sa politique de sensibilisation et d'accompagnement de ces publics cibles.

Il veillera également à développer au niveau local des actions d'initiation de ces publics cibles, en collaboration avec le secteur public (CPAS, Echevinats, Administration communale et régionales, ...) et privés (réseau associatif, Article 27, ...). Ces actions devront favoriser tant la mixité culturelle, sociale que générationnelle et la découverte d'une pratique théâtrale contemporaine.

A cette fin, l'Opérateur présentera également des spectacles jeune public à destination prioritaire mais non exclusive des enfants et ou établissements scolaires de sa commune.

L'Opérateur imaginera toute nouvelle formule et abordera le répertoire dans ses formes nouvelles et contemporaines.

En particulier, l'Opérateur offrira un service pédagogique ouvert aux différents niveaux de l'enseignement en Communauté française, tous réseaux confondus.

Il développera ainsi des initiatives multiples autour des spectacles présentés :

- *Par la constitution de dossiers pédagogiques également disponibles sur internet.*
- *Par des rencontres préparatoires avec les classes venant assister aux spectacles.*
- *Par des rencontres organisées à l'issue des spectacles auxquels ont assisté les élèves.*

Un rapport moral annuel sera établi et figurera dans le bilan de la saison écoulée. Il décrira les actions menées, les contenus et les résultats obtenus.

3.1 CARNETS DU PUBLIC

Les Carnets du Public sont des dossiers pédagogiques réalisés par une professionnelle de l'enseignement. Ils reprennent des informations complètes sur les spectacles, et proposent des pistes de réflexions à exploiter par les enseignants avec leurs élèves. Directement téléchargeables sur le site du théâtre ou disponibles à la demande, ils aident l'enseignant à préparer les élèves à la représentation et à choisir leur saison scolaire.

Axés sur les aspects sur lesquels nous voulons attirer l'attention du public scolaire, nos dossiers pédagogiques présentent le spectacle non seulement dans son intérêt et ses dimensions pédagogiques, mais forment également les élèves à devenir des spectateurs attentifs et curieux de la chose théâtrale. Un travail dramaturgique est ainsi proposé, ainsi que des exemples de questions et idées d'exercices à réaliser en classe avant ou après la représentation.

Nous rappelons aussi incessamment aux professeurs la possibilité pour leurs élèves de rencontrer les artistes, soit en classe avant ou après le spectacle, soit directement au théâtre avant ou après la représentation. Nous constatons une augmentation de la demande d'animations et de rencontres en classe, fruits de nos actions pédagogiques proactives.

Notons également que nos coproducteurs bénéficient des ***Carnets du Public*** à destination des enseignants qui viennent voir le spectacle chez eux.

Les ***Carnets du Public*** ont été ciblés sur les spectacles suivants en 2014-2015 :

- *Cabaret* de Joe Masteroff
- *Le carnaval des ombres* de Serge Demoulin
- *On achève bien les chevaux* de Horace McCoy
- *Les filles aux mains jaunes* de Michel Bellier
- *Il ne faut jurer de rien* de Alfred de Musset

En 2015-2016, les Carnets du Public porteront sur les spectacles :

- *Cabaret de Joe Masteroff*
- *Entre rêve et poussière* de David Daubresse
- *Qui a peur de Virginia Woolf* de Edward Albee
- *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux

L'exploitation des dossiers pédagogiques par et pour notre public scolaire participe à la formation de jeunes spectateurs à l'esprit critique, de futurs adultes au regard aiguisé sur la création, de citoyens attentifs à la richesse de leur patrimoine culturel. Une présentation des offres pédagogiques et des dossiers a lieu chaque année lors de la présentation de la saison aux enseignants.

3.2 ANIMATIONS POUR LES PUBLICS SCOLAIRES ET ASSOCIATIFS

Espaces microcosmes de l'école du spectateur, les rencontres entre artistes et élèves préparent le public scolaire au spectacle, l'initient aux enjeux de la création et lui rappellent les attentes des artistes vis-à-vis de l'attitude des spectateurs durant la représentation. À travers la rencontre, l'animation, la préparation et la discussion, c'est le regard entier du jeune spectateur sur le théâtre, sur les artistes et sur la création qui se trouve amélioré.

Nos offres pédagogiques :

- Invitations aux professeurs pour les avant-premières représentations.
- Rencontres avec les artistes du spectacle le soir de la représentation
- Animations en classe et rencontre avec un(e) comédien(ne)
- Visite du théâtre avec un collaborateur du Public, en journée
- Invitation aux Débats du Public (18h00-19h30)
- Invitation aux soirées « L'invité du Public »
- Les Carnets du Public

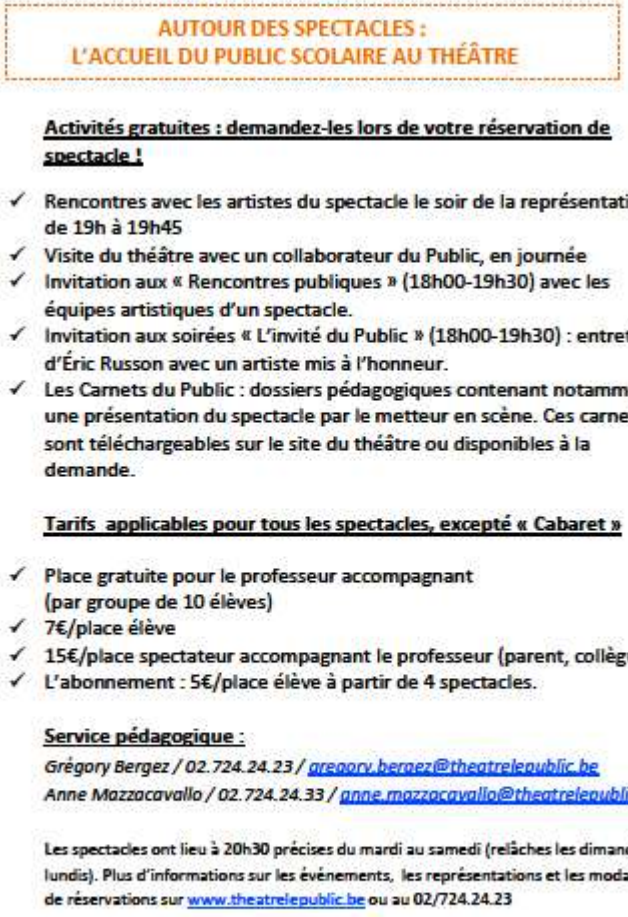
Tarifs :

- Place gratuite pour le professeur accompagnant (par groupe de 10 élèves)
- 7€/place élève
- 15€/place spectateur accompagnant le professeur (parent, collègue,…)
- L'abonnement : 5€/place élève à partir de 4 spectacles.

Les rencontres avant spectacle, au théâtre ou en classe, proposées à tout enseignant qui vient au Public avec sa/ses classe(s), suscitent les questions des élèves sur les différents métiers de théâtre et sur la pièce qu'ils s'apprêtent à voir. Elles laissent place à la liberté de l'artiste (comédien ou metteur en scène) qui anime la rencontre d'attirer l'attention des élèves sur tel ou tel élément du spectacle. Immanquablement, les élèves qui assistent à ces rencontres vivent la représentation d'une tout autre manière qu'un public scolaire non préparé au spectacle. Le confort de jeu des artistes y est directement lié : un élève qui a rencontré le comédien en « chair et en os » avant de le voir sur un plateau et qui a pu discuter de ce qu'on s'apprêtait à lui montrer, est davantage respectueux de ce qui se présente à lui.

Outre les dossiers pédagogiques et les rencontres et animations scolaires, une série de propositions ont été inventées par notre équipe pédagogique pour répondre aux attentes des enseignants, du public scolaire mais aussi des étudiants.

Ainsi, le «*Petit guide à l'usage des enseignants*» classe les spectacles de la saison en fonction du répertoire dont est issu la pièce (classique, contemporain, étranger, concert, découverte,…), indique les créations recommandées au public scolaire, et reprend tous les avantages réservés au public scolaire (animations, rencontres, dossiers pédagogiques, visites du théâtre, prix avantageux,…) :



AUTOUR DES SPECTACLES :
L'ACCUEIL DU PUBLIC SCOLAIRE AU THÉÂTRE

Activités gratuites : demandez-les lors de votre réservation de spectacle !

- ✓ Rencontres avec les artistes du spectacle le soir de la représentation, de 19h à 19h45
- ✓ Visite du théâtre avec un collaborateur du Public, en journée
- ✓ Invitation aux « Rencontres publiques » (18h00-19h30) avec les équipes artistiques d'un spectacle.
- ✓ Invitation aux soirées « L'invité du Public » (18h00-19h30) : entretien d'Éric Russon avec un artiste mis à l'honneur.
- ✓ Les Carnets du Public : dossiers pédagogiques contenant notamment une présentation du spectacle par le metteur en scène. Ces carnets sont téléchargeables sur le site du théâtre ou disponibles à la demande.

Tarifs applicables pour tous les spectacles, excepté « Cabaret »

- ✓ Place gratuite pour le professeur accompagnant (par groupe de 10 élèves)
- ✓ 7€/place élève
- ✓ 15€/place spectateur accompagnant le professeur (parent, collègue,…)
- ✓ L'abonnement : 5€/place élève à partir de 4 spectacles.

Service pédagogique :

Grégory Bergez / 02.724.24.23 / gregory.bergez@theatrelepublic.be
Anne Mazzacavallo / 02.724.24.33 / anne.mazzacavallo@theatrelepublic.be

Les spectacles ont lieu à 20h30 précises du mardi au samedi (relâches les dimanches et lundis). Plus d'informations sur les événements, les représentations et les modalités de réservations sur www.theatrelepublic.be ou au 02/724.24.23

PETIT GUIDE DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS

SAISON SCOLAIRE 2014-15
20 ANS… ET LA VIE DEVANT SOI !

1. CONVERSATIONS AVEC MA MERE de Santiago Carlos Ovès
2. TUYAUTERIES de Philippe Blasband
3. LE CRI DU HUARD, SUR LE LAC, A LA TOMBEE DU SOIR de Philippe Vauchel
4. FINEMENT JOUE (titre en cours…) de Bernard Cogniaux
5. LES FILLES AUX MAINS JAUNES de Michel Bellier
6. COCHONS D'INDE de Sébastien Thierry
7. L'AMANT de Harold Pinter
8. M'APPEL MOHAMED ALI de Dieudonné Niangouna
9. ALPENSTOCK de Rémi De Vos
10. IL NE FAUT JURER DE RIEN de Alfred de Musset
11. CASANOVA de Serges de Poucques
12. AY CARMELA de José Sanchis Sinisterra
13. ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX de Horace McCoy
14. CONSTELLATIONS de Nick Payne
15. LE CARNAVAL DES OMBRES de Serge Demoulin
16. CABARET de Joe Masteroff (en décentralisation)

THÉÂTRE LE PUBLIC - INFOS/RÉSERVATIONS : 0800/944 44
Rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles
www.theatrelepublic.be

LES CLASSIQUES		
Les 37 sous de Mr. Montaudoin De Labiche	Mise en scène de Michel Kacenelenbogen	07/11/2013>31/12/2013 Création
Roméo et Juliette De Shakespeare	Mise en scène d'Yves Beaunesne → Carnet pédagogique	07/01/2014>15/02/2014 Création
Confidence africaine De R. Martin du Gard	Mise en scène de Jean-Claude Berutti	08/04/2014>30/04/2014 Accueil
Qui a peur de Virginia Woolf ? D'E. Albee	Mise en scène de Michel Kacenelenbogen → Carnet pédagogique	06/05/2013>28/06/2014 Création

LES DÉCOUVERTES ÉTRANGÈRES		
Race De D. Mamet	Mise en scène de Patrice Mincke → Carnet pédagogique	03/09/2013>19/10/2013 Création
Cincali De N. Bonazzi et M. Perrotta	Mise en scène de Mario Perrotta → Carnet pédagogique → Rencontres Publiques	23/10/2013>30/11/2014 Création
Yukonstyle de S. Berthiaume	Mise en scène de Armel Roussel → Carnet pédagogique	14/01/2014>01/03/2014 Création
Closer de P. Marber	Mise en scène de Françoise Courvoisier	25/02/2013>05/04/2014 Accueil
Lapin Lapin De C. Serreau	Mise en scène de Magali Pinglaut → Rencontres Publiques	24/04/2014>28/06/2014 Création

LES CONTEMPORAINS		
Mme Marguerite De R. Athayde	Mise en scène de Virginie Hocq	05/09/2013>26/10/2013 Création
Promenade de santé De N. Bedos	Mise en scène d'Hélène Theunissen	07/09/2013>19/10/2013 Accueil
Youri De F. Melquiot	Mise en scène de George Lini →Rencontres publiques	14/11/2013>31/12/2013 Création
Le jeu des cigognes De P. Blasband	Mise en scène de Jos Verbist et Didier De Neck	09/01/2014>22/02/2014 Création
D'un retournement l'autre de F. Lordon	Mise en scène de Brigitte Mounier et Layla Nabulsi → Carnet pédagogique	18/03/2014>29/03/2014 Accueil
Derniers remords avant l'oubli de J.-L. Lagarce	Mise en scène de Michel Kacenelenbogen	14/03/2014>19/04/2014 Création
Les hommages collatéraux de V.Thirion	Mise en scène de Virginie Thirion	15/05/2014>28/06/2014 Création

LES SPECTACLES MUSICAUX		
Marka se reprend de et avec Marka	Concert de Marka	04/12/2013 >31/12/2013 Accueil

LES REPRISES		
La vie devant soi de R. Gary	Mise en scène de Michel Kacenelenbogen	22/11/2012>02/12/2012 Centre Culturel d'Auderghem

Chaque année, nous écrivons aux enseignants de manière ciblée pour attirer leur attention sur certains spectacles en particulier. Nous prenons également contact avec eux pour connaitre leurs attentes de la part de notre service pédagogique.

Pour les étudiants, nous sommes *partenaires de la Carte Culture de l'Académie de Louvain*. Nous envoyons mensuellement nos informations et invitons les étudiants aux événements ou à des avant-premières. Les étudiants détenteurs de la Carte Culture bénéficient chez nous du tarif le plus bas (5€/place). Nous proposons ce même tarif à *tous les étudiants de l'ULB*.

Nos démarches pédagogiques se sont amplifiées au cours de ces sept dernières saisons, et avec elles, l'augmentation de la venue des jeunes spectateurs de théâtre au Public. Nous nous réjouissons de la pérennité et du développement de nos activités pédagogiques au cours des prochaines saisons, et de la fidélisation d'un public jeune au théâtre.

Nous avons également écrit à tout notre fichier « enseignants » en avril 2014 :

Bruxelles, le 9 avril 2014

Madame, Monsieur,
Chers Enseignants,

MERCI !
Cette saison encore, vous avez répondu à nos rendez-vous et êtes venus découvrir nos spectacles avec vos élèves: nous vous avons notamment accueillis en nombre sur « *Race* » de David Mamet, « *Cincali* » de Nicola Bonazzi et Mario Perrotta, « *Le Jeu des cigognes* » de Philippe Blasband ou encore « Yukonstyle » de Sarah Berthiaume. Souvent, vous êtes restés après la représentation pour une petite rencontre entre élève et comédiens, ou vous nous avez fait part de leurs avis et de leurs réactions. Ces rencontres et ces retours sont très importants pour les artistes : ils leur permettent notamment de situer le spectacle par rapport au regard d'un public plus jeune.

C'est pourquoi nous vous remercions d'avoir opté pour la curiosité et l'audace en choisissant des spectacles avec une orientation plus contemporaine.

Nous vous attendons encore cette année pour découvrir ***« Lapin Lapin »***, une magnifique comédie de Coline Serreau, mis en scène par Magali Pinglaut !

> **>Le contexte** : *la crise, le chômage, l'arrêt de l'école, le terrorisme, et autres joyeusetés.*
> **>L'histoire** : *la famille Lapin, menée par Mama, est bien décidée à ne pas se laisser faire, à ne laisser personne sur le bord de la route, à redresser ses manches et à y'aller ! Un divertissement drôle, original, léger et inattendu, mené dans un tourbillon fou par une dizaine de comédiens pour terminer en gaieté une riche saison théâtrale.* (Du 24 avril au 28 juin 2014)

Outre cette joyeuse perspective, la saison prochaine se profile à l'horizon… Forts de votre confiance, nous avons préparé le « **Petit Guide de la Saison 2014-2015 à destination des Enseignants** » en relevant **six spectacles** que nous recommandons particulièrement au public scolaire. Le guide vous offre également une vue d'ensemble sur les autres spectacles de la saison prochaine et sur nos **offres pédagogiques**. Vous trouverez un descriptif de chacun de ces spectacles dans le papier jaune joint ce courrier.

Nous vous rappelons que notre équipe est à votre écoute pour toute demande de précisions sur les spectacles ou l'accueil scolaire, ou pour toute suggestion qui nous aiderait à améliorer l'accessibilité du public scolaire à la culture et au théâtre.

En espérant avoir le plaisir de vous revoir et d'accueillir vos élèves au Public en 2014-2015.

Bien à vous,

L'équipe pédagogique du Public
Grégory Bergez et Anne Mazzacavallo
02/724.24.23 ou gregory.bergez@theatrelepublic.be

Nous avons ensuite invité les enseignants à la générale de Cabaret le mercredi 10 septembre 2014, où nous leur avons remis personnellement un cahier contenant le Guide à l'usage des Enseignants et des exemplaires en affiche A4 des spectacles ciblés par notre équipe pédagogique.

3.3 «L'ECOLE SUR SCENE» AVEC L'ECOLE PRIMAIRE HENRY FRICK ET LE LYCEE GUY CUDELL ET « LE THEATRE NORD/SUD » AVEC LA VENERIE

'L'école sur scène' est une initiative mettant les enfants et adolescents en contact avec la pratique théâtrale à travers des ateliers qui se déroulent sur toute une année scolaire de manière hebdomadaire, pendant et en dehors du temps scolaire. Ces ateliers, dirigés par des professionnels des arts de la scène avec l'aide des professeurs, aboutissent en fin d'année à une semaine de répétitions générales et à une petite série de représentations (entre 3 et 5) dans la grande salle du Théâtre le Public et lors d'événements communaux (p.e. Le Oh ! Festival).

En avril 2015, « L'école sur scène » a été nominée au Prix Reine Mathilde 2015 !

©Kim Leleux

L'Ecole sur Scène des origines

©Kim Leleux

Créé en 2007 à l'initiative du Public, le projet « L'Ecole sur Scène » a tout d'abord été destiné aux élèves de 5ème et 6ème primaires de l'Ecole Henri Frick située juste en face du théâtre.

En 2010-2011, à la demande de l'Echevin de l'enseignement de la Commune de Saint-Josse-ten-Noode, les élèves des classes dites de « primo-arrivants » du Lycée Guy Cudell ont rejoint le projet dans sa globalité.

Hormis ses deux premiers spectacles, L'école sur scène a toujours mis en avant la parole et les écrits des jeunes participants, et les a mêlés avec des textes d'auteurs pour créer la rencontre entre des réalités différentes et participer ainsi à leur perfectionnement de la langue française.

Ainsi ont été créé successivement et avec un succès récurent : « Moi je… » (de Layla Nabulsi, 2008), « Voyages… » (d'après Brecht, 2009), « C'est pour rire… » (2010), « L'amour, le bonheur, etc… » (2011), « Yes we can… » (2012), « Qui a eu cette idée folle ?... » (2013), « Ceci ~~n'~~est ~~pas~~ un pays… » (2014) et « Je crois bien que j'ai rêvé… (2015).

Les représentations sont gratuites, ce qui permet à tout le monde (familles, proches, public scolaire, …) de s'y rendre. La communication, la coordination et la logistique générale du projet sont assurées par le Public.

« Les Studios-Théâtre »

Suite aux attentes des élèves du Lycée Guy Cudell ne faisant pas partie des classes concernées par *L'Ecole sur Scène*, et en réponse aux besoins du lycée d'un projet d'école, nous organisons depuis 2010-2011, des ateliers-théâtre dispensés par nos animateurs en dehors des cours scolaires : les 'Studios-théâtre'.

Les Studios donnent la possibilité aux élèves du Lycée Guy Cudell de s'exprimer de manière artistique. Ils combinent perfectionnement du français et développement personnel et collectif par la pratique du jeu théâtral. Le mélange des sections, des âges et des degrés doit participer à une dynamique de rencontre, d'ouverture, de mixité, de diversité et d'intégration pour les participants. À travers cette démarche, tous les partenaires du projet souhaitent développer l'autonomie des élèves, leur confiance en eux, leur apprendre à s'offrir leurs propres possibilités et reconnaitre leur droit à l'expression malgré les difficultés imposées par une langue peu maitrisée.

Pour les élèves, il s'agit aussi de poursuivre un projet créé dans leur école, de l'inscrire dans une continuité, de répondre à leur demande de "continuer le théâtre l'année prochaine". De leur propre aveu, il s'agit réellement de faire en sorte que ces ateliers, intégrés au projet plus général de L'école sur scène, deviennent un réel projet fédérateur au sein de leur école.

Les élèves participants aux Studios, âgés entre 11 et 18 ans, rejoignent les participants de « L'Ecole sur Scène » en fin d'année et intègrent leur travail au spectacle commun.

Le Théâtre Nord/Sud : un nouveau développement avec le centre d'expression et de créativité de la Vénerie

©Kim Leleux

Chaque année, le projet se développe un peu plus, intégrant une autre classe, développant l'aspect qualitatif du spectacle, ou le nombre d'élèves y participant.

Cette saison 2014-2015 voit surgir une nouvelle branche que nous avons appelée « Théâtre Nord/Sud ». Il s'agit d'une collaboration avec le Centre d'Expression et de Créativité de la Vénerie, qui doit nous permettre d'ouvrir le projet sur une plus grande mixité sociale en faisant travailler ensemble, dans un projet artistique, des jeunes de Watermael-Boitsfort et des jeunes de Saint-Josse. Des jeunes issus donc de milieux socio-économiques contrastés, aux réalités quotidiennes fort différentes.

Cette nouvelle initiative recueilli l'enthousiasme des animateurs de la Vénerie, celle de leurs jeunes fréquentant leurs ateliers, et celle des jeunes des Studios-Théâtre.

Les ateliers ont lieu de manière hebdomadaire le samedi matin (hors congés scolaires), et de manière alternative à Watermael-Boitsfort à la Vénerie et à Saint-Josse au Théâtre le Public.

Nous avons constitué un groupe mixte de 6 jeunes d'un côté et 6 jeunes de l'autre et considérons cette année comme le lancement d'un projet « pilote ». Nous l'avons régulièrement évaluée en cours d'année jusqu'à l'évaluation finale après la représentation. Les jeunes ont en effet été amenés lors de ces répétitions communes à répéter puis à représenter la pièce « Quisaitout et Grobêta » de Coline Serreau. Les représentations ont eu lieu à La Vénerie et au Public.

Cette initiative est encadrée par les animateurs des deux opérateurs culturels et par la structure administrative de ceux-ci.

Les animateurs de « l'Ecole sur Scène » et du « Théâtre Nord/Sud »

Maria Abécassis, Othmane Moumen et Hakim Louk'Man

«Un homme existe lorsque sa voix est entendue».

Les ateliers menés cette année s'inscrivent dans la continuité d'un projet entamé il y a huit ans. Huit ans donc, et autant de spectacles et plus de trois cents élèves qui auront foulé les planches de la grande salle du public. Ces élèves sont issus de l'école Henri Frick et du lycée Guy Cudell ; ils sont, pour la plupart, habitants du quartier et à l'image de la population de Saint-Josse, ils viennent des quatre coins du monde.

Les ateliers comportent de manière générale quatre grands groupes d'activités :

- *Réflexion thématique ;*
- *Développement des techniques théâtrales ;*
- *Improvisations autour du thème ;*
- *Apport de matière extérieure pour nourrir le spectacle.*

Selon les groupes, l'agencement et la durée de ces groupes d'activités diffèrent. Les paragraphes suivants expliquent, de manière plus détaillée, les étapes de travail qui ont déjà été menées.
Les objectifs des ateliers théâtres que ce soit pour la classe de primaire ou les primo arrivants ou encore les secondaires sont les mêmes.

*Au niveau du groupe, nous attendons des élèves un **respect de l'autre et de soi**, concrètement cela passe au théâtre par **l'écoute de l'autre** : lorsqu'ils ne sont pas sur le plateau, les élèves restent attentifs, mais aussi l'écoute théâtrale proprement dite permet d'avancer dans le jeu en apprenant à s'appuyer sur l'autre pour aller plus loin dans les scènes.*

*Nous attendons une **certaine rigueur** ; être là et à l'heure mais surtout travailler le texte de manière à pouvoir être à l'aise sur scène.*

*Apprendre à refaire les mêmes actions, pouvoir peaufiner, prendre conscience de la **nécessité de la répétition**.*

***La persévérance** est primordiale car sans elle l'élève n'aurait aucune progression, il ne peut se contenter du service minimum, que ce soit au niveau du langage ou/et de la compréhension du texte.*

***La solidarité,** savoir qu'on peut s'appuyer sur l'autre pour passer les difficultés techniques ou écouter les avis des uns et des autres sur un personnage ou une scène sans pour autant le prendre pour soi. La classe est le premier public de l'élève et c'est pour cela qu'il a besoin de regards bienveillants et constructifs.*

*Au niveau personnel, la **confiance en soi** est le premier apport concret car dans la prise de parole et la **canalisation de l'énergie**, les résultats se font sentir dès les premières semaines.*

*La **maitrise du français en public** est une satisfaction indéniable pour eux, l'apport de matières (textes, mouvements, propositions de l'élève) est sans doute le plus important. Ce qui pousse d'ailleurs notre démarche à aller chercher chaque année chez les élèves eux-mêmes la matière pour leurs propres spectacles.*

*Enfin la **cohésion du groupe et la solidarité entre les différents groupes d'âges** et de classes amènent un sentiment d'appartenance au projet théâtre qui dépasse l'école et en même temps apportent à chacun la fierté de faire partie de cet atelier, les plus grands aident les plus petits, les plus aguerris conseillent les novices.*

*Ces ateliers se clôturent par une série de représentations du spectacle travaillé durant l'année. Aboutissement nécessaire car il est le fruit des **efforts consentis** par ces élèves. Il est l'achèvement d'un processus, **source de fierté** pour les élèves-comédiens, il participe pleinement au **processus de reconnaissance** sur lequel repose le projet. En leur offrant la tribune de la grande salle du théâtre le public pour y prendre la parole, **nous offrons à ces élèves la possibilité d'être entendu et d'exister autrement.***

Hakim Louk'Man, Maria Abécassis et Othmane Moumen

Le mot du professeur de la classe 2d

C'est la 3ème année consécutive que la classe passerelle 1P1 du Lycée Guy Cudell participe au projet.

Les élèves ont amélioré leur français oral, leur compréhension de consignes, leur confiance en eux ; ils ont pu découvrir également l'importance de la cohésion du groupe, ce qui s'est particulièrement ressenti chez les filles de la classe. Elles souhaitent d'ailleurs rejoindre le studio l'année scolaire prochaine. Pour certains, c'était le premier contact avec le monde du théâtre, "une ouverture sur un autre monde" où tout est possible.

Cette fois-ci encore, une belle aventure, un beau souvenir.

Merci à vous de rendre tout cela possible.

Sylvie MICHEL

La parole aux enfants

Prénom : Sanaa SAHJOUNI
classe : 2D

Atelier de théâtre : Mes impressions

Quand j'ai commençai le cours de théâtre j'étais désagréablle avec m. Hakim, Mais après j'ai commencé à apprendre et j'ai participé.

Nouvelle à ma vie . . .

Le jour de la représentiom j'avais très peur, Mais après quand je suis montée sur le plateau et je regardais tout le monde content et M Hakim, il est été aussi content le cours de Theâtre c'était bien et manifique on s'amuse beaucoup et la finale était super !!

Merci M. hakim, vous êtes un Super prof de théatre

Merci Beaucoup

Prénom : Mariam
Classe : 2D

Atelier de théâtre : Mes impressions.

La première fois j'ai pensé que c'était quelque chose de pas amusant.

Mais après j'ai continué à faire l'atelier avec Ma classe, puis j'ai encore arrêté puis j'ai repris Ensuite j'ai apprécié.

Commencé les répétitions, j'ai dit je ne voulais pas faire parce que je préférais les regardes.

Et quand j'ai vu Ma classe ce qu'ils ont fait, j'ai trouvé que c'était Manifique !

C'était très très amusat !

M. Hakim je vous dis un grand Merci.

Chrystian Lee Tilho
2D1

Atelier de Théâtre : Mes impressions

Au début je ne pensais rien.
Je ne savais pas ce qui allerait se passer.
~~Ah~~ Après je ne suis senti à l'aise dans les gestes et le français.
Avant j'étais timide, avec l'atelier, je le suis moins.
Merci missieur Akime.

Ahmed
Arzu
2D1
Date : 04/06/15

Atelier de théâtre : Mes impressions

Des le Premiere jour de l'atelier j'ai aime le théâtre. Et tous les vendredis j'etais heureuse. Je pouvais parler, exprimer, participer mes émotions. Quand les répétions ont commencé et je partais contente au Public avec mes amis. Et quand le jour de la représentation est arrivée j'étais fière que mes parents me voient. Et la semaine est passée très vite et très bien. Et maintenant on participe au festival j'aime le théâtre et je suis sûre de continuer. Merci à Monsieur Hakim et à toute l'équipe du théâtre le public.

Huff

Yaya — Atelier de théâtre

2 D 2 Mes impressions

Au début de l'atelier, j'ai pensé que

(1) c'était difficile mais en fait ce n'était pas le cas

j'ai senti que j'étais très heureux

(2) quand le public a applaudi j'ai cru que j'étais un vrai acteur.

(3) Monsieur Hakim m'a appris beaucoup de choses que je ne savais pas

Pendant toute l'année scolaire on a fait du théâtre. On à commencé par des petites choses et on an finis par des grandes choses. Pendant les répetitions on as passé des bons moments mais aussi des mauvaises.
On as rigolé ensemble, on avait des petites disputes mais on as resté toujour une famille.
On as réussi avec nos proffesseurs de faire um spectacle magnifique.
Mais ... maintenant tout ça se termine ...
Vous allez me manquer ... ☹
On se retrouvera l'année prochaine, je vous aimes ☺

Andreea ♡

Sa fait 8 ans que je fais du théâtre. ☺
C'est une grande plaisir de travailler avec des super personnes, et j'ai compris qu'on peut rigoler mais aussi avec seriosité on à travaillé tous ensemble comme une grande famille. ♡
Merci, pour toutes les moments magnifiques passé avec vous! Je vous aimes trop. ♡ ♡

Laura ♡

Nom : Najjar
Prenom : Bayan
classe : 1B1

Le 24 mai 2015.

Savoir écrire :
le théâtre

1. En premier j'avais peur de monter sur scene et de reciter mon texte devant des dixenes de personnes, mais j'ai surmontée ma peur en bien mêtrisant le texte. c'était une trés belle expérience que je n'oublirais jamais car je me suis beaucoup amusée.

3.4 LE OH! FESTIVAL

Le OH! Festival est organisé à l'initiative d'Emir Kir, Bourgmestre, Mohamed Azzouzi, Echevin de la Culture, Philippe Boïketé, Echevin de l'Enseignement francophone, Béatrice Meulemans, Echevine de la Cohésion sociale, le Collège de Saint-Josse en collaboration avec la Compagnie des Nouveaux Disparus. Le festival est organisé en partenariat avec la Maison de la famille, le Théâtre le Public, le Lycée Guy Cudell, l'école Henri Frick et la Régie Mobile d'Etterbeek

Les 30 et 31 mai 2015, la 3ème édition du OH ! Festival a ouvert ses portes sur les rues métamorphosées de Saint-Josse-ten-Noode autour de la Place Houwaert. Pendant 2 jours, la culture descend dans la rue pour proposer un programme aussi détonnant qu'étonnant. Dans une ambiance festive et colorée, le OH ! Festival est une occasion rêvée de découvrir de nombreux spectacles mais aussi de partager, échanger avec les habitants et les associations du quartier et de la commune. La Salle Sapiens, la Maison de la Famille, l'Ecole Henri Frick, le Lycée Guy Cudell et le Théâtre le Public sont partenaires de cet événement et ont ouvert leurs portes pour proposer une série d'animations et de spectacles.

Pourquoi le Public participe-t-il au OH! Festival? Oh!... Parce qu'il est situé à deux pas du centre névralgique de cette première édition? Parce qu'il compte bien soutenir une initiative culturelle dans sa commune ? Parce qu'il a deux très beaux spectacles à présenter au public de Saint-Josse ? Parce que les jeunes sont fiers de rejouer leur spectacle dans la Grande Salle ? Parce qu'un festival dans le quartier, ça se fête et ça s'encourage ? Parce qu'être solidaire d'une telle démarche, c'est montrer sa volonté de faire partie intégrante de la vie de la commune et de ses habitants… Oh!... Pour un tas de raisons en somme, mais surtout, pour le plaisir !

Pour la 3ème édition du Oh ! Festival, le Public a ouvert ses portes et offert deux représentations aux festivaliers :

- **Je crois bien que j'ai rêvé…**

17.05.14 - 14h- Entrée libre
Projet "L'école sur scène" du Théâtre Le Public avec les élèves du Lycée Guy Cudell et de l'école Henri Frick
Tout public / Théâtre d'atelier / 55 ' /
Animateurs et metteurs en scène : Othmane Moumen, Maria Abecasis et Hakim Louk'Man
Un spectacle sur les rêves, les rêves qu'on fait ; ceux qu'on voudrait voir se réaliser ou pas, les rêves qui font rire, les rêves qui font peur… Un spectacle écrit et joué par les élèves de 6e primaire de l'école Henri Frick et par des élèves du lycée Guy Cudell. Un spectacle de L'école sur scène, une initiative de l'Ecole Henri Frick, du Lycée Guy Cudell et du Théâtre le Public.

- **On achève bien les chevaux**

17.05.14 - 20h30- Entrée libre

de HORACE McCOY. Traduction de MARCEL DUHAMEL. Adaptation : MARIE-JOSÉE BASTIEN

Mise en scène : Michel Kacenelenbogen Avec : Magali Pinglaut, Benoît Verhaert, Emile Falk, Gaëtan Lejeune, Anne Sylvain, Cachou Kirsch, Janine Godinas, Simon Wauters, Toussaint Colombani, Inès Dubuisson, Chloé Struvay et Benjamin Boutboul

1932. Les Etats-Unis sont en pleine dépression économique. Appâtés par les repas gratuits et une importante prime, de pauvres gens laminés par la crise se pressent pour participer aux « marathons de danse » organisés à travers le pays. Pour ces paysans, ouvriers, propriétaires ruinés, vedettes au chômage, il s'agit de danser le plus longtemps possible sans s'arrêter, et pourquoi pas, se faire repérer par quelques producteurs de cinéma disséminés dans le public. Un maître de cérémonie, bonimenteur et cupide, encourage et houspille ces danseurs de l'extrême. Coûte que coûte, ils jouent le jeu, font le spectacle et dansent pendant des jours et des jours, pour divertir une foule avide de spectacle. Ils jouent leur avenir, leurs espoirs, leur peau... à perdre la raison.

L'humanité au placard et vive les jeux du cirque ! Voici le spectacle du voyeurisme et du sensationnalisme qui rapporte ! Un spectacle puissant, adapté du film à succès de Sydney Pollack, qui nous rappelle que lorsque l'avenir semble bouché, il faut protéger les vertus libératrices, le courage, l'enthousiasme, la détermination mais aussi tous les Arts et ceux qui les servent. C'est d'actualité ! Un spectacle porté par la fougue d'une dizaine d'artistes, pour clôturer une saison en apothéose.

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC.

3.5 LES «ATELIERS PUBLICS»

Adressés aux étudiants du Master en arts du spectacle de l'Université Libre de Bruxelles, les Ateliers Publics sont des stages pratiques d'art dramatique, encadrés par des professionnels (metteurs en scène ou comédiens) de notre Fédération Wallonie-Bruxelles. Passerelles entre les cours théoriques des étudiants et réalité de la création artistique, les Ateliers sont reconnus par les instances académiques de l'ULB et intégrés dans le curriculum de leur Master.

Les Ateliers Publics offrent une opportunité exceptionnelle à des étudiants universitaires de suivre un processus de réflexion sur la création théâtrale. Tout au long des cours proposés aux étudiants, la confrontation avec le plateau est l'occasion de rapprocher leurs connaissances théoriques de la scène avec les réalités et les règles du théâtre, l'occasion de découvrir et de mêler les langages, les disciplines et les pratiques : des invitations à joindre, à côtoyer, à transgresser…. Avec une prise en compte perpétuelle de la diversité des méthodes et des contenus, et la confrontation des idées et des techniques. Dans une perspective d'explorations, d'entraînement et de rencontres, ces cours sont dispensés par des professionnels de la scène belge, des artistes expérimentés. Les textes abordés ou élaborés par les étudiants eux-mêmes sont aussi l'occasion de relier théâtre(s) et écriture(s). Ainsi, en 2014-2015, les étudiants ont eu l'opportunité de travailler avec ***Laurence Vielle*** et ***Gaëtan Lejeune*****.**
Deux univers particuliers, envisagés sous des angles forts différents et avec des techniques propres. Chacun de ces stages s'est clôturé sur une présentation publique du travail d'exploration théâtrale.

L'ULB a par ailleurs souhaité prolonger notre collaboration en demandant à Michel Kacenelenbogen de continuer à sa charge de cours : depuis la saison 2011-2012, il enseigne le cours « Les fondamentaux du théâtre » aux étudiants des Masters 1 et Master 2 en Arts du Spectacle. Il reprend également cette charge en 2015-2016. Ce poste qui lui a été proposé renforce les liens entre nos deux institutions et œuvre en faveur d'une approche pratique qui complète adéquatement la formation théorique des futurs penseurs du théâtre.

3.6 FAVORISER LA MIXITE…

3.6.1 Article 27

Le Théâtre Le Public accepte de manière non différenciée les spectateurs Article 27 à tous ses spectacles.

3.6.2 Arsène 50

Le Théâtre Le Public propose chaque jour, pour chacune de ses 3 salles, un minimum de 4 places à demi-tarif via l'opérateur ***Arsène50***, et ce même pour des spectacles complets.

3.6.3 Actions de sensibilisation au quartier

Entre Noël et nouvel-an, et ce pour les spectacles joués dans nos trois salles, nous offrons un accès gratuit à de nombreuses associations de quartier, commerçants du quartier, … Durant toute la saison, certaines associations avec lesquelles nous avons développé un partenariat, peuvent assister gratuitement à certaines avant-premières (exemple : *La Maison de la Famille (St Josse)* : près de 500 invitations, …)

3.6.4 Etudiants dans les écoles d'art dramatique

Nous proposons aux étudiants dans les écoles d'art dramatique un tarif de **4,-€** par place.

3.6.5 Soutien à la création contemporaine

Nous développons systématiquement des démarches visant à soutenir les spectacles de création contemporaine, particulièrement ceux dont les auteurs sont issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

3.7 DECOUVERTE D'UNE PRATIQUE THEATRALE CONTEMPORAINE …

3.7.1 Les Invités du Public

Après les représentations, nous aimons que les artistes se mêlent aux spectateurs : nous trouvons important que des liens se tissent, que les métiers se mélangent ; pour que des découvertes aient lieu, il faut que la rencontre se fasse entre spectateurs et artistes. Et pour aider à faire connaissance, provoquer ces rendez-vous, nous multiplions les occasions par des soirées-rencontres avant ou après les spectacles, des interviews de comédiens, de metteurs en scène, de scénographes, des tables rondes, le journal Acte, site internet, livre d'or... une série d'outils qui permettent l'interactivité.

«*Les Invités du Public*» s'inscrivent dans cette même perspective et ont pour objectif de faire connaître les artistes de notre Communauté française à nos spectateurs. En réponse aux questions habiles d'Eric Russon, l'Invité raconte son métier de comédien, metteur-en-scène, pédagogue… La soirée est ponctuée de questions inattendues pour l'Invité, basées sur des anecdotes préalablement récoltées chez ses proches, qui provoquent le rire ou l'émotion et font de ces soirées de beaux moments de rencontre entre artistes et spectateurs. La dernière partie de la soirée est d'ailleurs réservée aux questions des spectateurs, qui nous prouvent leur intérêt pour ces rendez-vous et leur envie de mieux connaitre le fonctionnement et la vie d'artiste. Nous espérons que ces soirées leur permettent de mieux appréhender la complexité du métier, tant dans son apprentissage que dans sa réalisation quotidienne.

En 2013-2014, nous avons renforcé le côté convivial de ces rencontres en demandant aux artistes invités d'apporter un petit cadeau de leur choix pour les spectateurs présents. Ainsi :

1. Le samedi 27 septembre 2014 : rencontre avec **Tania Garbarski et Charlie Dupont** à l'affiche dans « Tuyauterie » de Philippe Blasband, qui ont offert aux spectateurs les reproductions de leur « carnet de création de « Tuyauteries » avec croquis, anecdotes sur la création, …
2. Le samedi 13 décembre 2014 : rencontre avec **José Van Dam**, à l'affiche de « Caminito» de José Gardel, qui a joué un air sur son orgue de barbarie.
3. Le samedi 14 février 2015, à l'occasion de la fête des amoureux, rencontre avec **Patricia Ide et Michel Kacenelenbogen**, à l'affiche dans « Finement joué » de Bernard Cogniaux, qui ont offert une rose blanche.
4. Le samedi 28 mars 2015, rencontre avec **Guy Pion et Béatrix Ferauge**, à l'affiche dans « Ay Carmela » de Jose Sanchis Sinisterra, qui ont remis aux spectateurs le livre anniversaire du Théâtre de l'Eveil.
5. Le samedi 09 mai 2015, rencontre avec **Benoit Verhaert** qui a lu des extraits de ses lecteurs coup de cœur du moment.

En 2015, « *Les Invités du Public* » font peau neuve ! Après trois saisons de ces fameuses rencontres entre artistes invités et spectateurs orchestrées par Eric Russon, les Invités comptent bien bousculer les habitudes. Les artistes suivants ont d'ores et déjà manifesté leur enthousiasme suite à notre invitation :

- Le samedi 19 septembre à 18h : Claude Semal
- Le samedi 14 novembre à 18h : Sam Touzani
- Le samedi 23 janvier 2016 à 18h : Bruno Coppens
- Le samedi 28 mai 2016 à 18h : Anne Sylvain

4 MISSIONS PARTICULIERES

4.1 CREATION THEATRALE

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

§ 2EME MISSIONS PARTICULIERES

Dans le cadre du principe général de liberté artistique, l'Opérateur a pour objectif d'assurer en Communauté française un rôle d'Opérateur de service public. En tant que tel, il se doit de répondre à des obligations spécifiques en matière de créations, de productions, de coproductions, de diffusion, de coopération et de décentralisation nationale voire internationale dans le domaine théâtral.

Ces objectifs sont accomplis dans la perspective de mettre en valeur les artistes de la Communauté française avec une attention particulière accordée aux artistes issus des écoles supérieures d'art dramatique ou théâtrales de notre Communauté, et des écoles artistiques de la Communauté française en général.

L'Opérateur s'engage à :

1. Soutenir la création théâtrale.

L'Opérateur a pour mission de promouvoir et de développer l'activité théâtrale en Communauté française en y assurant et soutenant la création professionnelle. Les œuvres ainsi produites relèvent du répertoire tant classique que contemporain et répondent à une réelle exigence artistique tant au niveau du répertoire que du travail théâtral. L'Opérateur veille cependant à ce qu'elles soient toujours empreintes d'une réflexion sur les formes, les sujets, et les enjeux de société contemporains.

Répertoire classique :

Passé

2008 ***La Cruche cassée*** de Heinrich von Kleist
2008 ***Le mariage de Figaro (la folle journée)*** de Beaumarchais
2008 ***Pensées*** de Blaise Pascal
2008 ***I'll Go On*** d'après Molloy, Malone Dies & The Unnamable de Samuel Beckett
2008 ***Les femmes ont de la chance!*** D'après Tchekhov et Feydeau
2009 ***Dom Juan*** de Molière
2009 ***Hélène*** (3ème acte du second Faust) de Goethe
2009 ***Le rêve d'un homme ridicule*** de Dostoïevski
2010 ***Le rêve d'un homme ridicule*** de Dostoïevski
2011 ***Un Fil à la patte*** de Georges Feydeau

2011 ***La confusion des sentiments*** de Stefan Zweig
2011 ***Georges Dandin in Afrika*** d'après Molière
2011 ***La Fausse suivante*** de Marivaux
2012 ***Dracula*** d'après Bram Stocker
2012 ***La Forêt*** d'Alexandre Ostrovski
2012 ***Cyrano De Bergerac*** d'Edmond Rostand
2012 ***L'Eveil du printemps*** de Frank Wedekind
2012 ***La Puce à l'oreille*** de Georges Feydeau
2012 ***Cyrano de Bergerac*** d'Edmond Rostand
2013 ***La Serva amorosa*** ou L'heureuse famille de Carlo Goldoni
2013 ***Les Fleurs du mal*** de Baudelaire
2013 ***Les Deux gentilshommes de Vérone*** de William Shakespeare
2013 ***Le Bourgeois gentilhomme*** de Molière
2013 ***Les 37 sous de Monsieur de Montaudoin*** de Eugène Labiche
2014 ***Roméo et Juliette*** de William Shakespeare
2014 ***Confidence africaine*** de Roger Martin du Gard
2014 ***Qui a peur de Virginia Woolf ?*** d'Edward Albee
2015 ***Il ne faut jurer de rien*** d'Alfred de Musset

Répertoire contemporain:

Passé

2008 ***Garde à vue*** d'après Michel Audiard
2008 ***Dialogues d'exilés*** de Bertolt Brecht
2008 ***Trahisons*** de Harold Pinter
2008 ***Tout au bord*** de Bernard Cogniaux et Marie-Paule Kumps
2008 ***Je l'aimais*** d'Anna Gavalda
2008 ***Si c'est chanté, c'est pas perdu*** (concert)
2008 ***A mi-chemin*** d'Anne Beaupain
2008 ***Eros médina*** de Thierry Debroux

2008 ***T'appartenir*** de Stéphanie Blanchoud et Claude Enuset
2008 ***Le peuple sans nom ou la colère du fleuve*** de Layla Nabulsi
2008 ***L'affaire Lambert*** de Véronique Stas
2008 ***Minute papillon*** de Stéphanie Lepage
2008 ***Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*** d'Eric-Emmanuel Schmitt
2008 ***Un jour j'irai à New-York avec toi*** de Jean Lambert et Bruno Delvaux
2008 ***Hygiène de l'assassin*** d'Amélie Nothomb
2008 ***Jouliks*** de Marie-Christine Lê-Huu
2009 ***Bash, latterday plays*** de Neil LaBute
2009 ***Cet enfant*** de Joël Pommerat
2009 ***Facteur humain*** de Thierry Janssen
2009 ***Faut pas payer*** de Dario Fo
2009 ***La meilleure volonté du monde (l'inertie et la fureur)*** de Lorent Wanson
2009 ***Le Dieu du carnage*** de Yasmina Reza
2009 ***Les mangeuses de chocolat*** de Philippe Blasband
2009 ***Paternel*** de Philippe Blasband
2009 ***Tout au bord*** de Marie-Paule Kumps et Bernard Cogniaux
2009 ***Le cercle des amis de la chanson d'amour***
2009 ***Ubu à l'Elysée*** de Claude Semal et Ivan Fox
2009 ***Le silence des communistes***
2009 ***Hansel et Gretel*** de Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoît Ugeux
2009 ***Le répétiteur*** de Françoise Courvoisier
2009 ***L'initiatrice*** de Pietro Pizzuti
2009 ***Mister Bates*** de Valérie Lemaître
2009 ***S.T.I.B. (Suite de Trajets Infrahumains Balisés)*** de Geneviève Damas
2009 ***Semal en concert***
2009 ***Ubu à l'Elysée (ou le mariage d'Ubu)*** de Claude Semal et Ivan Fox
2009 ***Un jour j'irai à New-York avec toi*** de Jean Lambert et Bruno Delvaux
2009 ***Rain Man*** de Dan Gordon
2010 ***Animal*** création collective

2010 ***Avalanche*** de Tuncer Cucenoglu
2010 ***Enfantillages*** de Raymond Cousse
2010 ***Gilles et la nuit*** de Hugo Clauss
2010 ***La nuit du thermomètre*** de Diastème
2010 ***Le dieu du carnage*** de Yasmina Reza
2010 ***L'allée du roi*** de Françoise Chandernagor et Jean-Claude Idée
2010 ***Sans ailes et sans racine*** de Soufian et Hamadi El Boubsi
2010 ***Je veux qu'on me parle*** de Louis Calaferte
2010 ***Les mangeuses de chocolat*** de Philippe Blasband
2010 ***Intox*** de Michel Huisman
2010 ***L'Hiver de la cigale*** de Pietro Pizzuti
2010 ***Sincèrement*** de Olivier Coyette
2010 ***Le mec de la tombe d'à côté*** de Katarina Mazetti
2010 ***Les combustibles*** d'Amélie Nothomb
2011 ***Kiki Van Beethoven*** d'Eric-Emmanuel Schmitt
2011 ***L'éthique du Lombric*** de Stefano Benni
2011 ***Box-Office*** de David Mamet
2011 ***Aux Hommes de bonne volonté*** de Jean-françois Caron
2011 ***Doute*** de John Patrick Shanley
2011 ***Au bout du rouleau*** de Manon Pulver
2011 ***Printemps dans un jardin de fous*** d' Henri-Frédéric Blanc
2011 ***Désordre public*** d'Evelyne de la Chenelière
2011 ***La vie devant soi*** de Romain Gary (Emile Ajar)
2011 ***Confidences trop intimes*** de Jérôme Tonnerre, d'après le film de Patrice Leconte
2011 ***Quand j'avais 5ans je m'ai tué*** de Howard Buten
2011 ***My name is Billie Holiday***, un spectacle de Viktor Lazlo
2012 ***Dracula*** d'après Bram Stocker
2012 ***Les 39 marches*** de John Bucan et Alfred Hitchcock
2012 ***Red*** de John Logan
2012 ***Du coq à Lasne*** de Laurence Vielle

2012 ***Paix nationale*** de Geneviève Damas
2012 ***Sherpa*** de Philippe Vauchel
2012 ***Orphéon*** de Stanislas Cotton
2012 ***Skyligh***t de David Hare
2012 ***L'Encrier a disparu*** de Daniil Harms
2012 ***Monsieur Y perd la tête*** de Yvan tjolle
2013 ***Le mec de la tombe d'à côté*** de Katarina Mazetti
2013 ***Trois grandes femmes*** d'Edward Albee
2013 ***Jusqu'à ce que la mort nous sépare*** de Rémi De Vos
2013 ***Manneke*** de Pierre Wayburn
2013 ***Les 39 marches*** de John Bucan et Alfred Hitchcock
2013 ***Illusions*** de Jack Cooper
2013 ***Race*** de David Mamet
2013 ***Madame Marguerite*** de Roberto Athayde
2013 ***Promenade de santé*** de Nicolas Bedos
2013 ***Impayable*** de Michel Kacenelenbogen
2013 ***Cincali*** de Nicola Bonazzi et Mario Perrotta
2013 ***Youri*** de Fabrice Melquiot
2013 ***Marka se reprend*** de Marka
2014 ***Le Jeu des cigognes*** de Philippe Blasband
2014 ***Yukonstyle*** de Sarah Berthiaume
2014 ***Closer*** de Patrick Marber
2014 ***D'un retournement l'autre*** de Frédéric Lordon
2014 ***Derniers remords avant l'oubli*** de Jean-Luc Lagarce
2014 ***Lapin lapin*** de Coline Serreau
2014 ***Les Hommages collatéraux*** de Virginie Thirion
2014 ***Conversations avec ma mère*** de Santiago Carlos Oves et Jordi Galceran
2014 ***Tuyauterie*** de Philippe Blasband
2014 ***Le Cri du huard, sur le lac, à la tombée de la nuit*** de Philippe Vauchel
2014 ***Cabaret*** d'après la pièce de John Van Druten et l'histoire de Christopher Isherwood

2014 ***Finement joué*** de Bernard Cogniaux
2014 ***Les Filles aux mains jaunes*** de Michel Bellier
2014 ***Cochons d'Inde*** de Sébastien Thiéry
2014 ***Lapin Blanc Lapin Rouge***
2015 ***L'Amant*** d'Harold Pinter
2015 ***M'appelle Mohamed Ali*** de Dieudonné Niangouna
2015 ***Alpenstock*** de Remy de Vos
2015 ***Casanova, ma fuite de plomb*** de Serge de Poucques
2015 ***Ay ! Carmela*** de José Sanchis Sinisterra
2015 ***On achève bien les chevaux*** d'Horace Mc Coy
2015 ***Constellations*** de Nick Payne
2015 ***Le Carnaval des ombres*** de Serge Demoulin

Sujets de réflexion : quelques exemples…

Passé

2008 ***Le peuple sans nom ou la colère du fleuve*** de Layla Nabulsi
L'exil de millions de chinois suite à la politique des barrages qui protègent les grandes villes

2009 ***L'initiatrice*** de Pietro Pizzuti
La problématique de l'excision

2009 ***Le silence des communistes***
Réflexions sur le système politique espéré par les communistes

2009 ***Faut pas payer*** de Dario Fo
Une proposition de rébellion contre le système capitaliste

2010 ***Animal*** création collective
Le rapport de l'homme entre son humanité et son animalité

2010 ***L'Hiver de la cigale*** de Pietro Pizzuti
Les résistantes en lutte contre les dictatures

2011 ***Georges Dandin in Afrika*** d'après Molière
Les problématiques soulevées par les créations entre Africains et Européens

2012 ***Paix nationale*** de Geneviève Damas
L'avenir de la Belgique

2012 ***Du Coq à Lasne*** de Laurence Vielle
L'histoire d'une famille dans l'histoire des relations entre Flamands et Wallons

2012 ***Red*** de John Logan
La philosophie de l'art et la rencontre avec le peintre Rothko

2012 ***L'Eveil du Printemps*** de Frank Wedekind
La sexualité chez les adolescents

2012 ***Orphéon*** *de Stanislas Cotton*
L'homosexualité et le crime homophobe

2012 ***Monsieur Y perd la tête***
Le voyage initiatique
2013 ***Manneke***
L'intégration dans sa ville
2013 ***Race***
Réflexion sur la discrimination raciale et sexuelle
2013 ***Impayable***
L'argent et son odeur
2013 ***Cincali***
Récit de vie sur l'immigration
2014 ***Roméo et Juliette***
L'amour sur fond de querelles linguistiques et familiales
2014 ***D'un retournement l'autre***
La crise financière en débat
2014 ***Lapin Blanc Lapin Rouge***
Une expérience théâtrale unique sur la censure
2015 ***Conversations avec ma mère***
La relation mère-fils
2015 ***Cabaret***
Réflexion sur la montée du nazisme à Berlin dans les années 30
2015 ***Les Filles aux mains jaunes***
Hommage aux ouvrières de la guerre 1914
2015 ***M'appelle Mohammed Ali***
Hymne à la vie, à la volonté et confiance nécessaire pour faire face à son destin
2015 ***On achève bien les chevaux***
Marathon de l'extrême dans une société en crise
2015 ***Le Carnaval des ombres***
Récit de vie sur l'annexion de la Belgique à l'Allemagne nazie en 1940

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

Dans cet esprit, il recherche comment faire entendre le théâtre aujourd'hui à un large public.

L'Opérateur porte une attention particulière, dans son travail de création, au soutien et à l'engagement de jeunes artistes de la Communauté française et de leurs projets de création.

De nombreux jeunes artistes ont été engagés dans diverses productions :

- ***Le Mariage de Figaro*** (avec l'aide du CAS)
- ***Minute Papillon***
- ***Un jour j'irai à New-York avec toi***
- ***L'affaire Lambert*** (avec l'aide du CAS)
- ***Faut pas payer!***
- ***Bash, latterday plays***
- ***Dom Juan*** (avec l'aide du CAS)
- ***Le Cercle des Amis de la Chanson d'Amour***
- ***L'initiatrice***
- ***Hansel et Gretel***
- ***La nuit du thermomètre***
- ***Enfantillages***
- ***Minute Papillon***
- ***Artifices***
- ***STIB***
- ***Soudain l'été dernier*** (avec l'aide du CAS)
- ***Box-Office***
- ***Aux hommes de bonne volonté*** (avec l'aide du CAS)
- ***Doute***
- ***Artifices 2***
- ***Le Fil à la patte*** (avec l'aide du CAS)

Pour la saison 2011-2012, plus de 50 rôles ont été confiés à de jeunes comédiens, sans pour autant diminuer le nombre d'engagement d'acteurs expérimentés, dans les spectacles suivants :

- ***La vie devant soi***
- ***La Fausse suivante***
- ***Désordre Public***
- ***Georges Dandin in Afrika***
- ***Quand j'avais cinq ans je m'ai tué***
- ***Dracula***
- ***La Forêt***
- ***Cyrano de Bergerac***

En 2012-2013, 72 rôles ont été à nouveau confiés à de jeunes comédiens, notamment dans :

- ***L'Eveil du Printemps***
- ***La Puce à l'oreille***
- ***Skylight***
- ***L'Encrier a disparu***
- ***Cyrano De Bergerac***
- ***La serva amorosa***
- ***Les Fleurs du mal***
- ***Les deux gentilshommes de Vérone***
- ***Jusqu'à ce que la mort nous sépare***
- ***Le Bourgeois gentilhomme***

En 2013-2014, 22 rôles ont été à nouveau confiés à de jeunes comédiens, notamment dans :

- ***Les 37 sous de Monsieur Montaudoin***
- ***Youri***
- ***Roméo et Juliette***
- ***Yukonstyle***
- ***Lapin lapin***

En 2014-2015, 29 rôles ont été à nouveau confiés à de jeunes comédiens, notamment dans :

- ***Cabaret***
- ***Les Filles aux mains jaunes***
- ***Il ne faut jurer de rien***
- ***Casanova, ma fuite de plomb***
- ***On achève bien les chevaux***

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

Il assure la production ou la coproduction de spectacles émanant d'artistes ou de compagnies indépendantes actives sur le territoire de la Communauté française qu'il valorise et promeut.

- ***Jouliks***: une création et production du *Zone Urbaine Théâtre* et de la compagnie *Tout va bien*
- ***Le peuple sans nom*** : Une création et production de l'asbl *Les Terres arables*
- ***Minute Papillon*** : création de Stéphanie Lepage avec l'aide de *Théâtre et Publics*
- ***Bash*** : production exclusive de l'*XK Theater Group*, en coréalisation avec le *Zone Urbaine Théâtre* et le *Théâtre Jardin Passion*
- ***L'affaire Lambert*** : création de «Aucun mérite» en coproduction le Théâtre de la Place et le Théâtre Le Public
- ***Facteur humain*** : création et coproduction du Théâtre Le Public et de la *Maison Ephémère*
- ***Ubu à l'Elysée***: une création et coproduction avec le *Théâtre du Chien Ecrasé* et *La Charge du Rhinocéros*
- ***L'Initiatrice***: Une création et coproduction avec *La Maison Ephémère*
- ***Hansel et Gretel*** : un projet de la *Compagnie das Fraulein* en coproduction avec le Théâtre de la Place, avec l'aide de la Commission Consultative d'Aide aux Projets Théâtraux, le soutien de Théâtre et Publics, l'AJC et EIMAL et de Technocité.
- ***La Nuit du Thermomètre***: une production du *Collectif des Passeurs* et du *Théâtre Jardin Passion*
- ***Les Mangeuses de Chocolat***: une production *d'Audience asbl*
- ***L'Ombre***: création et coproduction avec *La Cie Entre Chiens et Loups* et le *Théâtre de Namur*
- ***STIB*** : création et production de l'*Albertine,* du *Festival de Théâtre de Spa* et de l'*Atelier Théâtre Jean Vilar*
- ***Sans ailes et sans racines*** : une production de *La Charge du Rhinocéros*, du *Théâtre de Namur* et du *Théâtre de l'Ancre*

- ***Semal en concert*** : une création et coproduction avec le *Théâtre du Chien Ecrasé* et *la Charge du Rhinocéros*
- ***Ubu à l'Elysée***: une création et coproduction avec le *Théâtre du Chien Ecrasé* et *la Charge du Rhinocéros*
- ***Artifices***: création et production de *Cooper Production*
- ***Georges Dandin in Afrika***: une création et coproduction avec la *Maison Ephémère*
- ***La forêt*** : une création et coproduction avec le *Théâtre des 2 Eaux*
- ***Du Coq à Lasne***: une création et coproduction avec *Stoc! Asbl*
- ***L'Eveil du Printemps*** : une création et coproduction avec le Théâtre de l'Eveil, avec l'aide du SPAS.
- ***Cyrano de Bergerac***: une création et coproduction avec le Théâtre de l'Eveil, le Théâtre de Namur, la maison de la culture d'Arlon. En coréalisation avec le Centre Culturel de l'Arrondissement de Huy et du Centre culturel de Spa
- ***Monsieur Y perd la tête :*** un projet (accueil) réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction générale de la Culture – Service de la musique
- ***Hommage à Brel :*** un projet produit par Panache Diffusion
- ***Manneke :*** une production de la Charge du Rhinocéros
- ***Illusions :*** Une production de Cooper Production
- ***Promenade de santé :*** une création de la Comédie de Bruxelles et coproduction avec Duponts et Duponts Productions
- ***Cincali :*** une production de la compagnie Dézir et du Teatro dell' Argine
- ***Youri :*** une création et coproduction avec la Charge du Rhinocéros et la Compagnie Belle de nuit
- ***Marka :*** une production Concerts@Marka.be
- ***Le Jeu des cigognes :*** une création et coproduction avec Audience asbl
- ***Yukonstyle :*** une création et coproduction avec Armel Roussel/[E]utopia3
- ***D'un retournement l'autre :*** Une création et coproduction de Les Terres arables asbl et de la Compagnie des Mers du Nord
- ***Conversations avec ma mère :*** Une coproduction de Panache Diffusion sprl et le Théâtre le Public
- ***Cabaret :*** Une création et coproduction du Théâtre le Public, du Théâtre National, du Théâtre de Liège et du Théâtre de l'Eveil. Avec la participation de la Maison de la Culture d'Arlon, du Théâtre de Namur, de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, du Théâtre du Passage (Neuchâtel), de Nuithonie-Equilibre (Fribourg, du Centre culturel de l'Arrondissement de Huy
- ***M'appelle Mohamed Ali :*** Une production de la Compagnie Falinga avec le soutien du Théâtre le Public et de la Charge du Rhinocéros

- ***Alpenstock :*** Une création de la compagnie Pop-up en coproduction avec le Théâtre de Liège et le Théâtre le Public.
- ***Ay ! Carmela*** **:** Une coproduction du Théâtre de l'Eveil et du Théâtre le Public

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

Pour ce faire il est également attentif à tisser des partenariats artistiques et financiers avec d'autres théâtres subventionnés de la Communauté française.

Nous continuons nos partenariats avec :

- ***Le Théâtre de Namur (de 2008 à 2014) :***
  - Hygiène de l'Assassin
  - Garde à Vue
  - Le Dieu du Carnage
  - La Cruche cassée
  - Un jour j'irai à New-York avec toi
  - Scènes de la Vie Conjugale
  - Le Silence des Communistes
  - Rain Man
  - Sans Ailes et sans Racines
  - Avalanche
  - L'Ombre
  - Soudain l'été dernier
  - Un fil à la patte
  - Aux hommes de bonne volonté
  - Sherpa
  - Cyrano de Bergerac
  - Race
  - Lapin lapin
  - Le Cri du huard, sur le lac, à la tombée de la nuit
  - Cabaret
  - L'Amant
  - Constellations

- ***Le Théâtre de Liège (de 2008 à 2014) :***
    - Dom Juan
    - Hansel et Gretel
    - Avalanche
    - L'Affaire Lambert
    - Un fil à la patte
    - Cyrano de Bergerac
    - Cabaret
    - L'Amant
    - Alpenstock
- ***Le Théâtre de l'Eveil (de 2008 à 2015) :***
    - Intox
    - Faut pas payer
    - Fil à la patte
    - Si c'est chanté c'est pas perdu
    - Cyrano de Bergerac
    - Les névroses sexuelles de nos parents
    - L'Eveil du Printemps
    - Cabaret
    - Ay ! Carmela
- ***Le Théâtre de l'Ancre (de 2008 à 2011) :***
    - Garde à vue
    - Sans ailes et sans racines
    - Printemps dans un jardin de fous
- ***Le Théâtre des Galeries (de 2008 à 2011) :***
    - L'Allée du Roi
- ***Le Centre Culturel d'Arlon (de 2008 à 2014) :***
    - Cyrano de Bergerac
    - Cabaret

- ***Maison de la Culture de l'arrondissement de Huy (de 2008 à 2014) :***
  - Cyrano de Bergerac
  - Cabaret
- ***Le Théâtre National (2014) :***
  - Cabaret
- ***Atelier Théâtre Jean Vilar (2014) :***
  - Cabaret

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

Durant la durée du contrat, il accueille et accompagne particulièrement le travail artistique de minimum deux artistes ou compagnies auxquels il octroie une aide administrative et des soutiens financiers en biens et services. L'Opérateur transmet à l'Administration les conventions particulières exposant les conditions de ces partenariats privilégiés.

- ***Pietro Pizzuti (de 2008 à 2014)***
  - Carte blanche à Pietro Pizzuti débouchant sur le spectacle ***Animal*** créé en saison 2009-2010
  - Projet «L'eau à la bouche»
  - Commande d'écriture : ***L'initiatrice***
  - Mise en scène de ***Tout au Bord***
  - Mise en scène de ***Paix nationale***
  - Comédien dans ***Orphéon***
  - Mise en scène de ***La serva amorosa***
  - Mise en scène de ***Conversations avec ma mère***
- **Théâtre de l'Eveil *(de 2008 à 2014)***
  - Intox
  - Faut pas payer
  - Fil à la patte
  - Si c'est chanté, c'est pas perdu
  - Cyrano de Bergerac
  - Les Névroses sexuelles de nos parents
  - L'Eveil du Printemps
  - Cabaret
  - Ay ! Carmela

- **Maison Ephémère et Guy Theunissen *(de 2008 à 2012)***
  - Facteur humain
  - L'Initiatrice
  - Le Mec de la Tombe d'à côté
  - Georges Dandin in Afrika
  - Cyrano De Bergerac

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

2. Accueil de spectacles issus de la Communauté française

Afin de renforcer les synergies et d'élargir les capacités d'accueil de créations émanant de compagnies ou théâtres actifs sur le territoire de la Région Wallonne, l'Opérateur est attentif à accueillir des spectacles conçus et réalisés par des compagnies ou des théâtres situés sur cette région.

- ***Accueils***
  - ***L'Albertine*** : STIB, Molly à vélo, Molly au château
  - ***Théâtre Jardin Passion*** : Bash, La Nuit du Thermomètre
  - ***Le Théâtre de l'Eveil*** : Si c'est chanté, c'est pas perdu
  - ***Une Compagnie*** : Le Cercle de la Chanson d'amour
  - ***La Charge du Rhinocéros*** : Ubu à l'Elysée, Sans ailes et sans racines, Manneke

- ***Coproductions***
  - ***Maison Ephémère*** : Facteur humain, L'Initiatrice, Georges Dandin in Afrika
  - ***Le Théâtre de l'Eveil*** : Intox, Faut pas payer, Fil à la patte, Cyrano de Bergerac, L'Eveil du Printemps, Cabaret

Sans oublier nos coproductions avec le Théâtre de La Place, le Théâtre de Namur et le Théâtre de l'Ancre.

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

3. Valorisation des auteurs de la Communauté française.

L'Opérateur met en place un groupe de lecteurs dans la perspective de découvrir des textes belges et étrangers susceptibles d'être mis en scène. Il organise des événements pour les valoriser et les faire connaître.

Il cherche à réaliser cet objectif en construisant ou en s'intégrant à des initiatives menées par des structures théâtrales ou Opérateurs de la Communauté française travaillant sur les mêmes enjeux, qu'ils soient centres de création théâtrale, centres spécialisés dans la publication ou la mise en valeur de nos auteurs ou encore écoles supérieures d'art dramatique.

4.1.1 Comité de lecture du Public

Impossible pour un théâtre de survivre en restant fermé sur lui-même, en ne s'ouvrant pas à l'extérieur, en ne partant pas à la découverte de nouveaux auteurs, de nouveaux artistes, ou en ne les laissant pas franchir nos portes. Dans cette perspective d'ouverture sur l'extérieur, de découvertes des auteurs, belges ou étrangers, de partage et de circulations des œuvres, et pour permettre d'écrire nos retours aux auteurs qui nous envoient leurs pièces, nous avons créé en 2007-2008 notre Comité de lecture. Celui-ci est donc le garant de l'ouverture du Public sur les écritures contemporaines et permet ainsi d'élargir la programmation et les créations sur les découvertes qui émergent.

De ***2007-2008*** à ***2011-2012***, chaque texte était lu par minimum deux lecteurs et chaque lecteur recevait au moins deux textes par mois. Les lecteurs avaient une fiche de lecture à remplir, pour leur permettre de détailler et d'argumenter leurs avis. Les réunions avaient lieu une fois par mois au Public, le samedi matin.

A partir de ***2012-2013,*** nous avons développé le Comité de lecture : trois groupes différents composés chacun de 8 à 10 lecteurs constituent le nouveau Comité. Chaque groupe se réunit une fois par trimestre- nous avons donc maintenu les réunions mensuelles-, chaque texte est lu par 4 lecteurs et chaque lecteur reçoit entre 3 et 4 textes pour chaque réunion.

Ont fait partie du Comité de lecture en 2014-2015 :

Aurélie Trivillin, Guy Theunissen, Jasmina Douieb, Grégory Bergez, Miriam Youssef, Bénédicte Debatty, Florence Crick, Cachou Kirsch, Bernard Cogniaux, Simon Wauters, Aylin Yay, Christian Crahay, Valérie Lemaitre, Virgile Magniette, Réal Siellez, Patrice Mincke, Benjamin Boutboul, Anne Sylvain, Claudine Laroche, Hélène Gailly, Laurence Lissoir, Benoit Verhaert, Silke Gebhart, Anne Mazzacavallo et Patricia Ide.

Avec ce Comité de lecture, 65 textes ont pu être lus et débattus et une réponse a pu être donnée aux auteurs qui nous avaient envoyé leurs manuscrits. Depuis sa création en 2007, le Comité de lecture a lu **459 pièces de théâtre, classiques et contemporaines, éditées ou manuscrites, d'auteurs belges et étrangers, connus et inconnus.**

Le nouveau Comité de lecture a permis d'enrichir la programmation 2014-2015 en découvrant les pièces « **Deux hommes tout nus**» de Sébastien Thiéry, **« L'échange**» de Paul Claudel, « **Tuyauterie** » de Philippe Blasband (création en 2014-2015, reprise en 2015-2016), **« Tristesse animal noir »** de Anja Hilling, et « **Les présidentes** » de Werner Schwab.

Fort de cet apport à la programmation du Public, le Comité reprend la saison 2015-2016 avec 31 lecteurs :

Aurélie Trivillin, Guy Theunissen, Jasmina Douieb, Miriam Youssef, Florence Crick, Cachou Kirsch, Simon Wauters, Aylin Yay, Christian Crahay, Serge Demoulin, Valérie Lemaitre, Virgile Magniette, Réal Siellez, Patrice Mincke, Benjamin Boutboul, Anne Sylvain, Claudine Laroche, Hélène Gailly, Laurence Lissoir, Benoit Verhaert, Silke Gebhart, Isabelle Defossé, Didier Colfs, Lyda de Koube, Alain Leempoel, Alexandre Von Sivers, Martine Willequet, Michelangelo Marchese, Jo Deseure, Magali Pinglaut, Anne Mazzacavallo et Patricia Ide.

4.1.2 Lectures publiques

Visibilité du Comité de lecture pour le public, les lectures publiques sont les occasions pour les lecteurs de soumettre aux spectateurs leurs coups de cœurs de la saison, de mettre en voix et de lire eux-mêmes les textes qu'ils ont défendus lors des réunions.

Les lectures publiques laissent également la place aux artistes qui manifestent le désir de présenter des pièces qu'ils envisagent de créer ou qu'ils désirent simplement faire découvrir aux invités.

Ainsi Babetida Sadjo a-t-elle pu présenter un projet sur lequel elle travaillait :

Par ailleurs, le dimanche 05 octobre, Le Public accueillait une lecture publique de poèmes contemporains dans le cadre de l'événement « Un automne pour la paix » qui a rempli la Grande Salle. Danielle Perez et Agnès Bensimon étaient les initiatrices de cette démarche. Voici comment elles l'ont décrite :

> *L'objectif est de proposer un espace de pensée par la poésie, le théâtre, la musique. L'enjeu est la liberté de parole puisqu'elle est trop souvent et quasi systématiquement torpillée dès qu'elle est mesurée. Nous désirons nous réunir au-delà des opinions politiques ou religieuses, d'accord pour se dire que nous ne sommes pas spécialement d'accord dans un espace de fraternité et de tolérance. C'est pourquoi nous sommes tous convaincus de veiller à ne pas être récupérés par aucun politique ou associatif. Pas de drapeaux, ni de hymnes. Chacun participe à titre individuel.*

Invitation le 17 janvier 2015 à 18h00 au Théâtre le Public*

Lecture par Babetida Sadjo d'un conte épique africain extrait de:
LES CHRONIQUES DE L'EMPIRE NTU
En présence de l'auteur, Momi M'BUZE
Durée : 1h

Un empire centenaire est bouleversé par la volonté de jeunes princes de déposer le souverain impérial. Mais la résistance trouve son souffle guerrier dans le courage d'une jeune fille, désignée par la providence…

La lecture est suivie à 20h30 par le spectacle "M'appelle Mohamed Ali" interprété par Etienne Minoungou. **Les spectateurs assistant à la lecture bénéficient du prix privilégié de 10€/place (au lieu de 25€) pour cette représentation en donnant le code « réduction » lors de leur réservation.** (sous réserve des places disponibles)

Bruxelles, le jeudi 25 septembre 2014

Chers amis,

A la suite de notre carte blanche parue dans Le Soir du 18 septembre dernier et co-signée par une série de personnes issues du monde civil, associatif et de la culture, nous sommes très heureux de vous inviter à

Un événement poétique, musical et humaniste

"J'écris ton nom... fraternité. Que le vent de l'automne chasse l'été de la haine!"

Le dimanche **05 octobre à 15h00** au **Théâtre le Public**

Au programme

Musiques et lectures de poèmes, par Sam Touzani, Patricia Ide, Michel Kacenelenbogen, Claude Semal, Richard Ruben, Mukti

Débat : D'accord de ne pas être d'accord, à l'épreuve des conflits de l'été.

Avec Jacques Sojcher, Chemsi Cherefkhan, Michel Gheude

Modérateur : **Benoit Feyt**

Après un été détestable où un climat de haine et de tension s'est exprimé autour des différents conflits, proches ou lointains comme notamment celui du conflit israélo-palestinien, rassemblons-nous autour de ce qui nous rapproche.
Redonnons ses couleurs à la vie, son élan à la parole.
D'accord de ne pas être d'accord... nous vous invitons à un partage autour de textes, de poèmes, de chansons dans un esprit d'ouverture et de fraternité.

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, réservations indispensables au numéro gratuit 0800/944.44 (entrée gratuite).

Il faudrait essayer d'être heureux ne serait-ce que pour montrer l'exemple » disait Prévert, suivons le encore lorsqu'il écrit « Je sais, il y a des gens qui s'entre-tuent, c'est pas gai, mais d'autres s'entre-vivent, j'irai les retrouver »... et bien, retrouvons-nous !!!

Le Collectif « J'écris ton nom fraternité »,
représenté par Rachid Barghouti, Serge Noël et Danielle Perez.

Le texte de la carte blanche :

"Nous sommes abasourdis par le trop plein de paroles haineuses, injurieuses, inciviles, par les actes de violences répétés, se repaissant des images tragiques d'un conflit bruyamment exacerbé.

Nous sommes alarmés tout autant par des massacres bruyamment tus au contraire.

Nous sommes perplexes devant les indignations sélectives.

Et tristes, profondément tristes du sang versé en pures pertes humaines.

La carte des foyers de guerre dans le monde a pris une ampleur effrayante. Plus particulièrement, chez nous, le conflit israélo-palestinien garde un malheureux et percutant écho.

Où se situe aujourd'hui notre part de responsabilité, nous qui voulons privilégier le choix de la paix et du dialogue? Un choix en écho à celui de citoyens israéliens qui, au risque d'être taxés de naïfs, voire de traîtres, ont dénoncé la politique de leur gouvernement. En écho à celui de Palestiniens qui, pour certains au risque de leur vie, ont protesté contre le jusqu'au-boutisme du Hamas et sa stratégie du pire. Mais ce ne sont pas ces voix qui se sont fait entendre.

Ni là-bas, ni ici.

Nous pensons qu'il n'y a pas de solution autre que politique au conflit, là-bas. Nous pensons que nous devons préserver absolument la possibilité d'avoir des avis contradictoires, sans pour autant devenir des ennemis, ici. Nous avons gardé jusqu'à présent le silence, mais nous nous sommes sentis pris au piège. Nous étions en colère. Mais nous étions muets. Or, le silence, en de telles circonstances, est déjà un acte. Nous avons cherché à nous ressaisir, à nous extirper de notre malaise pour reprendre souffle. Aujourd'hui, nous faisons le choix de sortir du silence, nous nous donnons le droit de nous exprimer et de ne pas laisser toute la parole aux tenants du pire.

Nous, travailleurs sociaux, militants antiracistes, acteurs associatifs et de la culture, ou encore simples citoyens, nous sommes engagés contre toutes les formes de racisme, d'antisémitisme et de comportement antimusulman. Nous voulons œuvrer pour le «vivre ensemble» dans nos quartiers, par le dialogue et la rencontre entre communautés, par le refus déterminé de permettre aux camps de la guerre, des deux côtés, d'importer ici leurs logiques de confrontation et de mort. Ici, nous voulons favoriser la reconnaissance, le dialogue, le respect mutuel.

Il nous faut admettre que la tâche s'avère de plus en plus difficile, car nous constatons des replis identitaires et la volonté de certains de nous imposer une société du chacun pour soi, par le biais d'un communautarisme qui ne dit pas son nom.

Malgré les déceptions du printemps arabe, malgré l'été de la haine, nous plaidons pour un automne de la paix dans ces conflits sans fin. Notre souhait, aussi naïf qu'il puisse paraître, est de redonner une chance à la paix. Que les mains des hommes et femmes de bonne volonté se tendent et se serrent. Un acte modeste, minuscule, de résistance au courant dominant, une touche d'espoir pour les êtres humains pensants et respectueux que nous entendons rester."

(*) Rachid Barghouti, acteur associatif, conseiller communal; Agnès Monade, administratrice d'Imaj; Danielle Perez, psychologue; Serge Noël, écrivain, responsable associatif; Celena Azouaoui, étudiante, organisatrice du Rassemblement républicain juifs et musulmans main dans la main (Paris); Amina Bakkali, responsable associatif, conseillère communale; Hamid Benichou, administrateur de Bruxelles-Espace-Intercommunautaires; Martin Casier, vice-président de l'ULB; Thierry-Pierre Clément, poète; Aline Dhavré, chanteuse et écrivain; Mohammed Ennay, médiateur social à Schaerbeek; Michel Gheude, écrivain; Béatrice Godlewicz, psychothérapeute; Sophie Goldmann, enseignante; Evelyne Guzy, écrivain; Olivia Hainaut, styliste; Joëlle Horn, ingénieure commerciale; Nathalie Huyghe, citoyenne; Michel Kacenelenbogen, artiste; Raymond Kestemont, citoyen engagé; Muriel Markowitch, citoyenne; Remy Mendelzweig, enseignant; Joëlle Melviez, citoyenne; Nacer Naffi, comédien, auteur, metteur en scène; André Nayer, professeur à l'ULB, poète; Lucien Noullez, enseignant, écrivain; Marlène Nuhaan, traductrice, combattante sociale; Yves Perez, ingénieur; Christophe Pourtois, vice-président du CPAS de Bruxelles; Marcelle Rabinowicz, architecte; Françoise Schein, plasticienne; Claude Semal, chanteur et comédien; Denis Stokkink, président du Think tank européen Pour La Solidarité; Sam Touzani, artiste, comédien; Pati Verbist, citoyenne de la Terre, accompagnatrice dauphins; Rolland Westreich, écrivain, président des Archives du patrimoine autobiographique.Frédéric Young, Diane Hennebert, Kalvin Soiresse Njall, enseignant et coordinateur du collectif Mémoire Coloniale

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

5. Diffusion.

L'Opérateur a pour mission de susciter la circulation de ses productions propres ou de ses coproductions au niveau de la Communauté française. Il œuvrera aussi à y sensibiliser des responsables d'institutions étrangères.

Voir ci-dessous (Illustration de *Article 5 – Cahier des charges*)

Il prend en compte dans son travail de diffusion la réalité du réseau des Centres culturels de la Communauté française et cherchera à y organiser des tournées. Les moyens financiers de l'Opérateur ne pourront être affectés à des diminutions éventuelles des prix de vente des spectacles diffusés sur le territoire de la Communauté.

Comme repris au paragraphe suivant, le Théâtre Le Public a proposé, durant les quatre saisons et demies de son contrat-programme 2008-2012, 40 spectacles différents hors ville du siège, en Communauté française dans les différents centres culturels mais aussi à l'étranger.

ARTICLE 5 – CAHIER DES CHARGES

Sur l'ensemble de la période couverte par ce contrat-programme, l'Opérateur présente en moyenne 15 spectacles par saison.

	Contrat-programme 2008-2012								Saison 2012-13	Saison 2013-14	Saison 2014-15
Nombre de spectacles présentés	1/2 saison 2007-08	saison 2008-09	saison 2009-10	saison 2010-11	saison 2011-12	1/2 saison 2012-13	Total actuel	Obligation contrat-progr			
Dans ville du siège	14	26	23	16	18	8	**105**	**75**	21	19	38
Hors ville du siège	4	8	16	12	8	3	**51**		9	8	5

Dont deux au moins émanant de compagnies ou créateurs actifs sur le territoire de la Région wallonne;

	Contrat-programme 2008-2012								Saison 2012-13	Saison 2013-14	Saison 2014-15
Nbre de spectacles présentés	1/2 saison 2007-08	saison 2008-09	saison 2009-10	saison 2010-11	saison 2011-12	1/2 saison 2012-13	Total actuel	Obligation contrat-progr			
	2	4	5	1	3	2	**17**	**10**	2	0	3

- ***Saison 2007-2008 (½ saison ⇤ janvier 2008):***
  - **Si c'est chanté, c'est pas perdu** (concert) (Théâtre de l'Eveil)
  - **La Cruche Cassée** de Heinrich Von Kleist (Cie Les Petites Heures)
- ***Saison 2008-2009***
  - **L'affaire Lambert** de Véronique Stas
  - **Faut pas payer** de Dario Fo (Théâtre de l'Eveil)
  - **Facteur humain** de Thierry Janssen – Aide de la Région wallonne
  - **Le cercle des amis de la chanson d'amour** d'Une Compagnie
- ***Saison 2009-2010***
  - **L'Initiatrice** de Pietro Pizzuti (Maison Ephémère)
  - **Intox** de Michel Huisman (Théâtre de l'Eveil)
  - **La Nuit du Thermomètre** de Diostème (Théâtre Jardin Passion)
  - **Le cercle des amis de la chanson d'amour** d'Une Compagnie
  - **Faut pas payer** de Dario Fo (Théâtre de l'Eveil)
- ***Saison 2010-2011***
  - **Printemps dans un jardin de fous** d'Henri-Frédéric Blanc (Cie Hypothésarts)
- ***Saison 2011-2012***
  - **Les névroses sexuelles de nos parents** de Lukas Bärfuss (Théâtre de l'Eveil)
  - **Sherpa** de Philippe Vauchel
  - **George Dandin in Afrika** d'après Molière (Maison Ephémère)
- ***Saison 2012-2013 (½ saison ⇥ décembre 2012)***
  - **L'éveil du printemps** de Frank Wedekind (Théâtre de l'Eveil)
  - **Monsieur Y perd la tête** de Yvan Tjolle

- ***Saison 2014-2015***
  - **Ay Carmela** de Jose Sanchis Sinisterra (Théâtre de l'Eveil)
  - **Le cri du huard, sur le lac, à la tombée de la nuit** de Philippe Vauchel
  - **Amarante** (2Some asbl)

Dont minimum neuf productions propres et/ou coproductions,

	Contrat-programme 2008-2012								Saison 2012-13	Saison 2013-14	Saison 2014-15
Nbre de spectacles présentés	1/2 saison 2007-08	saison 2008-09	saison 2009-10	saison 2010-11	saison 2011-12	1/2 saison 2012-13	Total actuel	Obligation contrat-progr			
	4	13	15	13	13	5	**63**	**45**	11	12	18

- ***Saison 2007-2008 (½ saison ⇤– janvier 2008)***
  - **Tout au bord** de Bernard Cogniaux et Marie-Paule Kumps
  - **Garde à vue** d'après Michel Audiard
  - **Eros Medina** de Thierry Debroux
  - **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais
- ***Saison 2008-2009***
  - **Hygiène de l'assassin** d'Amélie Nothomb
  - **Les femmes ont de la chance** d'après Tchekhov et Feydeau
  - **Le Dieu du carnage** de Yasmina Reza
  - **L'affaire Lambert** de Véronique Stas
  - **Un jour j'irai à New-York avec toi** de Bruno Belvaux et Jean Lambert
  - **Cet enfant** de Joël Pommerat
  - **Le rêve d'un homme ridicule** de Dostoïevski
  - **Faut pas payer** de Dario Fo
  - **Paternel** de Philippe Blasband
  - **Facteur humain** de Thierry Janssen
  - **Dom Juan** de Molière
  - **La meilleure volonté du monde** de Lorent Wanson
  - **Ubu à l'Elysée de** Claude Semal
- ***Saison 2009-2010***
  - **Mister Bates** de Valérie Lemaître

- **Ubu à l'Elysée** de Claude Semal
- **L'Initiatrice** de Pietro Pizzuti
- **Hansel et Gretel** de Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoit Ugeux
- **Dom Juan** de Molière
- **Un jour j'irai à New York avec toi** de Bruno Belvaux et Jean Lambert
- **Enfantillages** de Raymond Cousse
- **Rain Man** de Dan Gordon
- **Animal** carte blanche à Pietro Pizzuti
- **Avalanche** de Tuncer Cücenoğlu
- **Le rêve d'un homme ridicule** de Dostoïevski
- **Le répétiteur** de Françoise Courvoisier
- **L'ombre** d'Evgueni Schwartz
- **Le dieu du carnage** de Yasmina Reza
- **Intox** de Michel Huisman

- ***Saison 2010-2011***
  - **Sincèrement** d'Olivier Coyette
  - **L'hiver de la cigale** de Pietro Pizzuti
  - **Le mec de la tombe d'à côté** de Katarina Mazetti
  - **Les combustibles** d'Amélie Nothomb
  - **Soudain l'été dernier** de Tennessee Williams
  - **Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran** d'Eric-Emmanuel Schmitt
  - **Kiki van Beethoven** d'Eric-Emmanuel Schmitt
  - **L'éthique du lombric** de Stefano Benni
  - **Box-office** de David Mamet
  - **Aux hommes de bonne volonté** de Jean-François Caron
  - **Doute** de John-Patrick Shanley
  - **Un fil à la patte** de Feydeau
  - **La Confusion des sentiments** de Stefan Zweig
- ***Saison 2011-2012***
  - **La Vie devant soi** de Romain Gary
  - **La Fausse suivante** de Marivaux
  - **Désordre public** d'Olivier Coyette
  - **Georges Dandin in Afrika** d'après Molière

- **Quand j'avais cinq ans je m'ai tué** d'Howard Buten
- **Red** de John Logan
- **Les 39 marches** de John Buchan et Alfred Hitchcock
- **Dracula** d'après Bram Stoker
- **La forêt** d'Alexandre Ostrovski
- **Du Coq à Lasne** de Laurence Vielle
- **Paix nationale** de Geneviève Damas
- **Sherpa** de Philippe Vauchel
- **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand

- ***Saison 2012-2013***
  - **L'Eveil du printemps** de Frank Wedekind
  - **La Puce à l'oreille** de Feydeau
  - **Orphéon** de Stanislas Cotton
  - **Skylight** de David Hare
  - **L'Encrier a disparu** d'après les textes de Daniil Harms
  - **La serva Amorosa** de Goldoni
  - **Les deux gentilshommes** de Vérone de Shakespeare
  - **Le Bourgeois gentilhomme** de Molière
  - **Trois grandes femmes** de Edward Albee
  - **Les Fleurs du mal** d'après Baudelaire
  - **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** de Rémi De Vos
- ***Saison 2013-2014***
  - **Race** de David Mamet
  - **Les 37 sous de Monsieur de Montaudoin** d'Eugène Labiche
  - **Impayable** de Michel Kacenelenbogen
  - **Roméo et Juliette** de William Shakespeare
  - **Lapin lapin** de Coline Serreau
  - **Madame Marguerite** de Roberto Athayde
  - **Youri** de Fabrice Melquiot
  - **Le jeu des cigognes** de Philippe Blasband
  - **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce
  - **Qui a peur de Virginia Woolf ?** d'Edward Albee
  - **Yukonstyle** de Sarah Berthiaume

- **Les Hommages collatéraux** de Virginie Thirion

- ***Saison 2014-2015***
  - **Conversations avec ma mère** de Santiago Carlos Ovés et Jordi Galceran
  - **Tuyauterie** de Philippe Blasband
  - **Le cri du huard, sur le lac, à la tombée de la nuit** de Philippe Vauchel
  - **Cabaret** de John Van Druten et Christopher Isherwood
  - **Finement joué** de Bernard Cogniaux
  - **Amarante** des Vaches Aztèques
  - **La vie devant soi** de Romain Gary
  - **Lapin blanc lapin rouge** de Nassim Soleimanpour
  - **L'amant** de Harold Pinter
  - **M'appel Mohamed Ali** de Dieudonné Niangouna
  - **Alpenstock** de Remi De Vos
  - **Il ne faut jurer de rien** de Alfred de Musset
  - **Casanova** de Serge de Poucques
  - **Ay! Carmela** de José Sanchis Sinisterra
  - **On achève bien les chevaux** de Horace McCoy
  - **Constellations** de Nick Payne
  - **Race** de David Mamet
  - **Lapin Lapin** de Coline Serreau

Outre d'éventuelles adaptations d'œuvres étrangères par les soins d'auteurs de la Communauté, l'Opérateur est tenu de présenter, durant la période couverte par le contrat-programme, au moins 15 œuvres d'auteurs ou dramaturges de la Communauté française.

	Contrat-programme 2008-2012								Saison 2012-13	Saison 2013-14	Saison 2014-15
Nbre de spectacles présentés	1/2 saison 2007-08	saison 2008-09	saison 2009-10	saison 2010-11	saison 2011-12	1/2 saison 2012-13	Total actuel	Obligation contrat-progr			
	4	14	13	6	*6*	3	**46**	**15**	4	4	18

- **Tout au bord** (de BERNARD COGNIAUX ET MARIE-PAULE KUMPS)
- **Les Témoins** (de PHILIPPE BLASBAND)
- **Small Belgium Cabaretje** (de CLAUDE SEMAL)
- **Le peuple sans nom ou la couleur du fleuve** (de LAYLA NABULSI)
- **Hygiène de l'assassin** (d'AMELIE NOTHOMB)
- **Minute papillon** (de STEPHANIE LEPAGE)
- **L'affaire Lambert** (de VERONIQUE STAS)
- **Un jour j'irai a New-York avec toi** (de BRUNO BELVAUX et JEAN LAMBERT)
- **Faut pas payer** (de DARIO FO – Adaptation de GUY PION et CARLO BOSO)
- **Paternel** (de PHILIPPE BLASBAND)
- **Facteur humain** (de THIERRY JANSSEN)
- **Les mangeuses de chocolat** (de PHILIPPE BLASBAND)
- **Le cercle des amis de la chanson d'amour** (d'Une Compagnie)
- **La meilleure volonté du monde** (de LORENT WANSON)
- **Ubu a l'Elysée** (de CLAUDE SEMAL et IVAN FOX)
- **Missing** (création collective)
- **Hansel et Gretel** (de ANNE-CECILE VANDALEM et JEAN-BENOIT UGEUX)
- **L'Initiatrice** (de PIETRO PIZZUTI)
- **Mister Bates** (de VALERIE LEMAITRE)
- **L'allée du Roi** (adaptation JEAN-CLAUDE IDEE)
- **STIB** (de GENEVIEVE DAMAS)
- **Rain Man** (adaptation de MICHEL KACENELENBOGEN)

- **Sans ailes et sans racines** (de HAMADI et SOUFIAN EL BOUBSI)
- **Animal** (création collective)
- **Intox** (de MICHEL HUISMAN)
- **Gilles et la Nuit** (de HUGO KLAUS)
- **Les Mangeuses de Chocolat** (de PHILIPPE BLASBAND)
- **Georges Dandin in Afrika** (adaptation et textes originaux de GUY THEUNISSEN)
- **My Name is Billie Holiday** (de VIKTOR LAZLO)
- **Dracula** (adaptation de SOFIA BETZ et ANTOINE BOURS)
- **Du Coq à Lasne** (de LAURENCE VIELLE)
- **Paix Nationale** (de GENEVIÈVE DAMAS)
- **Sherpa** (de PHILIPPE VAUCHEL)

Saison 2013-2014

- **Marka se reprend** (de MARKA)
- **Le Jeu des cigognes** (de PHILIPPE BLASBAND)
- **Impayable** (de MICHEL KACENELENBOGEN)
- **Hommages collatéraux** (de VIRGINIE THIRION)

Saison 2014-2015

- **Tuyauterie** (de PHILIPPE BLASBAND)
- **Le cri du huard, sur le lac, à la tombée de la nuit** (DE PHILIPPE VAUCHEL)
- **Finement joué** (DE BERNARD COGNIAUX)
- **Amarante** (DES VACHES AZTEQUES)
- **Casanova** (DE SERGE DE POUCQUES)
- **Cabaret** (DE JOHN VAN DRUTEN ET CHRISTOPHER ISHERWOOD)
- **Lapin Blanc, Lapin Rouge** (DE NASSIM SOLEIMANPOUR)
- **Alex Vizorek est une œuvre d'art** (D'ALEX VIZOREK)
- **Antifreeze Solution** (DE THOMAS AND CO)
- **Le monologue des mères** (DE AN NELISSEN)
- **L'appel du large** (DE ETIENNE VAN DER BELEN)

- **Marka se reprend** (DE MARKA)
- **Ni dieux ni maîtres mais du rouge** (DE ERIC BOSCHMAN)
- **Suzy raconte** (DE SUZY FALK)
- **La revanche de Gaby Montbreuse** (DE VICTOR SCHEFFER ET LAURE GODISIABOIS)
- **Revolt** (DE THIERRY SMITS)
- **Entourloupes** (DE JACK COOPER)
- **Le Carnaval des ombres** (DE SERGE DEMOULIN)

Le total des représentations données au siège et dans la ville du siège, reprises incluses, ne sera pas inférieur à 400 en moyenne par saison sur la durée du contrat. Par «ville du siège», il faut entendre Bruxelles et ses 19 communes.

	Contrat-programme 2008-2012								Saison 2012-13	Saison 2013-14	Saison 2014-15
Nbre de représent. jouées	1/2 saison 2007-08	saison 2008-09	saison 2009-10	saison 2010-11	saison 2011-12	1/2 saison 2012-13	Total actuel	Obligation contrat-progr			
Au siège	350	604	542	559	522	234	**2811**		558	487	542
Hors siège (dans ville siège)	5	55	11	27	17	21	**136**		21	11	19
Total ville du siège	355	659	553	586	539	255	**2947**	**2000**	579	498	561

5 DISPOSITIONS FINANCIERES

5.1 RECETTES PROPRES

EXTRAIT du Contrat Programme liant le Théâtre Le Public et la Communauté Française de Belgique

§ 2ème recettes propres

Conformément au décret, l'Opérateur s'engage à réaliser au moins 12,5% de recettes propres au sens de l'article 1er, 8° du décret.

	1/2 saison 2007-08	saison 2008-09	saison 2009-10	saison 2010-11	saison 2011-12	saison 2012-13	Saison 2013-14	Saison 2014-15
Produit total		3.874.585 €	3.975.601 €	3.729.294 €	4.250.926 €	3.818.641 €	4.109.860 €	4.851.654 €
Dont subventions		1.449.657 €	1.583.044 €	1.659.600 €	1.718.000 €	1.825.254 €	1.889.692 €	2.079.562 €
Recettes propres		2.424.928 €	2.392.557 €	2.069.694 €	2.532.926 €	1.993.387 €	2.220.168 €	2.772.092 €
% recettes propres ./. CA total		**63%**	**60%**	**55%**	**60%**	**52%**	**54%**	**57%**
% recettes propres ./. Subventions		**167%**	**151%**	**125%**	**147%**	**109%**	**117%**	**133%**

5.2 EMPLOI – EQUIVALENTS TEMPS PLEIN MENSUELS

Article 7 - Emploi

En exécution du présent contrat-programme et eu égard à la subvention qui lui est allouée annuellement, l'Opérateur est tenu d'assurer une masse salariale globale représentant au minimum 50% de ses charges calculées sur la période couverte par le contrat-programme.

L'Opérateur s'engage à assurer un volume moyen d'équivalents temps plein mensuel, tout personnel confondu, d'au moins 1500 unités sur la durée du contrat-programme, dont au moins 800 unités sont relatives à du personnel artistique et technique et au moins 450 unités sont relatives à du personnel permanent (artistique, technique et administratif).

Le décompte des cinq années du contrat-programme – et leurs avenants – donne à l'heure actuelle, tous personnels confondus

	CP 2008-2012								Avenants		
	1/2 saison	saisons entières				1/2 saison	Total Contrat-Progr.		Saison	Saison	Saison
	2007 – 2008	2008 – 2009	2009 – 2010	2010 – 2011	2011 – 2012	2012 – 2013	Total CP	Obligation CP 5 ans	2012 – 2013	2013 – 2014	2014 – 2015
Direction	23,50	48,00	48,00	48,00	48,00	23,40	238,90		46,80	46,80	36,00
Administration	44,35	131,55	101,70	95,75	101,80	57,80	532,95		122,60	132,40	113,30
	67,85	179,55	149,70	143,75	149,80	81,20	771,85		169,40	179,20	149,30
Technique	49,75	91,40	106,40	105,45	105,10	54,60	512,70		108,60	115,20	147,55
Perso artistique CDD	85,60	156,20	156,14	154,00	181,95	95,99	829,88		206,84	133,25	139,60
Perso artist Non CDD	36,00	139,75	106,00	67,75	51,45	57,00	457,95		136,95	83,00	89,10
	171,35	387,35	368,54	327,20	338,50	207,59	1.800,53	800,00	452,39	331,45	376,25
Total	239,20	566,90	518,24	470,95	488,30	288,79	2.572,38	1.500,00	621,79	510,65	525,55

Dont pour le personnel permanent :

	CP 2008-2012								Avenants		
	1/2 saison	saisons entières				1/2 saison	Total Contrat-Progr.		Saison	Saison	Saison
	2007 - 2008	2008 - 2009	2009 - 2010	2010 - 2011	2011 - 2012	2012 - 2013	Total CP	Obligation CP 5 ans	2012 - 2013	2013 - 2014	2014 - 2015
Direction	23,50	48,00	48,00	48,00	48,00	23,40	238,90		46,80	46,80	36,00
Administration	44,35	131,55	101,70	95,75	101,80	57,80	532,95		122,60	128,00	113,30
Technique	49,75	91,40	106,40	105,45	105,10	54,60	512,70		106,70	103,10	133,00
Total	117,60	270,95	256,10	249,20	254,90	135,80	1.284,55	450,00	276,10	277,90	282,30

5.3 EMPLOI – MASSE SALARIALE GLOBALE

Décomptes par personne

	Catégories de personnel	Total général	*en % du TOTAL*
1	Direction	179.353	*4,89%*
2	Administration	427.047	*11,64%*
3	Relations publiques & communication	224.544	*6,12%*
4	Technique	318.864	*8,69%*
5	Billetterie et accueil	122.020	*3,33%*
6	Ateliers construction	108.986	*2,97%*
7	Artistes	2.155.004	*58,72%*
9	Restaurant	133.911	*3,65%*
	Charges consacrées à l'emploi	3.669.729	*100,00%*

6 FREQUENTATION

Saison 2014-2015	Nombre de spectacles	Nombre de représentations				Nombre de spectacteurs			
		Bruxelles	Wallonie	Etranger	Total	Bruxelles	Wallonie	Etranger	Total
Prod & Coprod	18	410	43	10	463	86.634	19.151	4.979	110.764
Accueils	6	112			112	14.705			14.705
Festival 20 ans festifs	15	39			39	3.262			3.262
Total	39	561	43	10	614	104.601	19.151	4.979	128.731